

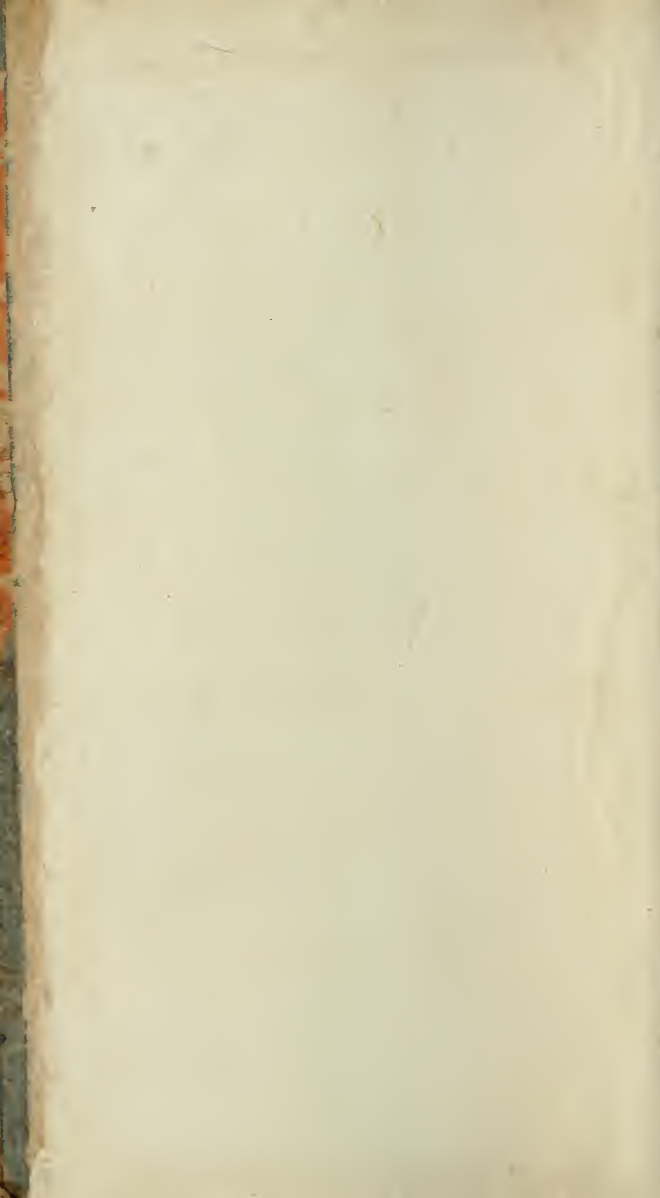


RB184,794



Presented to the
LIBRARY of the
UNIVERSITY OF TORONTO
by
Professor
Ralph G. Stanton

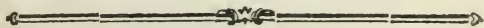




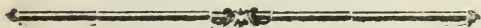
MÉMOIRES

D U

MARQUIS DE POMBAL.



TOME TROISIEME.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

MÉMOIRES

DE SÉBASTIEN-JOSEPH

DE CARVALHO ET MÉLO,

COMTE D'OEYRAS,

MARQUIS DE POMBAL,

*Secrétaire d'Etat & Premier Ministre
du Roi de Portugal JOSEPH I.*

TOME TROISIEME.

Documentum posteris, homines cum se permiscere
fortunæ, etiam naturam dediscere.

Q. CURT. *Lib. 3.*



M. DCC. LXXXIV.

See C** damn'd to ever-lasting fame !

POPE, *Ep. IV.*



M É M O I R E S

D U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE SEPTIEME.

*Principaux Événemens jusqu'à la
Rupture avec l'Espagne.*

SI l'époque du Mariage de la Princesse du Brésil ne fut pas heureuse pour le Nonce du Pape, elle fut plus funeste encore à quelques personnages illustres que le Comte d'Oeyras joignit dans cette circonstance aux autres victimes de sa fureur. Ce n'étoit pas là sans doute l'intention des deux augustes Epoux. Doués l'un & l'autre d'une sensibilité rare chez

1760.

Tome III.

A

les Princes , d'un caractère aimant & doux , ils étoient bien éloignés de désirer qu'un événement qui faisoit leur bonheur fût marqué par la disgrâce des personnes qui leur étoient les plus chères. Ce ne fut au contraire qu'avec une peine très-réelle & que tout le charme de leur union ne put les empêcher de sentir , qu'ils se virent réduits à être en quelque sorte spectateurs froids & tranquilles des nouvelles cruautés du Ministre , de peur qu'en laissant éclater leur juste indignation , ils ne s'exposassent eux-mêmes à quelque trahison secrète de sa part.

On comptoit lors du Mariage de la Princesse Héréditaire , soixante & une personnes renfermées par les ordres de Carvalho dans les prisons de la Cour , & dont le Procès , les crimes même étoient pour le Public un mystère impénétrable. Il semble que cet heureux événement eût dû rendre à la plupart de ces infortunés une liberté qu'ils n'avoient pas mérité de perdre ; on ne s'attend pas sur-tout qu'on ait choisi ce moment pour en augmenter le nombre. Ce fut cependant ce qui arriva. Le Tribunal de l'Inconfiance , composé de Juges tous dé-

voués au Ministre, fut assemblé de nouveau, & ouvrit ses Séances par faire arrêter le Comte de Saint-Laurent, frere du Marquis d'Angeya, Premier Gentilhomme de l'Infant Dom Pedre, & que de rares qualités faisoient jouir auprès de ce Prince de la plus haute faveur. Le motif de sa disgrâce fut une commission dont nous avons vu qu'il s'étoit chargé de la part du Nonce auprès de l'Infant. On se rappelle que dans la nécessité où les procédés de la Cour de Lisbonne avoient mis ce Prélat de s'abstenir au Mariage de Dom Pedre de toute démonstration publique d'alégresse, il s'étoit adressé au Comte de Saint-Laurent pour le prier de mettre sous les yeux de Leurs Alteſſes Royales les raisons de sa conduite & la douleur qu'il avoit d'y être forcé. Le Comte n'avoit pas cru pouvoir, sans offenser presque également & le Nonce & l'Infant lui-même, se refuser à cette démarche d'honnêteté. Il s'étoit fidèlement acquitté de la commission, & cette complaisance servit de prétexte au Comte d'Oeyras pour le représenter comme un factieux, tramant de concert avec le Nonce quelque secret complot ; & à l'aide de cette

I.

*Le Comte
de Saint-
Laurent
est arrêté.*

absurde imputation , faire consentir le ble Joseph à sa perte.

II. Le même jour & sous le même pré-
Le Vi- texte , on arrêta & on conduisit au Châ-
comte de teau de Saint-Jean-de-Porto le Vicomte
Ponte- de Ponte-Lima (1) , pere du Ministre
Lima a actuel Villeneuve de Cerviera , que
le même nous voyons remplir avec tant de
sort. gloire pour lui , & d'avantage pour la
 Nation , l'Emploi de Secrétaire d'Etat
 des Affaires du Royaume. Le Vicomte
 étoit un Seigneur du mérite le plus distin-
 gué , Général d'Infanterie , & attaché
 au Service du Roi , en qualité de Gen-
 tilhomme de sa Chambre. Il avoit été
 Ambassadeur en Espagne , lors du Traité
 de la Colonie du Saint-Sacrement , &
 son inflexible droiture ne lui avoit pas
 permis d'avoir dans cette importante né-
 gociation , pour les volontés de Car-
 valho , l'obéissance aveugle que ce Mi-
 nistre exigeoit. Aussi fut-il bientôt rap-
 pelé. A son retour à Lisbonne , le Comte
 d'Oeyras qui ne vouloit pas qu'on con-

(1) Il est d'usage dans quelques grandes Maisons de Portugal que le petit-fils ne prend point le titre de son pere , mais celui de son aieul : le fils reprend ensuite le titre que son pere avoit laissé.

nût les motifs secrets qui l'animoient à la poursuite de cette affaire , mit tout en œuvre pour l'engager à lui rendre ses Instructions ; mais ses tentatives furent sans succès. Le Vicomte sentit qu'il avoit besoin de ces Pieces pour justifier sa conduite : il refusa constamment de s'en dessaisir , & ce refus le fit exiler dans sa Terre de Mafra. Il avoit enfin depuis quelque temps obtenu son rappel , & exerçoit auprès de l'Infant Dom Pedre les mêmes fonctions qu'il avoit précédemment exercées auprès du Roi ; mais , comme nous l'avons vu , son nouveau séjour à la Cour ne fut pas de longue durée.

L'Inconfiance continua ses Assemblées , dont les résultats ne furent pas moins rigoureux ni moins funestes à une multitude d'autres Citoyens. Le 26 du même mois de Juin , ce Tribunal exila à *Castro-Marino* M. Aguilar Prélat de la Patriarcale , Jean Macedo Prêtre de l'Oratoire à *Manzan* , & Jean Chevalier de la même Congrégation à *Freito di Espada-cinta*. Le lendemain matin , on renferma dans une étroite prison le Pere Dom Juan Chanoine Régulier de Saint-Jean-de-Latran , & Confesseur du

Grand-Inquisiteur du Royaume. Tous ces nouveaux disgraciés jouissoient par leur mérite & leurs vertus de l'estime & de la considération universelle. Leur crime fut pour le Public un mystere qu'il ne put pénétrer : car personne n'ajouta foi aux bruits que Carvalho eut soin de répandre, sur-tout dans les Pays étrangers, qu'il s'étoit formé contre la vie du Roi une nouvelle Conjuraton qui devoit éclater le 15 d'Août, & dans laquelle il ne manqua pas de faire entrer le Nonce Acciajuoli. On arrêta encore diverses personnes d'un état inférieur, quelques Carmes Déchauffés, Benoît de Souza riche Négociant, un M. de Villaz & un grand nombre d'autres.

III. Mais de tous ces actes de rigueur, celui qui fit avec raison le plus de sensation dans le Public, fut l'exil des deux freres naturels du Roi, les Infans Dom Antoine & Dom Joseph Inquisiteur Général du Royaume. Ce fut l'Archevêque d'Evora qui, fidelle exécuteur des volontés du Ministre, alla au nom de Sa Majesté leur en signifier l'ordre au milieu de la nuit ; & ces deux Princes, sous une escorte de quarante Cavaliers, furent obligés de partir au moment

*Exil des
freres
naturels
du Roi.*

même pour le Couvent des Carmes Déchauffés de Boffaco (1), situé à quelques lieues de Coimbre dans un désert inhabité. Là ils furent renfermés dans d'étroites cellules, & privés pendant long-temps de toute communication. L'unique consolation que leur procura le Comte d'Oeyras fut d'assigner à chacun d'eux pour demeure, ou plutôt pour prison l'Hermitage dédié au Saint dont il portoit le nom. Le Ministre se servit encore pour déterminer le Roi à ce parti violent, du prétexte de la prétendue Conjuración qui se tramoit contre ses jours. Mais voici quel fut le vrai motif d'un événement si extraordinaire.

Le Conseiller Ignace Ferreira avoit composé un Ouvrage intitulé : *De l'autorité des Rois sur les Ecclesiastiques*, & l'avoit dédié à Carvalho. Malgré ses pressantes sollicitations, l'Infant Dom Joseph Grand-Inquisiteur du Royaume lui refusa constamment les permissions nécessaires pour le faire imprimer. Le Comte d'Oeyras qui avoit accepté la

(1) *Les Nouvelles intéressantes*, XX.^e Suite, page 10, disent Buarcos sur la côte de la mer, à trois lieues de Coimbre.

Dédicace , & pris ouvertement le Livre & l'Auteur sous sa protection , ne vit dans ce refus , qui pouvoit avoir mille autres causes , qu'une insulte faite à sa Personne & à l'autorité du Premier Ministre dont il étoit revêtu. Il s'en plaignit vivement au Roi , & ajouta que ce procédé méritoit au moins une forte reprimande. Le foible Joseph lui dit de la faire lui-même en son nom. Carvalho , au comble de ses vœux , se chargea en effet de cet étrange rôle : il passa sans différer chez l'Infant , & eut la témérité de lui reprocher en termes assez durs le prétendu tort qu'il avoit eù envers lui. L'Infant justement irrité de cet excès d'audace , voulut lui imposer silence , & le congédier , non sans lui avoir rappelé l'immense intervalle que leur naissance avoit mise entre eux ; mais l'orgueilleux Ministre , au lieu de se contenir , éleva la voix & se servit d'expressions encore moins ménagées. L'Infant Dom Antonio qui étoit dans l'appartement voisin accourut au bruit ; & voyant avec combien peu d'égards , ou plutôt avec quelle insolence on osoit traiter son frere , il en fut tellement indigné , le sang Royal qui couloit dans ses

veines s'émut à un tel point , qu'il alloit sur le champ immoler ce vil téméraire à sa vengeance, si Dom Joseph lui-même ne se fût hâté de le retenir. Carvalho effrayé se déroba par la fuite au danger qui le menaçoit. Il alla trouver le Roi , lui raconta ce qui venoit de se passer de la maniere la plus propre à l'irriter contre les deux Princes , lui représenta avec force que l'insulte faite au Ministre porteur de ses ordres s'adressoit à sa Personne même , & lui fit entendre surtout que cette audace n'étoit qu'un premier effet de la Conjuración dont nous venons de parler. En conséquence on tint un Conseil d'Etat dont le résultat fut l'exil des deux Infans. Cet événement rendit à tous les Ordres des Citoyens leurs premières terreurs. Personne ne se crut en sûreté , en voyant des Princes du Sang , les propres freres du Roi traités avec si peu de ménagement.

Cependant le Roi toujours plus défiant, plus soupçonneux, vivoit dans une inquiétude & des alarmes continuelles. Aimé, respecté de ses Sujets , il croyoit les voir perpétuellement occupés à conspirer contre lui. Il ne cessoit de recommander à son Ministre ses jours & sa

IV.

*Craintes
conti-
nuelles
du Roi de
nouvelles
conspira-
tions con-
tre sa Per-
sonne.*

A v

Couronne ; & celui-ci , pour augmenter cette confiance exclusive en son zele & sa fidélité , imaginoit à chaque instant de nouvelles intrigues , de nouveaux complots qu'il se faisoit auprès du crédule Monarque un mérite d'avoir découverts , l'exhortant au reste à ne rien craindre & à se reposer du soin de sa sûreté sur sa vigilance & son attachement. L'Infant D. Pedre qui connoissoit le caractère de son frere , & qui n'ignoroit pas les soupçons qu'on avoit cherché à lui inspirer sur ses sentimens & ses desfeins , n'oublioit rien pour les détruire , & sacrifioit tous ses goûts au désir de prouver au Roi combien ils étoient peu fondés. Il ne s'éloignoit pas un instant de sa Personne , le suivoit à la promenade & dans toutes ses parties de plaisir , & l'accompagna même plus d'une fois avec la fièvre , de peur que la moindre absence ne le rendît suspect. Quoiqu'à l'époque de son Mariage , il eût pu prendre un Palais à lui , la crainte qu'une séparation ne donnât quelque ombrage au Roi le détermina à conserver à la Cour son premier logement.

Cette défiance de Joseph , fomentée , accrue sans cesse par les artifices de Car-

valho, étoit venue jusqu'au point d'interpréter en mal le propos, le geste le plus indifférent. Quelquefois il entroit tout-à-coup dans le Cabinet de l'Infant Dom Pedre, avec le désir d'y trouver quelque personne suspecte : il y retournoit un instant après, & examinoit avec soin ses livres & ses papiers. Quelque marqués, quelque injurieux que fussent ses soupçons, l'Infant avoit la prudence de ne pas faire semblant de s'en appercevoir. Il plaignoit la foiblesse de son frere, & tâchoit par sa conduite de le convaincre de son inviolable fidélité & de son sincere attachement. On craignit pendant quelque temps que le troisieme frere naturel du Roi, l'Infant Dom Gaspard Archevêque de Brague, n'eût le sort des deux autres ; mais on se contenta d'arrêter son Confesseur & ses principaux domestiques.

Le bruit s'étoit répandu que le 3 Septembre, anniversaire de l'attentat qui avoit rempli le Portugal d'horreur & de sang, devoit se renouveler à l'égard de quelques-uns des nouveaux Prisonniers la cruelle tragédie du 13 Janvier 1759. Heureusement ces finistres conjectures ne se trouverent pas fondées :

la journée fatale s'écoula fans qu'on entendît parler de rien ; mais peu de jours après le Secrétaire d'Etat de la Marine & d'Outre-mer, Dom Joachim de Costa

V. *Exil du Secrétaire d'Etat* Dom Joachim de Costa
Corte-Réal, eut ordre de donner sa démission & de quitter Lisbonne. Cet ordre lui fut signifié par le Confesseur même du Roi.

Corte-Réal. Le prétexte de sa disgrâce fut une secrete correspondance que ce Ministre entretenoit , dit-on , avec son prédécesseur l'Abbé de Mendoza Corte-Réal ; mais le véritable motif fut le désir qu'avoit le Comte d'Oeyras de faire entrer au Ministère son frere Mendoza , ci-devant Gouverneur du Maragnon , & revenu depuis peu en Portugal. Dans cette vue , après avoir peint des plus noires couleurs le prétendu crime de Costa , il proposa son frere au Roi pour le remplacer. Joseph subjugué par son Ministre , étoit incapable d'opposer la moindre résistance à ses volontés : le renvoi de Costa , le choix de son successeur , furent approuvés avec sa docilité ordinaire , & l'heureux Carvalho fut au comble de ses vœux. Il se voyoit en effet , lui & sa famille , parvenus à un point d'élévation qui ne leur laissoit

presque plus rien à désirer. Son autre frere Paul, Prélat de la Patriarcale, venoit d'être revêtu de l'éminente Dignité de Grand-Inquisiteur ; & la Reine, pour complaire au Roi qui l'en avoit priée à la sollicitation du Ministre, l'avoit nommé Surintendant de ses Finances. Quoique la Charge de Grand-Inquisiteur exigeât des Bulles de Rome, & que la rupture déclarée entre les deux Cours ne permît pas de les espérer, Carvalho décida que son frere prendroit, dès ce moment même, possession de sa nouvelle Dignité, & qu'après la réconciliation avec le Saint Siege, on lui demanderoit les Bulles nécessaires.

Nous avons vu, dès le commencement de cette Histoire, quels étoient les talens des deux freres pour deux postes aussi relevés. L'Inquisiteur sur-tout, étoit d'une ineptie, d'une stupidité au-dessus de toute expression. Depuis son entrée dans la Patriarcale, il n'avoit cessé d'être le jouet de tous ceux qui composoient ce Corps illustre. Objet éternel de leurs plus mauvaises plaisanteries, ils avoient, par une légère altération, changé son nom de *Carvalho* en celui de *Cavallo* (cheval) ; preuve sans répli-

que de la haute opinion qu'ils avoient de son esprit & de son savoir. Tel étoit cet homme élevé par notre sage Ministre à une des premières places de l'Eglise & de l'Etat, à une Charge qui, mettant dans l'obligation de prononcer sur les affaires les plus importantes, exigeoit dans celui qui en étoit revêtu, une capacité & des lumières peu communes.

VI. Un événement politique arrivé au commencement de 1760, fit beaucoup d'honneur à l'Administration du Comte d'Oeyras. Ce fut l'arrivée à Lisbonne du Milord Kinoul, Pair d'Ecosse, envoyé par la Cour de Londres en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour donner à celle de Portugal une satisfaction publique de l'insulte faite l'année précédente à son autorité. La flotte Angloise, commandée par l'Amiral Boscawen, avoit surpris & brûlé sur la côte de Lagos quelques vaisseaux François aux ordres de M. de la Clue. Le Ministre Portugais s'étoit plaint hautement de cette violation du droit des gens, & avoit enfin déterminé l'Angleterre à la réparation qu'il demandoit. Milord Kinoul s'acquitta de sa commission dans une Audience solennelle que lui donna le Roi, & excusa

Satisfaction donnée publiquement par la Cour de Londres à celle de Lisbonne pour une insulte faite à son autorité.

de son mieux la démarche inconsiderée des Anglois. Cet événement, comme nous l'avons dit, fit beaucoup d'honneur à Carvalho. Nous n'examinerons pas si c'étoit effectivement à lui qu'on devoit en attribuer le mérite ; si, tel que nous l'avons peint, il avoit assez de souplesse, assez de dextérité pour amener à cette démarche humiliante une Nation dont la fierté égaloit le pouvoir. Nous sommes justes, & nous croyons qu'on ne peut légitimement contester ni au Portugal la gloire que lui procura cette victoire remportée sur l'orgueil de la Grande-Bretagne, ni au Comte d'Oeyras la portion qui lui en revint, comme étant à la tête des affaires de la Monarchie.

Quelques Politiques s'étoient persuadés que ce Ministre s'occuperait incessamment des moyens de rétablir l'harmonie entre la Cour de Rome & celle de Portugal ; parce qu'il étoit impossible qu'il ne se fût pas apperçu de l'impression qu'avoient faite sur le Peuple les procédés violens qu'il s'étoit permis à l'égard du Nonce. Mais leur attente fut bien trompée, lorsqu'ils virent paroître au mois d'Août l'Edit du Roi qui rappeloit tous les Portugais établis dans l'Etat

VII.

*Diverses
Ordon-
nances
qui ôtent
toute es-
pérance
d'un pro-
chain ac-
commo-
dement
avec la
Cour de
Rome.*

Ecclésiastique, & enjoignoit aux Sujets du Pape qui se trouvoient en Portugal, d'en sortir sans délai. Le même ordre fut signifié au Comte Acciajuoli qui étoit venu apporter au Nonce son oncle le Chapeau de Cardinal, & à l'Auditeur de la Nonciature. Toute intelligence, toute communication avec Rome fut rigoureusement proscrire : on défendit d'y avoir désormais recours pour aucune Bulle, aucune dispense, & on déclara marchandises de contrebande & sujettes à confiscation, toutes celles qui viendroient des Etats du Pape.

Une nouvelle Ordonnance enjoignit aux Libraires & aux Imprimeurs de Lisbonne de remettre au Lieutenant-Général de Police une liste exacte de tous les Livres qu'ils avoient dans leurs magasins, & d'en suspendre provisionnellement la vente. On défendit en même temps, sous les peines les plus graves, l'introduction de tous les Livres étrangers. Personne ne douta que le motif d'un Règlement si nuisible à ce genre de Commerce ne fût la crainte où étoit sans cesse le Comte d'Oeyras qu'on ne publiât quelque écrit contre son Administration, Cependant toute sa

vigilance ne put empêcher qu'il n'en parût quelques-uns, où il étoit peint d'après nature. Mais ces productions n'avoient garde de se montrer au grand jour; on ne les vendoit que sous le manteau, on ne les lisoit qu'avec des précautions infinies. Personne n'osoit donner asile, du moins pour longtemps, à des hôtes si dangereux. On favoit trop que si on étoit surpris, la plus grande grace qu'on pût espérer, étoit de finir ses jours dans l'enceinte d'une prison. Au contraire, on distribuoit ouvertement, on protégeoit avec éclat des Ouvrages dictés par l'intérêt & le mensonge, où de vils flatteurs ne rougissoient pas d'élever publiquement des autels au Génie tutélaire du Portugal, à l'homme immortel né pour le bonheur & la gloire de sa Nation. Ce fut à-peu-près sous ce temps qu'on grava un magnifique Portrait de ce Ministre, avec ce vers d'Horace au bas :

Dignum laude virum musa vetat mori.

Nous avons vu que dès le commencement de son Ministère Carvalho avoit cherché à cacher aux autres Nations le véritable état de celle qu'il gouvernoit.

VIII.

Tentatives de Carvalho pour persuader

*aux Etran-
gers l'é-
tat florif-
sant du
Portu-
gal.* Il fit à cette époque de nouvelles ten-
tatives pour persuader que le Portugal
s'étoit élevé sous son Administration au
plus haut point de prospérité & de
grandeur ; tandis que chez l'Etranger
personne n'ignoroit qu'il l'avoit réduit
à la plus extrême misere. Le Commerce
étoit languissant, les Arts négligés, tou-
tes les sources de l'opulence taries, &
il n'en persistoit pas moins à soutenir
que le Royaume n'avoit jamais été plus
florissant. Voici l'extrait d'une Lettre
qu'un des Confidens de ce Ministre fit
insérer sur ce sujet dans les Gazettes

1761. Etrangères. » On débite dans un cer-
» tain Pays bien des faussetés contre
» notre Gouvernement, mais dont on
» connoît les auteurs & les motifs.
» Quelques Négocians, jaloux de nos
» succès, s'attachent à nous calomnier
» auprès des autres Nations, & à décré-
» diter notre Commerce. Depuis le
» Tremblement de terre de 1755, on
» n'a cessé de répandre des bruits désa-
» vantageux à ce Royaume. Tantôt
» on a dit que nous avions été engloutis
» par de nouvelles secousses; tantôt
» qu'une peste dévorante avoit mois-
» sonné un tiers de nos Concitoyens,

» & qu'aucun bâtiment ne pouvoit
 » fans danger s'approcher de nos Ports;
 » tantôt enfin, que la zizanie, les divi-
 » sions les plus funestes régnoient entre
 » tous les Ordres de l'Etat, & faisoient
 » de chacune de nos Villes le siege de
 » la discorde. On ne pouvoit rien ima-
 » giner qui fût plus contraire à la vérité.
 » Nous jouissons depuis deux ans d'une
 » paix profonde, & tous nos troubles
 » ont disparu avec les odieux Complices
 » de l'exécrable attentat de 1758. Une
 » preuve sans réplique de l'esprit d'union
 » & de concorde qui anime aujourd'hui
 » la Nation, c'est que les coffres du Roi
 » sont remplis, & que Sa Majesté a pris
 » des mesures sûres pour acquitter les
 » dettes contractées sous le Gouverne-
 » ment précédent, en liquidant les
 » Billets d'Etat connus sous le nom de
 » Papiers *des Almazems*, Billets qui se
 » montent à des sommes immenses (1) «.

D'après les faits que nous avons mis
 sous les yeux du Lecteur, il lui sera
 facile de juger de l'exactitude qui regne

(1) Voyez l'Ouvrage intitulé : *Rerum Lusitanarum
 Ephemerides ab Olisiponensi terræ motu, ad Jesuitarum
 expulsionem : Antonio Figueredio scriptore.*

dans cet Extrait. Nous observerons seulement qu'il seroit très-possible que ce qu'on y dit du Trésor Royal fût vrai, parce qu'il y avoit plusieurs mois que les troupes n'avoient rien reçu de leur solde. Du reste, s'il n'étoit pas permis de louer ainsi le Comte d'Oeyras aux dépens de la vérité, on pouvoit du moins faire de sa conduite une apologie que personne n'auroit contredite. Il étoit trop occupé à remplir les prisons d'infortunés, il avoit besoin de trop de temps & de soins pour prévenir ou étouffer les rumeurs que devoient naturellement exciter les violences exercées contre les premières Têtes de l'Etat, pour que le reste des affaires ne fût pas négligé. Et de-là sans doute le peu d'encouragement que le Commerce, les Arts, les Manufactures trouverent sous son Administration.

Il étoit encore très-simple que, forcé d'*immoler au bien & à la tranquillité du Royaume*, d'exiler, de charger de chaînes les personnes de la Cour les plus chères à leur Maître, & les plus estimées du Public, il cherchât à détourner l'attention de ces scènes désagréables. Aussi mettoit-il toute son étude à offrir con-

tinuellement au Roi de nouvelles distractions. Les Combats de Taureaux, les Feux d'artifices, les Fêtes de toute espèce se succédoient sans interruption. Carvalho retiroit de cette politique encore un autre avantage. En promenant ainsi le Roi de plaisirs en plaisirs, il le confirmoit dans le dessein qu'il lui avoit inspiré de ne s'occuper que du soin de sa santé, pour laquelle une gaieté continue, des amusemens sans cesse variés étoient le meilleur des remèdes, & de s'en rapporter pour la conduite de son Royaume à un zèle dont il lui avoit donné tant de preuves.

Cependant au milieu de ces vains amusemens, le Ministre pensoit sérieusement à rebâtir Lisbonne. Quoique les tremblemens de terre n'eussent pas entièrement cessé, les secousses devenues moins violentes & plus rares permettoient enfin de s'occuper de cet utile projet. Cette malheureuse Cité n'étoit depuis cinq ans qu'un amas informe de mauvaises baraques entassées sans ordre, & qui offroient aux yeux un spectacle également affligeant & hideux. Parmi les divers plans qui furent présentés, on en adopta un qui devoit faire de

IX.
Il s'occupe avec chaleur du projet de rebâtir Lisbonne.

cette Capitale une des plus belles Villes du Monde, par la disposition des rues & la régularité des maisons. Mais son exécution offrit des difficultés qu'on n'avoit pas prévues. Un Edit du 15 Octobre 1760, ordonna de démolir tous les édifices qui avoient échappé à la ruine générale, & de les rebâtir sur le nouveau plan. Cet ordre excita des murmures universels. Il étoit en effet bien dur d'assujettir à des dépenses énormes des malheureux épuisés par les pertes qu'ils avoient faites dans le premier tremblement de terre, & qui n'avoient pas eu le temps de les réparer. Ils espérèrent du moins que le Gouvernement viendrait à leur secours. Cette attente fut encore trompée, & ils furent obligés de supporter seuls tous les frais de ces nouvelles constructions.

Ainsi commença à se relever de ses ruines, plus brillante, plus magnifique que jamais, une Ville si long-temps dévastée. On y jeta dès-lors les fondemens d'un superbe Palais destiné à loger le Souverain ; mais cet édifice, ainsi que tous les autres, souffrirent beaucoup des violentes secousses qui se firent sentir le 31 Mars 1761 & les jours sui-

vans. Quoique ce nouveau tremblement de terre n'approchât pas de celui de 1755, il ne laissa pas de causer d'extrêmes ravages, & rendit au Peuple son premier effroi. Le Comte d'Oeyras ferme dans son opinion que ces phénomènes destructeurs n'étoient que des événemens naturels & des effets nécessaires de l'ordre général, écrivit aux Evêques de défendre aux Prédicateurs de se livrer à leurs déclamations ordinaires sur ce fléau, & ordonna de continuer les constructions commencées.

Cette époque du Ministère de Carvalho est sans contredit celle qui lui fera toujours le plus d'honneur. Lisbonne rebâtie est en quelque sorte un monument érigé à sa gloire qui doit rendre son nom immortel. Il ne falloit rien moins que son inébranlable constance dans ses desseins, & le pouvoir sans bornes dont il étoit revêtu, pour surmonter toutes les difficultés attachées à l'exécution de cette vaste entreprise, & dans le court espace de quelques années, donner au Portugal une nouvelle Capitale, qui pour la beauté des rues, la régularité des maisons & la magnificence des bâtimens publics, ne le cede

aujourd'hui à aucune des Villes les plus célèbres de l'Europe. Mais si ce Ministre acquit par ce bienfait des droits à la reconnaissance de la Nation, la Reine actuelle y a les mêmes titres. Lisbonne doit aux libéralités de cette Princesse de nouveaux édifices, de nouveaux embellissemens qui font l'admiration des Portugais & méritent celle de tous les Etrangers.

X.

L'entiere expulsion des Jésuites des

*Intrigues
de Car-
valho
pour faire
chasser les
Jésuites
des autres
Etats.*

Domaines du Portugal n'avoit pas éteint la haine du Comte d'Oeyras & ne suffisoit pas à sa vengeance. Il ne les voyoit qu'avec une peine extrême jouir dans les autres Etats de l'estime & de la considération universelle. Il désiroit avec ardeur de faire entrer toutes les Puissances dans ses projets de destruction, & chargea quelques-uns de ses Emissaires de pressentir secrètement sur cet objet les Cabinets de France & d'Espagne. Quoique ses intrigues ne parussent pas d'abord avoir dans les deux Cours le même succès, il ne se rebuta pas, & parvint enfin à en recueillir le fruit. En France, l'activité d'un Ministre puissant donna naissance à la guerre célèbre des Parlemens contre les Jésuites,

tes, guerre si fatale à la Société, & qui se termina par son entière défaite. En Espagne, il y avoit bien quelques personnes disposées à seconder de tout leur pouvoir les vues de Carvalho; mais le Roi Catholique refusa alors constamment de s'y prêter, & continua de protéger ouvertement les Jésuites. Il donna même au Ministre Portugais la mortification de voir passer dans les Missions du Paraguay soumises à la domination Espagnole, une nouvelle recrue de soixante de ces Religieux, & prouva par-là combien il ajoutoit foi à cette prétendue guerre des Jésuites du Nouveau-Monde contre les deux Couronnes de Portugal & d'Espagne.

Aussi, lorsqu'à la sollicitation du Pape 1761. la Cour de Madrid proposa sa médiation à celle de Lisbonne pour un accommodement, ne reçut-elle du Comte d'Oeyras d'autre réponse, sinon que » Dieu » n'avoit pas marqué ce moment pour » traiter de cette grande affaire « : réponse qui, jointe à la rupture qui éclata peu de temps après entre les deux Couronnes, ôta au Roi Catholique toute envie de faire de nouvelles démarches en faveur de la Cour de Rome. Celle-ci

donna à cette époque un nouveau sujet de mécontentement à Carvalho, en proscrivant un Ouvrage composé sous les auspices de ce Ministre, & auquel il attachoit le plus grand intérêt. Cet Ouvrage étoit intitulé : *Preuves de la constante & respectueuse vénération que les Ministres de Sa Sainteté ont eue pour la Personne sacrée de Sa Majesté Très-Fidelle ; avec le détail exact de tout ce qui a précédé & accompagné l'expulsion de Son Eminence le Cardinal Acciajuoli du Royaume de Portugal.* Cet écrit fut brûlé publiquement à Rome, comme rempli de calomnies & d'affertions injurieuses à l'honneur du Saint Siege & de ses Ministres. Tous les Ambassadeurs, tous les Cardinaux, la plupart des Prélats avoient reçu par la poste des exemplaires de ce Libelle, sans savoir qui le leur avoit envoyé. Tous les soupçons se réunirent sur le Commandeur d'Almada, qui depuis son départ de Rome avoit fixé son séjour en Toscane. Carvalho n'apprit pas sans une extrême colere la triste destinée de cette production chérie. Pour se venger tout à la fois & de la Cour de Rome qui l'avoit condamné au feu, & des Jésuites qu'il soupçonnoit d'avoir sollicité

cette condamnation, il fit publier un Edit en date du 17 Février 1761, qui confisquoit au profit du Roi & réunif-
 soit à perpétuité au Domaine de la Couronne tous les biens meubles & immeubles possédés par la Compagnie de Jesus dans les Etats du Portugal. (*Voyez Pieces Justificatives, N.º I.*)

XI.
Edit qui confisque au profit du Roi tous les biens des Jésuites.

A cette premiere marque de son ressentiment le Comte d'Oeyras en joignit bientôt une seconde qu'il ne crut pas moins propre à chagriner Rome & la Société. Il honora publiquement de sa protection l'Imprimeur Pagliarini. Cet homme avoit été banni de l'Etat Ecclesiastique, & dépouillé par une confiscation légale de tous ses biens, pour avoir imprimé en secret plusieurs Ecrits satiriques contre la Cour de Rome & les Jésuites. Il s'étoit réfugié à Naples où il vivoit sous la protection du Ministre Portugais, & Carvalho lui assura à cette époque une pension annuelle. On dit même dans le temps qu'il l'avoit décoré de la Croix de l'Ordre de Christ; mais ce fait ne s'est pas trouvé vrai: Pagliarini ne fut jamais Chevalier de cet Ordre, mais seulement dans la suite de celui de l'Eperon d'or.

XII.
Protection accordée par Carvalho à l'Imprimeur Pagliarini, & au Pere Norbert.

Le même motif avoit déjà engagé le Comte d'Oeyras à combler de biens & d'honneurs le fameux Pere Norbert Capucin Apostat , plus connu sous le nom d'Abbé Platel , & dont le Ministre avoit emprunté la plume dans diverses circonstances. Ce Pere Norbert ne fut point ingrat : il dédia à son Protecteur plusieurs de ses Ouvrages ; il ne laissa échapper aucune occasion de faire les plus grands éloges de ses talens & de son Administration ; & ces nouvelles marques de dévouement lui valurent bientôt une pension considérable.

Nous ignorons si c'est par son conseil, ou ensuite de ses propres réflexions que le Comte d'Oeyras projeta de faire tenir à Lisbonne une Assemblée composée de quatre Théologiens François Docteurs de Sorbonne , de quatre Espagnols de l'Université de Salamanque , & de quatre Portugais de celle de Coimbre , pour décider » s'il étoit permis de punir » de mort un Ecclésiastique Séculier ou » Régulier coupable de lèse-majesté au » premier chef , sans l'intervention de » la Puissance Ecclésiastique ». Les Docteurs François & Espagnols furent en effet , du consentement des deux Cours ,

invités à se rendre en Portugal ; mais ces premières démarches n'eurent point de suite. Le Ministre craignit que ces Conférences ne missent des bornes à ses projets, ou trop de lenteur dans leur exécution. Il se passa de Théologiens & de Consultation, & comme nous le verrons bientôt, jugea que son autorité lui suffisoit pour condamner au dernier supplice le malheureux Malagrida, non pour crime de lèse-majesté, mais pour des erreurs contre la Foi.

Cependant les bruits d'un accommodement prochain avec le Pape continuoient à se répandre. On les fondeoit sur ce que, disoit-on, le Comte d'Oeyras avoit fait demander à Sa Sainteté (on ne fait par qui) la permission d'avoir chez lui une Chapelle domestique ; sur ce qu'il avoit consenti que différens Particuliers s'adressassent à Rome pour des grâces spirituelles ; sur ce qu'enfin il ne s'étoit point opposé à ce qu'on y fit passer par des Banquiers de Genes une somme de 10,000 écus romains légués par quelques Portugais pour être employés en œuvres-pies. Peut-être ces actes de condescendance, dont cependant nous n'avons garde de garantir la vérité, furent-

XIII.
Nouveaux
bruits
d'un accommodement
prochain
avec le
Pape.

ils chez Carvalho l'effet passager d'un scrupule ou d'un remords ; peut-être faut-il les attribuer à cette délicatesse de conscience que *l'ombre seule d'un péché véniel* alarmoit. L'idée de contribuer par sa conduite à priver quelque ame dévote d'une augmentation de grace dont il sentoît plus que personne tout le prix, l'emporta sans doute alors dans l'esprit de ce pieux Ministre sur toute autre considération.

Ces bruits de paix s'accrurent encore à l'époque de la naissance du Prince de Beira , arrivée le 21 Août 1761. Le Roi Très-Fidelle écrivit au Pape , pour lui faire part de cet événement , la Lettre suivante que le Ministre Portugais résidant à Naples fut chargé de remettre au Nonce Apostolique :

» TRÈS-SAINT PERE ,

» Votre dévot & obéissant Fils
» Joseph, par la grace de Dieu , Roi
» de Portugal , &c.

» La bonté du Dieu Tout-Puissant a
» daigné enfin combler mes vœux , &
» accorder à mes prieres un Successeur
» de ma Maison , par l'heureuse nais-

» fance du Prince de Beira mon petit-
 » fils, né aujourd'hui sur les onze heures
 » du soir, de ma fille bien-aimée la Prin-
 » cesse du Brésil. Persuadé que la bien-
 » veillance paternelle de Votre Sainteté
 » recevra avec joie la nouvelle d'un
 » événement si désiré, je m'empresse
 » de lui en faire part pour renouveler
 » au Très-Haut, par le moyen de son
 » intercession, l'hommage de ma vive
 » & sincère reconnoissance. C'est dans
 » la même persuasion que je supplie
 » Votre Sainteté de vouloir bien don-
 » ner à cet enfant sa Bénédiction Aposto-
 » lique, afin que, croissant en âge & en
 » vertu, il puisse se montrer digne Fils
 » de l'Eglise, & imiter le zèle constant
 » de ses Aïeux à étendre la Foi & la
 » Religion Catholique.

» Que Dieu daigne accorder à Votre
 » Sainteté une longue vie pour sa gloire
 » & le bien de son Eglise «.

LE ROI.

D. LOUIS D'ACUNHA

Bélem 21 Août 1761.

Cette Lettre inattendue qui sembloit
annoncer au Pape une réconciliation

après laquelle il ne cessoit de soupirer, fut reçue de ce Pontife avec une joie inexprimable. Il se hâta d'y répondre dans les termes les plus affectueux. Mais ces douces espérances ne tarderent pas à s'évanouir. Au lieu du rapprochement dont il s'étoit flatté, il apprit avec douleur que le Ministre Portugais donnoit à chaque instant de nouvelles marques de son mépris pour le Saint Siege, & du peu de cas qu'il faisoit de son amitié. La Cour de Rome avoit, par les raisons que nous avons rapportées plus haut, déclaré nulle l'Élection du nouvel Archevêque de la Bahia. Carvalho, inébranlable dans ses résolutions, voulut la soutenir. Il nomma à l'Evêché d'Angola le Pere Francois de Saint-Thomas, Religieux Dominicain & Inquisiteur de Lisbonne, avec ordre à l'Evêque d'Angola d'aller prendre incessamment à la Bahia possession de son nouveau Siege. Le Dominicain, homme d'une vie exemplaire & d'un savoir profond, pria vainement le Ministre de ne pas exiger de lui qu'il se chargeât d'un fardeau si pénible, & que les circonstances actuelles rendoient si peu honorable. » Partez » pour Angola, lui répondit le Comte

» d'Oeyras, partez fans crainte, & sur-
 » tout fans délai. Je vous autorise à
 » gouverner le Diocèse en qualité de
 » Vicaire-Général ». Il dit la même
 chose à l'Evêque d'Angola ; & conti-
 nuant à compter pour rien les formes
 établies, des Lois jusqu'alors respectées,
 la disposition expresse des Canons, il
 décida que toutes les personnes nom-
 mées pendant la rupture à des Dignités
 Ecclésiastiques, en prendroient sur le
 champ possession, sauf à demander au
 Saint Siege les Bulles nécessaires, lorsque
 la bonne intelligence feroit rétablie
 entre les deux Cours.

Il parut au commencement de 1761 un Edit bien propre à confirmer le Public dans l'opinion où il étoit de l'aveugle prédilection du Ministre pour sa chere Compagnie de Porto. Par cet Edit, la distillation & la vente des eaux-de-vie furent rigoureusement interdites à tous les Particuliers, & le Privilege exclusif de cette denrée importante fut réuni à celui de la Compagnie des Vins. On juge aisément de l'atteinte funeste que ce nouveau monopole porta au Commerce National ; mais le Comte d'Oeyras étoit Protecteur de la Compagnie, il y avoit

XIV.

*Divers
 Edits
 contrai-
 res au
 bien pu-
 blic.*

lui-même un intérêt considérable ; & en donnant plus d'étendue à ses opérations , il augmentoit ses propres revenus.

Le Peuple fut encore plus révolté d'un nouvel Edit publié à peu près dans le même temps , par lequel il fut enjoint à tous ceux qui vendoient des marchandises en détail de fermer leurs boutiques , à moins qu'ils ne pussent justifier que la moitié au moins des bénéfices de leur commerce leur appartenoit. C'est ainsi que , contre l'esprit & l'usage des Gouvernemens éclairés , Carvalho ne cessoit d'enchaîner l'industrie & d'accroître la misère de la Nation qu'il gouvernoit , dans le même temps qu'il n'oublioit rien pour persuader aux Etrangers que jamais le Royaume n'avoit été plus florissant

Au chagrin que causerent aux bons Patriotes des Réglemens si contraires au bien public , se joignoit toujours la douleur d'être à chaque instant témoins de nouveaux emprisonnemens & de nouveaux exils. L'impitoyable Ministre ne se laissoit pas de peupler des malheureuses victimes de sa vengeance ou de ses soupçons les Garnisons d'Angola, de Cacheu

& des autres Etabliffemens Portugais en Afrique, en Amérique & dans les Indes. On fut fur-tout vivement frappé lorsqu'on apprit qu'on avoit transféré des prisons Royales dans celles de l'Inquisition les PP. Illuminé & Clément, deux Capucins dont nous avons parlé plus haut, & qui avoient été arrêtés dès l'année 1756 avec Martin de la Rocca Oldembourg. Peu de jours après, on renferma dans les mêmes prisons du Saint-Office un Religieux Franciscain & un Prêtre de l'Ordre Militaire d'Avis.

Mais de tous les événemens de ce genre celui qui fit avec raison le plus de bruit, non-seulement en Portugal, mais dans l'Europe entière, fut la fin tragique du fameux Pere Malagrida condamné au feu par le Parlement de Lisbonne, ensuite d'une Sentence de l'Inquisition. La haute réputation dont jouissoit cet infortuné vieillard, son état sur-tout, exciterent alors pour les diverses circonstances de son supplice la plus vive curiosité, & ne peuvent manquer de réveiller encore aujourd'hui toute celle du Lecteur. D'où vient ce singulier intérêt qu'on n'a cessé de prendre presque dans tous les temps à ce qui regar-

xv.
*Procès &
supplice
du célèbre
Malagrida.*

doit les Jésuites ? Comment cet intérêt s'est-il souvent étendu jusqu'aux moindres objets ? Pourquoi tant de gens l'ont-ils partagé ? Ce sont autant de questions que nous laissons à résoudre à l'Auteur Philosophe qui voudra consacrer son loisir à de *nouvelles considérations sur l'origine de la curiosité*. En attendant nous allons mettre sous les yeux de nos Lecteurs les détails du supplice & de la fin déplorable de Malagrida.

L'Auto-da-fé du 21 Septembre 1761, jour fixé pour cette exécution, est un des plus célèbres dont l'Histoire nous ait conservé le souvenir. On construisit exprès des loges autour de la Place du Rocio ; plusieurs Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie étoient rangés au bas en ordre de bataille, & s'étendoient jusqu'à la porte des Dominicains. Chaque Soldat avoit six coups à tirer. L'échafaud sur lequel on prononça aux Criminels l'Arrêt de leur condamnation étoit disposé en amphithéâtre & richement décoré. La Noblesse, les Membres des divers Tribunaux, ceux du Ministère avoient été invités à cet étrange spectacle & s'y rendirent en foule. Il entroit dans les desseins du Comte d'Oeyras de

donner à ce nouvel acte de sa vengeance toute la publicité, tout l'éclat dont il étoit susceptible. Malagrida âgé de 73 ans, la pâleur de la mort déjà sur le front, & pouvant à peine se soutenir, parut les mains liées, au milieu de deux Bénédictins, & de deux Seigneurs destinés, suivant l'usage, à lui servir de parrains dans cette lugubre cérémonie. Ce malheureux vieillard marchoit à la tête de 52 condamnés, parmi lesquels on comptoit deux autres Réguliers, un Cordelier & un Dominicain; mais il étoit le seul qui fût garrotté, le seul qui dût subir dans cette fatale journée une mort infame & cruelle. La Place & tous les environs étoient remplis d'une innombrable multitude attirée par son avide & inexplicable curiosité pour ce genre de Spectacle; curiosité que redoubloit encore le nom d'un homme depuis longtemps célèbre en Portugal par des mœurs exemplaires, une vie irréprochable, l'étendue & les fruits de ses travaux Apostoliques; d'un homme singulièrement respecté du Peuple, des Grands & des Rois eux-mêmes; d'un homme consulté comme un oracle, par Marianne d'Autriche, cette Reine immortelle dont le

souvenir vivra éternellement dans le cœur des Portugais , & qui a acquis de nouveaux droits à leur vénération depuis qu'on a trouvé son corps entier & parfaitement sain ; d'un homme honoré sur-tout de la plus haute estime par le Roi Jean V qui , comme on l'a vu ci-devant , voulut faire sous sa direction les Exercices Spirituels , & fut , pour cet acte de piété , spécialement loué par Benoît XIV , dans le Discours que ce Pontife prononça en plein Consistoire lors de la mort de ce Prince.

Tel étoit ce Religieux condamné à la face de l'Univers , comme un impie , un apostat , & le plus coupable des hypocrites. La Sentence de l'Inquisition portoit en substance » que le Jésuite Mala-
» grida étoit atteint & convaincu de
» mensonges , de fausses prophéties &
» d'impiétés horribles ; d'avoir abusé de
» la parole de Dieu ; d'avoir outragé la
» Majesté Divine en enseignant une
» Morale infame & scandaleuse ; d'avoir
» séduit les Peuples par son obstination
» à soutenir jusqu'au dernier moment
» ses prétendues révélations , & ses
» damnables hérésies ; d'avoir mis tout
» en usage pour répandre dans le Por-

» tugal & les Etats soumis à sa domi-
 » nation son abominable Doctrine , &c.
 » Que pour ces crimes , & comme hé-
 » résiarque endurci dans ses détestables
 » erreurs , il étoit condamné à être
 » sans délai déposé & dégradé de ses
 » Ordres , & livré à la Justice Séculière ,
 » dont les Inquisiteurs réclamoient l'in-
 » dulgence en faveur dudit Criminel ,
 » & qu'ils supplioient d'épargner son
 » sang & sa vie «.

Après la lecture de cette Sentence , l'Archevêque de Sparte, Vicaire-Général du Cardinal-Patriarche , procéda à la dégradation. Ensuite Malagrida fut conduit pardevant le Tribunal de la Supplique qui le condamna à être brûlé vif ; mais les Bénédictins qui l'assistoient obtinrent qu'il seroit étranglé auparavant. Cet Arrêt fut exécuté sur le champ ; après quoi les Troupes postées sur la Place en fermerent toutes les avenues , & firent une recrue forcée de 160 hommes. Le premier Inquisiteur Nuno Alvarès Pereira de Mello donna ce jour-là dans le Couvent des Dominicains , en réjouissance de la victoire remportée par le Saint-Office sur les ennemis de la Foi , un splendide festin auquel assisterent

avec la Noblesse les divers Membres du Tribunal de l'Inquisition.

C'est ainsi que termina misérablement sa carrière Gabriel Malagrida Jésuite Italien né en 1689 à Minaio , petite Ville du Diocèse de Come dans le Duché de Milan. La Sentence de l'Inconfiance du 12 Janvier 1759 , l'avoit déclaré Criminel de lèse-majesté , & l'un des principaux Chefs de l'horrible attentat commis le 3 Septembre 1758. Cependant dans l'Arrêt qui précéda son exécution , dans le Procès à la suite duquel cet Arrêt intervint , il n'est pas dit un mot de ce crime bien plus énorme , bien plus punissable que tous ceux dont on l'accuse. Ce silence fut pour les Politiques les plus pénétrants , les plus versés dans la science des Tribunaux & les intrigues des Cabinets une énigme inexplicable. Ils furent obligés de convenir de leur ignorance , & de renoncer à résoudre un problème au-dessus de leurs lumières & de leurs forces. Comment concevoir effectivement qu'un monstre convaincu du plus noir des forfaits , l'instigateur , le conseiller , le premier moteur d'une conspiration contre la vie de son Souverain , soit puni pour des

objets étrangers à cette horrible imputation ; que l'Arrêt qui l'envoie au supplice n'ait pour base & pour motif que quelques erreurs sans conséquence, quelques propositions plus ridicules que dangereuses , où un Lecteur sensé verra bien moins des impiétés réfléchies que les rêves d'un vieillard en délire ; que dans un siècle de philosophie & de lumières , cet Arrêt soit rendu par un Tribunal irrégulier & violent dont tous les Gouvernemens éclairés ont sagement aboli l'odieuse Juridiction , ou l'ont du moins renfermée dans des bornes assez étroites pour n'en plus redouter de semblables écarts ?

Ces réflexions qui frappèrent vivement tous les esprits , jointes à l'intérêt qu'inspiroient la nature & les circonstances d'un événement aussi extraordinaire , firent attendre avec impatience qu'on publiât les actes du Procès. Mais le Comte d'Oeyras au lieu de se prêter à cet empressement du Public , & de chercher à le convaincre par-là de la justice de la Sentence du Saint-Office , retira avec soin les premières copies qui s'en répandirent , & en défendit sévèrement la vente à tous les Imprimeurs.

Averti par un de ses confidens des contradictions frappantes que cette Sentence offroit presque à chaque page , du tort que ne pouvoit manquer de lui faire la publicité donnée à cette informe production , il résolut de la supprimer , & mit tout en œuvre pour l'ensevelir dans un éternel oubli.

Peut-être aurions-nous dû seconder dans cette circonstance les intentions de Carvalho , & ne pas donner au Public une piece qu'il chercha si soigneusement à lui dérober. C'eût été épargner au Lecteur sensible & né avec quelque goût, de la peine & de l'ennui ; mais le respect dû à la vérité , la loi que nous nous sommes prescrite de ne rien négliger de tout ce qui pourroit servir à caractériser le Ministre dont nous écrivons la vie , ne nous ont pas permis ce retranchement. On trouvera donc parmi les *Pieces Justificatives*, N.^o II, ce monument d'ineptie & de cruauté, que dans les siècles même d'ignorance on n'eût pu lire sans un juste mépris & une véritable indignation. On y verra ce dont l'Histoire des Nations les plus barbares n'offre peut-être aucun exemple , un malheureux vieillard dont on

dérange le cerveau à force de rigueurs & de mauvais traitemens, & à qui on fait ensuite un crime de ses rêveries. Il tâche de concilier ses erreurs avec les principes de la foi, & on le condamne comme hérétique formel; il les rétracte, & on le déclare hérétique obstiné. C'est dans l'étroite enceinte d'une prison qu'il enfante, qu'il débite ses folles imaginations, & on le traite de séducteur des Peuples, de séditieux, sans cesse occupé à se faire de nouveaux prosélytes. Il avoue enfin que ses révélations, quelque certaines qu'elles lui paroissent, pourroient bien n'être que de vaines illusions; mais parce qu'on veut qu'il les ait malicieusement feintes, malgré cet aveu, malgré ses protestations, on le juge, on le punit comme impénitent.

Voilà en deux mots ce qui résulte des preuves, ou plutôt des contradictions rassemblées dans cette fameuse Sentence; contradictions qui n'échapperent pas aux ennemis même de Malagrida, & les déterminèrent à joindre leurs efforts à ceux du Comte d'Oeyras pour en retirer toutes les Copies. Vainement le faux Abbé Platel en entreprit-il la défense, l'apologie qu'il en fit ne put le rassurer; elle

ne put couvrir , même à leurs yeux ; le ridicule d'un Procès fait publiquement à un fou (car tel fut incontestablement Malagrida dans ses dernieres années) & l'atrocité de sa condamnation & de son supplice. Mais l'étrange bizarrerie de ce Procès ne l'en rendoit que plus digne du Ministère de Carvalho, destiné en quelque sorte à n'offrir à son siècle & à la postérité que des événemens extraordinaires.





M É M O I R E S

D U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE HUITIEME.

Guerre contre l'Espagne.

LA France & l'Angleterre se faisoient 1761
depuis quelques années une guerre sang-
lante. Leurs flottes couvroient les Mers
des deux Mondes, & leurs armées dévas-
toient à l'envi la plus grande partie de
l'Allemagne. Il y avoit eu dans les pre-
miers jours de 1761 quelques espérances
de paix, & un commencement même de
négociations ; mais l'Angleterre n'ayant
voulu se relâcher de ses prétentions sur

aucun des articles proposés par la France, la guerre se ranima & devint plus vive que jamais. Peu de temps après, c'est-à-dire le 15 Août 1761, se conclut à Versailles le fameux Traité du *Paëte de Famille*, en vertu duquel l'Espagne se déclara en faveur de la France & joignit ses forces aux siennes. Ces deux Puissances tournerent de concert leurs regards sur le Portugal, dont les riches possessions en Asie, en Afrique & en Amérique sembloient offrir à la France un sûr dédommagement des pertes qu'elle avoit faites contre l'Angleterre; tandis que l'Espagne se flattoit en Europe d'une conquête facile, & espéroit de réunir une seconde fois à sa Couronne ce beau fleuron qui en avoit été détaché sous un de ses Rois.

I.

Le Comte d'Oeyras qui voyoit l'Espagne travailler à des armemens considérables, & mettre sur pied une armée puissante, dont une partie commençoit déjà à filer sur les Frontières du Portugal, n'eut pas de peine à pénétrer ses desseins. L'état déplorable où se trouvoit réduit le Royaume, dont les forces se montoient à peine à 20,000 hommes mal-payés, mal-vêtus, sans armes & sur-

*Le Comte
d'Oeyras
dans la
crainte
d'une pro-
chaine
rupture
avec la
France
& l'Es-
pagne,
demande
des se-*

tout fans discipline , ne laissoit au Minis-^{cours à}
tre d'autres ressources que l'Alliance ^{l'Angle-}
de l'Angleterre , & il se hâta de lui ^{terre.}
demander des secours. La Cour de
Londres, malgré les sujets de mécon-
tentement que lui avoit donné le Comte
d'Oeyras par les diverses restrictions
qu'il avoit mises au Commerce de la
Grande-Bretagne, lui promit un corps
nombreux de Troupes avec des muni-
tions proportionnées, & une Escadre
pour garder les côtes de Portugal, à
condition qu'il se refuseroit à toutes les
propositions que pourroient lui faire la
France & l'Espagne.

Le Roi Catholique ne tarda pas en
effet à déclarer ses intentions. Il écrivit
à Joseph » qu'il ne prétendoit pas faire
» valoir ses droits sur la Couronne de
» Portugal, ni donner atteinte à la
» bonne intelligence nécessaire entre
» deux Puissances voisines ; mais qu'é-
» tant forcé d'entrer en Guerre avec
» l'Angleterre, il ne pouvoit se dis-
» penser de demander à Sa Majesté
» Très-Fidelle, qu'Elle n'ouvrît point
» ses Ports à ses Ennemis, & que si
» Elle ne croyoit pas ses forces actuelles
» suffisantes pour leur en fermer l'en-

» trée , il lui offroit le secours de ses
» armes «.

Le Comte d'Oeyras hésita d'abord s'il n'accepteroit pas des offres qui lui paroissent avantageuses; mais l'arrivée de Milord Tirawley le tira bientôt de son incertitude. Cet Ambassadeur , d'un mérite distingué , étoit très-connu à la Cour de Lisbonne ; & par sa conduite dans plusieurs affaires importantes , il avoit su se concilier l'estime & l'amour des Portugais. Il détermina aisément

II.

*Il refuse
de s'unir
avec l'Es-
pagne.*

Carvalho à refuser les propositions de l'Espagne. Les Cours de Versailles & de Madrid , instruites de la grande influence que Milord Tirawley avoit sur le Comte d'Oeyras , perdirent l'espoir d'attirer ce Ministre dans leur parti, & 1762. lui firent remettre , le 16 Mars 1762 , par leurs Ambassadeurs respectifs , un court Mémoire où on le sommoit de déclarer positivement dans l'espace de quatre jours , » s'il étoit, ou non , dans » l'intention de renoncer à l'Alliance » de l'Angleterre «.

Telle est en Europe la fâcheuse , mais inévitable destinée des Puissances inférieures , d'être obligées de prendre parti dans les débats de celles du premier ordre ,

ordre, de se battre pour des intérêts étrangers & pour des querelles qu'elles ne partagent point. Le Comte d'Oëyras répondit le 20 Mars à cette sommation des deux Cours : » Que ce que le Roi » Très - Fidelle désiroit avec le plus » d'ardeur, étoit de pouvoir, attendu » sa neutralité & sa bonne intelligence » avec les trois Couronnes, proposer » sa médiation pour renouer les con- » férences rompues en dernier lieu à » Londres, & empêcher une plus lon- » gue effusion de sang; que la Cour de » Portugal, unie à celle d'Angleterre » par d'anciens Traités, & qui n'avoit » aucun sujet de s'en plaindre, ne pou- » voit dans cette circonstance se déclara- » rer contre elle ; que le Roi, Pere de » ses Peuples , ne consentiroit jamais » à les exposer aux calamités d'une » guerre offensive; calamités que l'état » fâcheux où le Portugal avoit été réduit » par la longue maladie du feu Roi, » le tremblement de terre de 1755, » & l'horrible conspiration de 1758, » le mettoient hors d'état de soutenir ».

Cette réponse satisfit peu les Puissances confédérées. Le 1.^{er} Avril, leurs Ambassadeurs présentèrent trois nouveaux

Mémoires , où ils s'efforçoient , par diverses raisons , d'engager le Roi à changer de système. Mais Joseph, affermi dans ses résolutions par les promesses répétées de Milord Tirawley , répondit décidément le 25 du même mois , » qu'il » n'ignoroit pas que les Cours de Ver- » failles & de Madrid s'étoient pro- » posé , en souscrivant le Pacte de » Famille , de faire du Portugal le théâ- » tre de la guerre , s'il refusoit d'entrer » dans leurs vues ; mais que n'ayant » aucune raison légitime de manquer » aux engagemens qu'il avoit avec » l'Angleterre , il y feroit constamment » fidelle «. Les Ambassadeurs jugerent , par cette réponse , qu'il leur feroit inutile de faire de nouvelles tentatives.

III.

Les Ambassadeurs de France & d'Espagne partent de Lisbonne sans prendre congé.

Deux jours après ils quitterent Lisbonne sans prendre congé. Les deux Ministres Portugais résidant à Paris & à Madrid eurent ordre de revenir incessamment en Portugal , & la rupture fut décidée.

Jusques-là , on ne pouvoit qu'applaudir à la sage conduite du Comte d'Oeyras ; mais les Politiques blâmerent avec raison une démarche de ce Ministre qui suivit immédiatement le départ des Ambassadeurs. Celui d'Espagne , D. Joseph de

Torreros, étoit, comme on vient de le voir, sorti de Lisbonne avec M. Odunne Ministre de France. Ils étoient munis l'un & l'autre des passe-ports nécessaires, qui leur avoient été délivrés par la Secrétairerie d'Etat. Cependant arrivés à Estremos, sur les Frontières d'Espagne, le premier fut arrêté par le Gouverneur Portugais, tandis qu'on permit au second de continuer son voyage. Ce procédé fut un juste sujet de plainte pour la Cour de Madrid, qui n'en avoit pas usé de la sorte envers D. Joseph de Sylva, Ambassadeur de Portugal. Le prétexte dont on se servit pour justifier cette violation manifeste du droit des gens, fut que D. Joseph de Torreros devoit attendre sur la Frontiere l'arrivée de D. Joseph de Sylva, afin qu'on pût faire l'échange; prétexte frivole, dont le Comte d'Oeyras ne put s'empêcher de reconnoître lui-même le peu de solidité, puisqu'il se hâta d'expédier des ordres pour faire relâcher le Ministre Espagnol.

Quoique tout annonçât une guerre prochaine entre les deux Couronnes, elle n'étoit pas encore formellement déclarée; & cependant dès le 5 de Mai,

C ij

IV.

Les Espagnols commencent les hostilités.

l'armée Espagnole étoit entrée en Portugal sous le commandement du Marquis de Sarria. Ce Général prit sa route par le Royaume de Léon, pénétra sans obstacle dans la Province de Tra-los-Montes, & s'empara en peu de jours des Villes de Miranda, de Bragance, de Ciaves & de Moncorvo, qui, hors d'état de se défendre, se rendirent à discrétion. Ces Places étoient entièrement dépourvues des munitions nécessaires pour soutenir un siège. Il n'y avoit que Ciaves qui, avec une Garnison de 2000 hommes, quarante-huit piéces de canon & d'autres armes en proportion, eût pu faire quelque résistance; mais à l'approche des Espagnols, la Garnison prit la fuite, & abandonna la Place à l'ennemi.

Le Marquis de Sarria, à son entrée en Portugal, publia dans un Manifeste, » que l'unique motif qui l'y amenoit » étoit de délivrer ce Royaume du joug » de l'Angleterre: que lui & ses Troupes » y venoient comme amis; mais qu'en » cas de résistance, il emploîroit contre les Portugais les forces destinées » contre la Grande - Bretagne ». Ce Manifeste fut reçu à Lisbonne avec plus de mépris encore que d'indignation. On

trouva fort extraordinaire que les Espagnols s'érigeassent ainsi en Protecteurs d'une Nation qui ne les en prioit pas; qu'ils vinssent, de leur propre mouvement, rompre ses prétendues chaînes, & l'affranchir de l'esclavage des Anglois, ses Alliés de tous les temps, & qui, dans les circonstances actuelles, lui donnoient, par d'utiles secours, des preuves non-équivoques de leur amitié.

Le Comte d'Oeyras, justement révolté d'un prétexte si ridicule d'hostilités & d'invasion, ne répondit au Manifeste du Marquis de Sarria que par une déclaration formelle de guerre. Elle portoit en substance, » que Sa Majesté Très-

» Fidelle ne pouvoit plus douter que
 » l'intention de la France & de l'Espagne
 » dans le Traité du Pacte de Famille,
 » ne fût de s'emparer de son Royaume
 » sous le faux prétexte de le défendre
 » contre ses prétendus Ennemis; que
 » cette intention énoncée sans déguise-
 » ment dans les Manifestes publiés par
 » les Espagnols, étoit encore mieux
 » prouvée par la guerre offensive que,
 » dès le 30 Avril, ils avoient commencé
 » de faire au Portugal, où déjà ils se
 » conduisoient en Maîtres, & se met-

V.
Déclaration de guerre contre l'Espagne.

» toient en possession de toutes les Places
» hors d'état de leur résister ; qu'en
» conséquence Elle ordonnoit à tous ses
» Sujets de regarder les François & les
» Espagnols comme Ennemis & agref-
» feurs, de leur courir sus, & de n'avoir
» désormais avec eux aucune espece
» de commerce ni de correspondance.
» Elle enjoignoit en même temps à tous
» les Portugais qui se trouvoient en
» France ou en Espagne d'en fortir dans
» l'espace de quinze jours, donnoit le
» même ordre aux Espagnols & aux
» François établis dans ses Etats, &
» confisquoit tous leurs biens «.

A cette déclaration, les Cours de Versailles & de Madrid en opposerent d'autres, où elles prétendoient avoir droit de faire la guerre au Roi de Portugal, parce que ce Prince, conduit par une aveugle partialité, avoit préféré l'Alliance de l'Angleterre à celle de la France & de l'Espagne. Il ne faut pas être un Politique bien profond, pour deviner laquelle de ces Alliances convenoit alors & conviendra toujours le mieux aux véritables intérêts du Portugal.

Du reste , cette guerre ne fut pas de

longue durée. Nous ne nous arrêterons point à décrire les batailles qui s'y livrerent, si cependant on peut appeler batailles quelques légères escarmouches. Nous dirons seulement que les Espagnols, au lieu de continuer, comme ils le pouvoient sans peine, à s'emparer des autres Places du Royaume, abandonnerent celles dont ils étoient déjà en possession; & tandis que rien ne les empêchoit de s'avancer jusqu'à Lisbonne, ils perdirent un temps précieux à assiéger Almeyda. Dans l'intervalle, de nombreux renforts, un sur-tout de 6000 hommes, & un autre de 4600, envoyés par l'Angleterre, grossirent considérablement l'Armée Portugaise commandée par le Marquis de Marialva; & les Troupes, revenues de la première consternation où les avoit jetées l'attaque subite & furieuse des Espagnols, commencerent à leur faire tête. Bientôt après, l'arrivée du Comte de la Lippe Buckebourg, venu d'Angleterre avec le Prince de Mecklembourg Sterlitz, changea plus avantageusement encore la face des affaires. VI.

Le premier prit le commandement de l'Armée Portugaise, le second celui de l'Artillerie, & par leurs talens & leur acti-

*Les Portu-
gais,
sous le
comman-*

*dement
du Comte
de la Lip-
pe, font
rête aux
Espa-
gnols.*

vité, ils forcèrent bientôt les Espagnols à reculer honteusement. Enfin, le défaut de vivres, & sur-tout de fourrages, joint à des épidémies que tous les secours de l'art ne purent arrêter, causerent dans le camp ennemi les plus terribles ravages.

La conduite des Espagnols pendant cette campagne fournit une ample matière aux raisonnemens & aux conjectures des Politiques. Ils cherchoient à expliquer comment une Armée composée des meilleures Troupes de la Nation, bien disciplinée, pleine de courage & d'ardeur, commandée par des Généraux aussi braves qu'expérimentés, se trouvoit au bout de quelques mois, sans qu'il y eût eu aucune action décisive, affoiblie de plus d'un tiers, & manquant de presque toutes les choses nécessaires. En jetant un coup d'œil sur les divisions qui régnoient alors dans le Ministère Espagnol, il étoit aisé de résoudre ce problème. Il y avoit deux partis dominans, & l'un & l'autre faisoient passer aux Généraux des ordres souvent contradictoires. Le Roi, qui comptoit sur la valeur de ses Troupes, s'étoit flatté qu'elle suffiroit pour le rendre

maître du Portugal , & cette espérance n'étoit pas sans fondement. Il est certain que si son Armée , au lieu de s'arrêter dans les déserts stériles de Tra-los-Montes , fût allée droit à Lisbonne , cette Capitale & le Royaume entier se seroient soumis sans résistance , non pour se délivrer du joug des Anglois , mais d'un autre bien plus dur , bien plus insupportable , de celui de Carvalho , que toute la Nation détestoit comme son Tyran , & qui en effet uniquement occupé du soin de s'enrichir , lui & ses créatures , ne cessoit d'opprimer le Peuple par ses vexations , d'aigrir la Noblesse par ses cruautés , & avoit jeté dans la misère & le découragement des Troupes totalement négligées , & qu'il laissoit quelquefois des années entières sans solde , sans vêtemens , & presque sans nourriture. Toutes les forces de la Monarchie , à l'époque de la rupture avec l'Espagne , ne montoient pas , comme nous l'avons dit , au-delà de 20,000 hommes : encore n'avoit-on songé à établir aucun magasin pour assurer leur subsistance. Point de vivres , point de fourrages , point de tentes , point de munitions , presque point

d'armes. Les Places étoient mal-garnies ; & encore plus mal-approvvisionnées. Ce fut donc à la fortune plus qu'à ses soins , que le Comté d'Oeyras dut l'heureux succès de cette guerre. Il n'y contribua que par les intelligences secrètes qu'il avoit su se ménager à la Cour de Madrid.

VII. Nous avons vu que les Ministres Espagnols n'étoient pas pleinement d'accord sur les opérations de l'Armée. Les Personnes attachées à la Reine-Mere , ou qui vouloient lui faire leur cour , n'oublioient rien pour fomentér cette division. Cette Princesse qui aimoit tendrement la Reine de Portugal sa fille , s'étoit fortement opposée aux desseins du Roi son fils sur ce Royaume. Elle n'avoit pu lui faire changer de résolution ; mais elle traversoit du moins de tout son pouvoir les ordres & les instructions envoyées aux Généraux.

Cependant Carvalho ne fut pas tirer tout le parti qu'il pouvoit de cet avantage. Milord Tirawley, qui s'étoit donné, ainsi que ses Officiers, des peines incroyables pour former & exercer les Troupes Portugaises , qui ne cessoit de suggérer au Roi les moyens de s'acquérir dans cette guerre une gloire im-

mortelle , perdit bientôt tout son crédit auprès du Comte d'Oeyras. Ce Ministre commença à lui montrer une défiance injurieuse , & à le voir de mauvais œil à la Cour. Il affecta de rejeter ses conseils avec un mépris marqué , & l'obligea enfin de retourner très-mécontent en Angleterre.

Le Comte de la Lippe n'eut guere moins à se plaindre de lui. Ce Général , dont les talens furent dans cette guerre si utiles au Portugal , eut peut-être moins de difficultés à vaincre de la part des Ennemis qu'il combattoit , que de celle de la Nation qu'il étoit venu défendre. L'Armée qu'on lui avoit confiée manquoit de mille choses nécessaires ; & ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il parvint à déterminer le Ministre à y pourvoir. Il découvrit que plusieurs Portugais entretenoient avec les Espagnols de secretes intelligences , & envoya à Lisbonne , chargé de fers , l'Interprete même qu'on lui avoit donné , & qui rendoit aux Ennemis un compte exact de ses desseins. Des divisions qui s'éleverent entre lui & le Marquis de Marialva vinrent mettre de nouveaux obstacles à ses opérations. Cependant

sa constance les surmonta tous. A force d'exercer continuellement les Troupes qu'il commandoit , il parvint à les former à la discipline militaire, & à les mettre sur un pied bien différent de celui où il les avoit trouvées.

Tandis que ce Général, par son activité, fatiguoit sans relâche l'armée Espagnole, on reçut à Madrid la fâcheuse nouvelle de la prise de la Havane. Cet événement fit penser sérieusement à la Paix ; & le 3 Novembre de la même année 1762, les préliminaires en furent signés à Fontainebleau par les Ministres Plénipotentiaires des trois Couronnes, le Duc de Bedford pour l'Angleterre, le Duc de Praslin pour la France, & le Marquis de Grimaldi pour l'Espagne. Le Comte d'Oeyras envoya aussi-tôt ordre à Martin de Melo & Castro, Ministre de Portugal à la Cour de Londres, de se rendre incessamment à Paris en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Après quelques conférences tenues dans cette Capitale, le Traité entre les trois Nations intéressées fut conclu & publié le 10 Février 1763. 1763, & le même jour l'Ambassadeur Portugais y accéda au nom du Roi son

Maitre. Cet acte d'accession ne conte-
noit autre chose, sinon que la Cour
de Lisbonne se conformoit en tout à
ce qui avoit été convenu entre les trois
Puissances.

Nous croyons fort inutile de nous
étendre sur un Traité où le Portugal
joue un rôle si peu intéressant. L'unique
effet qui en résulta pour lui, fut qu'on
rendit de part & d'autre les places dont
on s'étoit emparé, & les prisonniers
qu'on avoit faits. Il n'y avoit eu sur
mer aucun combat entre les flottes des
deux Nations, aucune prise considérable
faite par leurs corsaires respectifs; &
il faut convenir que la chose eût été
assez difficile, attendu l'état déplorable
où se trouvoient alors réduits en Por-
tugal le Commerce & la Navigation.

Peu de mois après la publication de
la Paix, on apprit à Lisbonne que les
Espagnols, sous le commandement de
D. Pedre de Cevallos, s'étoient rendus
maîtres de l'importante Colonie du Saint-
Sacrement. Une Garnison de 2500 hom-
mes, quatre-vingt-sept pieces de gros
canon, beaucoup d'autres de moindre
calibre, & une quantité proportionnée
de munitions n'avoient pu la dérober à

VIII.
*Traité de
Paix en-
tre la
France,
l'Espe-
gne &
l'Angle-
terre. Le
Portugal
y accede.*

IX.
*Prise de
la Colo-
nie du
Saint-
Sacre-
ment.*

son fort. Après un long siège, elle avoit été obligée de capituler; mais, en vertu du Traité, elle repassa immédiatement après entre les mains des Portugais.

X. Dès que la Paix eut été conclue, & que les Troupes des deux partis furent rentrées dans leurs quartiers, le Prince de Mecklembourg, suivi de beaucoup d'autres Officiers, retourna en Angleterre, & le Comte de la Lippe demeura seul en Portugal. Cet habile Général, jaloux d'achever ce qu'il avoit si heureusement commencé, vint à bout de faire sentir au Comte d'Oeyras la nécessité de mettre les Places du Royaume en état de défense, & d'avoir constamment sur pied une Armée capable de s'opposer aux entreprises des Espagnols. Après avoir parcouru quelque temps les Provinces, réparé les forteresses, exercé lui-même les Troupes & les Milices, il donna ses soins à la Capitale, rétablit les anciennes fortifications, en ajouta de nouvelles, & à l'aide d'une Garnison de huit Régimens de Troupes réglées, la mit désormais à l'abri de toute surprise.

Le zele du Comte de la Lippe à maintenir dans les Troupes la discipline

qu'il y avoit introduite, fit jouir la Cour de Lisbonne d'un spectacle très-commun ailleurs, mais dont il y avoit long-temps que le Portugal n'avoit été témoin. Ce fut celui d'un camp formé à Villa-Viciosa, sous les ordres de ce Général. Les Troupes y exécuterent, en présence du Roi & de la Famille Royale, les diverses évolutions militaires, & mirent dans leurs manœuvres une précision, une intelligence qui méritèrent au Comte de la Lippe les justes éloges du Monarque & de tous les spectateurs.

Joseph pénétré de reconnoissance pour les services que lui avoit rendus cet excellent Officier, le combla de biens & d'honneurs. Il écrivit de sa propre main au Roi d'Angleterre une Lettre où il le remercioit dans les termes les plus affectueux des secours qu'il lui avoit donnés pendant la guerre, & sur-tout de lui avoir envoyé le Comte de la Lippe. Il finissoit par l'assurer du désir qu'il avoit de conserver l'amitié d'un Allié aussi puissant & aussi fidelle. Les Anglois n'étoient pas moins disposés à vivre en bonne intelligence avec le Portugal. Ils s'étoient promis d'en retirer pour leur

XI.

*Lettre de
remerci-
ment écri-
te par le
Roi de
Portugal
à Sa Ma-
jesté Bri-
tannique,*

Commerce des avantages encore plus considérables qu'auparavant , & s'imaginoient que la Cour de Lisbonne leveroit sans difficulté tous les obstacles qui avoient jusqu'alors gêné leur navigation. Il y eut effectivement quelques négociations entamées sur ce sujet ; mais , après avoir duré plusieurs années , leur effet ne répondit pas aux prétentions peut-être trop vastes des Anglois.

Le Comte de la Lippe, toujours animé de la même ardeur pour le Service du Roi , distribua les Troupes Portugaises en trente-deux Régimens d'Infanterie de 811 hommes chacun , douze de Cavalerie , & deux d'Artillerie ou d'Ingénieurs. Ces forces réunies formoient un Corps de 32,000 hommes. Il appela à Lisbonne deux excellens Officiers, l'un Suédois , & l'autre Prussien , & leur fit donner la Surintendance de l'Artillerie.

XII.
Rétablissement de la Marine.

Ses soins ne se bornerent pas au Service de Terre : ils s'étendirent encore à la Marine , qu'il travailla avec chaleur à rétablir , & qu'il parvint à mettre sur un pied respectable. Plus de trois cents Anglois furent employés à construire des vaisseaux de guerre dont on devoit porter le nombre jusqu'à trente ; & à

propos de ces constructions , nous ne devons pas passer sous silence ce qui arriva lorsqu'on voulut lancer à l'eau un vaisseau de 72 canons. Celui qui dirigeoit cette opération , voulant faire preuve aux yeux du Roi & du Public de son habileté , pria Joseph d'honorer ce spectacle de sa présence. Ce Prince s'y rendit avec la Famille Royale & un concours immense de personnes de tout état. Tout paroïssoit annoncer le plus heureux succès : les Matelots étoient prêts, les ouvriers attentifs au signal. Il fut donné ; mais les mesures avoient été si mal prises , que le vaisseau demeura immobile malgré tous les efforts & toutes les ressources de l'art. Le Roi trompé dans son attente n'en fit pas un plus mauvais accueil au Directeur. On avoit assigné à celui-ci une pension de vingt cruzades par jour , & le Monarque voulut bien lui en remettre lui-même le brevet. Tout autre auroit été , ce semble , plus humilié que flatté d'une grace accordée dans une semblable circonstance : le Directeur ne fit pas cette fâcheuse réflexion. Content d'avoir obtenu la récompense due aux lumieres & aux talens , il en jouit comme s'il l'avoit méritée.

Quel fut le Dieu tutélaire, le Protecteur éclairé qui lui tendit dans cette occasion une main secourable? c'est ce qu'il ne fera pas difficile de deviner.

XIII. *Inquiétudes de la Cour d'Espagne au sujet des préparatifs de guerre du Portugal.* Les préparatifs dont, grace à l'activité du Comte de la Lippe, le Portugal s'occupoit avec tant de chaleur, fixerent l'attention de l'Espagne & alarmerent sa jalousie. Dans la crainte de quelque surprise, elle fit demander au Ministère de Lisbonne quelles étoient ses véritables intentions. Le Comte d'Oeyras répondit que ces préparatifs n'avoient d'autre but que celui que chacun a droit de se proposer, c'est-à-dire, de se précautionner contre les attaques imprévues de ses Ennemis. Cette réponse, sans satisfaire entièrement la Cour d'Espagne, la détermina néanmoins à suspendre l'armement auquel elle commençoit elle-même à travailler. Elle fut enfin pleinement rassurée,

XIV. *Elles sont dissuadées par l'arrivée du nouvel Ambassadeur Portugais à Madrid.* lorsqu'elle vit partir de Lisbonne le nouvel Ambassadeur destiné pour Madrid, Dom Ayres de Saa & Mello. Le Marquis d'Almodovar nommé à l'Ambassade de Portugal eut ordre de son côté de se rendre incessamment à Lisbonne. L'arrivée de ces deux Ministres à leurs destinations respectives, suivie, peu de temps après,

du départ du Comte de la Lippe pour l'Angleterre , dissipa tous les soupçons d'une nouvelle rupture entre les deux Cours.

Le Comte de la Lippe écrivit , avant XV:
 de partir , aux divers Chefs des Troupes *Départ*
 une belle Lettre où il leur recomman- *du Comte*
 doit de veiller à ce que la discipline qu'il *de la Lip-*
 avoit introduite fût observée , & leur *pe pour*
 prescrivait de s'adresser désormais dans *l'Angle-*
 toutes les occasions au Comte d'Oeyras *terre.*
 dont ils devoient dépendre immédiate- *Lettre*
 ment. Lorsqu'il prit congé du Roi , ce *qu'il écrit*
 Prince lui fit de magnifiques présens. Ce *aux Chefs*
 Général s'étoit concilié l'amour & l'es- *des Trou-*
 time de tous les Portugais par l'éléva- *pes.*
 tion de son ame , la noblesse de ses
 sentimens , & l'étendue de ses connois-
 sances dans l'art de la guerre. Seule-
 ment le Militaire & toute la Nation ne
 virent qu'à regret que dans la Lettre
 dont nous venons de parler , il remit
 l'autorité absolue sur les Troupes entre
 les mains d'un Ministre accoutumé à se
 jouer de la liberté & de la vie des Ci-
 toyens. C'étoit en effet donner au Comte
 d'Oeyras de nouvelles facilités pour
 l'exécution de ses projets sanguinaires ;
 mais il eut l'adresse de faire cesser ces

plaintes , en publiant une Ordonnan^{ce} par laquelle Sa Majesté déclaroit les Secrétaires d'Etat Lieutenans-Généraux de ses Armées ; & Carvalho ne manqua pas de se montrer le premier jour de Gala revêtu des marques de sa nouvelle Dignité. C'est ainsi que se trouva tout d'un coup au faite des honneurs militaires, un homme qui, pendant qu'il avoit suivi cette carrière , n'étoit parvenu qu'à peine au grade de Caporal.





M É M O I R E S

D U

MARQUIS DE POMBAL:

LIVRE NEUVIÈME.

*Principaux Evénemens jusqu'à
l'élévation de Carvalho au titre
de Marquis de Pombal.*

CETTE nouvelle époque du Ministère de Carvalho, qui comprend depuis 1763 jusqu'au moment où il fut fait Marquis de Pombal, est la plus longue de toutes, mais la moins féconde en événemens remarquables. Elle en offre peu qui ne soient du même genre que ceux dont nous avons rendu compte jusqu'à présent; cependant ils servent trop à peindre l'homme extraordinaire

dont nous écrivons l'Histoire, ils sont trop propres à confirmer nos Lecteurs dans l'opinion qu'ils se sont formée sans doute, dès le commencement, de son caractère singulier & vraiment inexplicable, pour que nous puissions nous résoudre à les passer sous silence. On verra dans ce Livre, ainsi que dans les précédens, éclore de la même tête, & presque à la fois, des Réglemens dignes par leur sagesse & leur utilité du Ministre le plus habile & le plus vigilant, & d'autres aussi peu conformes aux regles invariables de la Justice qu'aux maximes d'une Politique éclairée. Sans chercher à expliquer ces étranges contradictions, nous nous contenterons de rapporter les faits avec notre exactitude & notre impartialité ordinaires, en observant toujours l'ordre chronologique que nous nous sommes prescrit.

I. Le premier événement qui suivit le

Disgrace rétablissement de la Paix entre l'Espagne
d'Alva- & le Portugal, fut la disgrace d'Ignace
rès de Alvarès de Sylva, Président du Parle-
Sylva, ment de Lisbonne. Ce Magistrat fut en
Membre plein Conseil destitué ignominieusement
du Parle- de son emploi, & dépouillé des mar-
ment de ques de sa dignité. Quels furent les vrais
Lisbon-
ne, & de
quelques

motifs de cette rigueur exercée envers un homme qui avoit joui jusqu'alors de l'estime générale? c'est un mystere que nous n'avons pu pénétrer. Le bruit se répandit dans le Public, que Sylva s'étoit attiré cette éclatante punition par l'injustice & la violence de ses exactions. Il ne seroit pas étonnant sans doute qu'un désordre de ce genre se fût introduit, comme tant d'autres, sous un Gouvernement auquel présidoient l'avarice, la vénalité, la fraude, les plus basses & les plus criminelles intrigues. Mais qui ne fait aussi combien un Ministre puissant a de facilités & de ressources pour supposer des crimes à ceux qu'il veut perdre!

*autres
Parti-
culiers.*

Quoi qu'il en soit, ce qui rendit la disgrâce de Sylva encore plus remarquable, c'est que dans le même temps le Conseil fit arrêter trois Religieux Carmes, dont la détention fut aussi pour le Public une énigme inexplicable. Peut-être s'étonnera-t-on de ce qu'après avoir paru si bien instruits de ce qui se passoit dans l'intérieur du Cabinet, nous le sommes si peu sur des choses bien moins secrètes, bien plus aisées, ce semble, à éclaircir. Mais le Comte d'Oeyras avoit si fort

accoutumé la Nation qu'il gouvernoit, à voir arrêter sans motif, & souvent même sans prétexte, les personnages de l'Etat les plus respectables, les événemens de ce genre étoient devenus si communs, & par-là même si indifférens, qu'on ne cherchoit plus à en pénétrer les causes. Les espions, les délateurs se multiplioient chaque jour, toujours certains de l'impunité, même dans leurs plus fausses accusations. Quiconque osoit se permettre le plus léger murmure contre quelque nouveau Règlement, quelque nouvelle Ordonnance, étoit sur le champ soustrait à tous les yeux, & renfermé dans un lieu sûr, où il pût, seul & sans danger, se livrer aux mouvemens d'un zele également inutile & imprudent.

Déjà les prisons, tant anciennes que nouvelles, ne suffisoient plus pour contenir les malheureuses victimes de la vengeance ou des soupçons du Ministre. On faisoit partir fréquemment de nombreuses troupes de ces infortunés, Prêtres, Religieux, Laïques, pour les diverses Garnisons d'Amérique, d'Afrique & d'Asie. Ceux qu'on avoit relégués à Angola se crurent assez forts pour briser
1764. leurs fers. Ils formerent, au nombre de
deux

deux cents quatre-vingts, une secrete
 Conjuraton, dont l'objet étoit de mas-
 facrer le Gouverneur & les Officiers, & de se rendre maîtres de la Place; mais leur complot fut découvert, & ils payerent presque tous de leur tête leur téméraire entreprise.

II.
*Conspi-
 ration
 formée à
 Angola
 contre le
 Gouver-
 neur &
 les Offi-
 ciers de
 la Garni-
 son.*

Pour remplacer les malheureux Portugais dont on peuploit ainsi les Colonies, on voyoit de temps en temps arriver d'Amérique & des Indes de nouveaux prisonniers d'Etat, destinés à être renfermés dans les cachots de Lisbonne. Au mois de Novembre 1764, un navire parti du Brésil en amena trente-sept, presque tous gens de marque. On y comptoit deux Colonels, quatre Capitaines & un Magistrat.

Mais de tant d'infortunés qui ne re-
 voyoient leur Patrie que pour y trou-
 ver des fers, celui dont la triste desti-
 née fit le plus de sensation dans le
 public, fut le Comte d'Ega Vice-Roi
 des Indes. Nous avons vu avec quel
 zele & quelle activité ce Seigneur avoit
 secondé les intentions du Comte d'Oey-
 ras dans les rigueurs exercées en Asie
 contre les Jésuites; cependant à peine
 le vaisseau qui le portoit fut-il arrivé

III.
*Empri-
 sonne-
 ment du
 Comte
 d'Ega.*

à la barre de Lisbonne, qu'il vit entrer sur son bord un nombreux détachement de Soldats. L'Officier qui le commandoit lui demanda son épée & le bâton de Général, & le conduisit ignominieusement dans les prisons d'Etat.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu découvrir des raisons qui déterminèrent Carvalho à traiter si rigoureusement un homme qui l'avoit si bien servi; les causes de la disgrâce du Comte d'Ega demeurèrent, ainsi que sa personne, ensevelies pendant longtemps dans l'oubli le plus profond. Ce n'est que sous le Gouvernement actuel, qu'après avoir examiné son Administration dans l'Inde, & l'avoir trouvée conforme aux ordres de son Souverain, la Reine a rendu à son innocence un témoignage authentique & honorable.

IV. Nous avons entre les mains une *Terreurs excessives qu'inspirent aux habitans de Lisbonne les cruautés de Carvalho.* Lettre écrite à cette époque, & dont l'extrait fera sentir à quel état déplorable étoient réduits les malheureux Portugais. On y lit » que le terrible Tribunal de l'Inconfiance jetoit tant d'effroi » dans les esprits, que personne n'osoit » plus ouvrir la bouche, ni presque se

» montrer. Les habitans de Lisbonne
 » vivoient folitaires dans leurs maifons,
 » livrés à des alarmes, à des foupçons
 » continuels, & craignant d'avoir entre
 » eux la moindre communication; en
 » forte que cette Ville infortunée pa-
 » roiffoit bien moins être la Capitale
 » d'un grand Empire, qu'une retraite
 » de Sauvages épouvantés, fans cefse
 » renfermés dans leurs cabanes. L'humani-
 » té, la bienveillance, toutes les affec-
 » tions focialles étoient prefque éteintes
 » dans tous les cœurs «.

Peut-être quelqu'un trouvera-t-il de l'exagération dans ce tableau; mais combien de témoins pourroient en attester la fidélité! Cet état habituel d'inquiétude & de défiance plongeoit le Peuple & les Grands dans une confternation fans cefse renaiffante. Le Roi lui-même que la vigilance d'un Miniftre qui ne cefloit de lui vanter fon zele & fon attachement auroit dû raffurer, au lieu d'être plus tranquille, vivoit dans un trouble que rien ne pouvoit calmer. A force de lui répéter que tous fes Sujets en vouloient à fa vie, Carvalho étoit venu à bout de lui inspirer de fi vives alarmes, que lorsque ce Prince

V. étoit forcé de donner Audience, il se
Défiance tenoit renfermé dans le haut de la Salle,
& précau- couvert par une espece de jalousie, où
tions du l'on n'arrivoit que par un long escalier
Roi dans pour lui parler & lui baiser la main, mais
les Au- en se tenant toujours à une certaine
diences distance. Cette défiance & ces précau-
publi- tions de Joseph, si pénibles pour lui,
ques. & si outrageantes pour la Nation, fai-
 soient dire aux Courtisans, les jours
 d'Audience publique : *Allons voir le Roi*
dans sa cage. Du reste, ces Audiences
 étoient extrêmement rares, & ne s'ac-
 cordoient que sous le bon plaisir du
 Ministre.

Quoique les Portugais se vissent trai-
 tés par le Roi d'une maniere si inju-
 rieuse, leur amour pour lui n'avoit point
 diminué, & ils ne cessoient d'adresser
 des vœux au Ciel pour sa conservation.
 Ils donnerent une preuve bien authen-
 tique de cet attachement à leur Souve-
 rain, lorsqu'au mois de Novembre 1763,
 ils apprirent le péril éminent que ce
 Prince & la Famille Royale avoient
 couru sur le Tage. Joseph alloit de
 Bélem à Villa-Viciosa, & au milieu de
 la traversée, il s'éleva tout-à-coup sur
 le fleuve une bourrasque si terrible, que

VI.
Péril que
court le
Roi en
traver-
sant le
Tage,

les Matelots ne pouvant plus gouverner, la chaloupe qui portoit la Famille Royale alloit être indubitablement submergée, si elle n'eût été secourue par une petite frégate où étoit le Roi lui-même. Quoique ce Prince n'ignorât pas le danger qui le menaçoit, il oublia le soin de sa propre sûreté, pour voler au secours de la chaloupe. Tous les Portugais s'empressèrent de rendre au Ciel de publiques actions de grace d'avoir dans cette occasion sauvé leur Souverain d'une perte presque inévitable. Le risque qu'il venoit de courir inspiroit d'autant plus d'effroi, que déjà en 1759, la Famille Royale n'étoit échappée qu'avec beaucoup de peine à un semblable danger, & que peu de jours auparavant, & presque dans le même endroit, un Capitaine & dix Soldats du Régiment du Comte de la Lippe qui alloient au Camp de Villa-Viciosa, avoient misérablement fait naufrage.

Mais si cet accident causa aux Peuples les plus vives alarmes, l'attaque d'apoplexie qu'eut le Comte d'Oeyras au mois de Janvier 1764, fit sur eux une impression toute contraire. Ce n'est pas que de vils flatteurs, & quelques

VII.

*Attaque
d'apoplexie de
Carvalho
bien-tôt*

*suivie de
son réta-
blissement.*

personnes attachées à ce Ministre par l'intérêt ou la reconnoissance, n'exagérassent la perte irréparable qu'alloit faire la Monarchie; mais cette perte auroit été regardée d'un tout autre œil par le Corps entier de la Nation : elle n'y auroit vu qu'un bienfait de la Providence qui brisoit ses fers, & la délivroit d'un tyran.

La santé de Carvalho fut bientôt rétablie. Plus ferme que jamais dans ses maximes de rigueur, il continua à négliger tous les moyens de gagner l'affection des Peuples en soulageant leur misère, en tâchant de leur rendre moins insupportables les calamités sans nombre qui ne cessoient de les accabler. Les tremblemens de terre n'étoient pas tellement passés qu'on n'en sentît encore de fréquentes secouffes. Le 26 Décembre 1764, il y en eut une si violente, qu'elle jeta la malheureuse Ville de Lisbonne presque dans la même consternation qu'elle avoit éprouvée le 1.^{er} Novembre 1755. Cette secouffe avoit été précédée d'inondations extraordinaires qui avoient causé les plus funestes ravages. Peu de mois auparavant, un accident d'un autre genre, mais non

moins terrible , avoit répandu l'effroi dans la Capitale. Le feu avoit pris à la Douane, & dans le court intervalle de quelques heures, avoit réduit en cendres ce vaste édifice & une immense quantité de marchandises de toute es-
pece. Cette perte évaluée à cinq millions de cruzades, ruina sans ressource une infinité de familles.

Tant de malheurs réunis, & l'extrême misere qui en étoit l'effet inévitable, accrurent de nouveau le nombre de voleurs, mais à un tel point, qu'il n'y avoit plus de lieu ni sacré ni profane qui fût à l'abri de leurs entreprises. En très-peu de jours huit Eglises furent pillées avec une audace qui n'avoit point encore eu d'exemple. Le parti que prit le Comte d'Oeyras pour remédier à ce désordre, mérite d'être remarqué. Il ordonna que chaque maison, de quel-
que état que fût le propriétaire, chaque boutique ou magasin fourniroit tous les mois un homme armé pour faire la ronde pendant la nuit, à moins qu'on n'aimât mieux entretenir à ses frais cette nouvelle espece de Guet. C'étoit-là sans doute une charge bien onéreuse pour tant d'intéressés & de conditions si

VIII:

*Nombre
prodigieux de
voleurs,
occasion-
nés par la
misere.*

différentes. » Un moyen plus convenable, dit un des Papiers publics les plus accrédités de ce temps-là, plus doux tout à la fois, & plus puissant pour arrêter le cours de ces brigandages, seroit de remédier à la misère qui en est la cause; de veiller avec soin sur la conduite & les dépenses des mauvais payeurs, en grande partie les auteurs de cette misère; de les forcer à remplir leurs engagements, & à ne pas frustrer sur-tout les ouvriers qu'ils emploient, d'un modique salaire, aussi nécessaire à celui à qui il est dû, que facile à payer par celui qui le doit (1) «.

Il étoit impossible que ce nombre prodigieux de voleurs ne donnât chaque jour naissance à de nouveaux désordres, & qu'on eût pour la Justice & pour ses Ministres le respect & la soumission convenables. C'est ce qui engagea Carvalho à publier un Edit en date du 24 Octobre 1764, qui déclaroit Criminel de lèse-majesté au second chef, quiconque résisteroit avec armes aux

(1) Voyez le Mercure de Hollande, Septembre 1764.

Officiers de Justice, même quand il n'y auroit eu aucun coup donné. A l'égard des propos injurieux, il étoit dit que leurs auteurs seroient punis plus ou moins sévèrement, selon la qualité de l'injure. A l'aide de cette Loi exécutée avec la plus extrême rigueur, quelques-uns des principaux voleurs subirent le châtiment que méritoient leurs crimes; les brigandages commencerent à devenir moins fréquens, & la sureté publique fut un peu rétablie.

Le Comte d'Oeyras s'occupa aussi des moyens de mettre un frein aux pirateries des Algériens qui, tandis que d'innombrables brigands pilloient sur terre les malheureux Portugais, venoient de leur côté infester les mers, ravageoient les côtes, & emmenaient en esclavage tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Dans l'Algarve seule ils avoient tué plusieurs habitans & fait soixante esclaves. Le Ministre, cédant enfin aux vives clameurs des Peuples, fit armer quelques navires en course, & parvint bientôt à éloigner les Corsaires.

Il y eut le 15 Septembre 1765 un Auto-da-fé célèbre, & auquel on donna tout l'appareil, toute la solennité dont

IX.

Auto-

da-fé.

il étoit fufceptible. Les rues par où pafla la proceflion des malheureufes viétimef de la fupérftition ou plutôt de la cruauté de Carvalho , étoient bordées de cinq mille hommes de Troupes réglées. On avoit dreffé divers amphithéâtres magnifiquement ornés pour les Miniftres Etrangers , les Secrétaires d'Etat & la principale Noblefle. On déclara, dans cette cérémonie , des Curés, des Prêtres, des Religieux coupables d'irréligion & d'impiété. Une Religieufe fut condamnée comme hypocrite, & diverfes autres perfonnes pour des crimes de même nature. Quoiqu'il n'y eût dans cette occafion aucune viétime dévouée aux flammes, le caractère du Comte d'Oeyras étoit trop connu pour qu'on pût fe tromper fur fes motifs. Fidelle au plan qu'il s'étoit tracé, dès le commencement, de fe faire craindre plutôt qu'aimer, il ne cherchoit qu'à entretenir, qu'à redoubler la terreur du Peuple; & de femblables fpectacles, fi propres à retenir les efprits dans l'abattement & la confternation, ne pouvoient manquer de lui être chers.

Il en donna le même mois au Public un d'un autre genre, mais où il étoit

encore plus de sévérité, ou plutôt de barbarie. Le 27 il fit assembler & mettre en ordre de bataille sur une des Places de Lisbonne le Régiment Royal-Etranger, & après l'avoir fait environner par plusieurs Régimens Nationaux, on en désarma tous les Officiers & les Soldats. Le Colonel M. Peifferie de Graveron, & les principaux Officiers furent conduits à la Tour de Bélem, où, ensuite d'une procédure faite avec la plus extrême rigueur, ils furent déclarés coupables de divers crimes. Le Major fut dégradé; tous les Soldats, au nombre de 800, furent cassés & bannis des Etats de Portugal, avec défense d'y rentrer sous peine de la vie. Il n'y eut que le Lieutenant-Colonel M. de Kinlock qui ne fut point enveloppé dans cette proscription générale. Quant au Colonel, après l'avoir déclaré Criminel de lèse-majesté, on le condamna à être pendu comme le plus vil des scélérats: toute la grace qu'il put obtenir fut d'avoir la tête cassée.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici sur la fin déplorable de cet infortuné Colonel, une anecdote bien propre à caractériser le Ministre qui

X.

*On casse
le Ré-
giment
Royal-
Etran-
ger. Son
Colonel
est con-
damné au
dernier
supplice.*

l'immoloit à sa vengeance. L'Ambassadeur de France à la Cour de Lisbonne, instruit du danger prochain que couroit M. Peifferie d'être ignominieusement attaché à un gibet, crut qu'il importoit à son honneur & à celui de la Nation dont il étoit le Représentant, de tâcher de lui sauver la vie. Il fit dans cette vue, auprès du Comte d'Oeyras, les plus vives & les plus pressantes sollicitations. Carvalho inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise de sacrifier Peifferie à sa haine particuliere, ne donna pendant long-temps au Ministre François que des réponses équivoques. Cependant on pressoit par ses ordres l'instruction du Procès; on étoit à la veille du Jugement, & déjà même on commençoit à faire les dispositions nécessaires pour l'exécution de la Sentence. L'Ambassadeur voyant qu'il n'y avoit point de temps à perdre, courut lui-même chez Carvalho, dans l'intention de renouveler ses instances; mais on lui dit de la part de ce Ministre qu'il ne se portoit pas bien, qu'il n'étoit pas en état de le voir, & qu'il falloit s'adresser aux Juges chargés de cette affaire. Dès ce moment, le Comte

d'Oeyras eut soin de faire répandre par la Ville le bruit de sa feinte indisposition; il s'abstint de sortir, & pendant quelques jours ne voulut recevoir personne, pour rendre inutiles tous les efforts de l'Ambassadeur. Celui-ci eut recours aux Juges; mais, d'après les instructions secretes que le Ministre leur avoit données, il les trouva inflexibles, & il eut la douleur de voir misérablement conduit au supplice un Colonel de sa Nation, sans avoir la moindre certitude de la réalité des crimes qui lui étoient imputés. Cet événement fut pour l'Europe entiere une nouvelle preuve du despotisme du Comte d'Oeyras. Il falloit avoir ses principes de Gouvernement, pour punir avec cette rigueur 800 Soldats, à cause des crimes vrais ou faux de leur Colonel & de quelques-uns de leurs Officiers.

Presqu'à la même époque où le Régiment Royal-Etranger fut traité avec si peu de ménagement, quelques Ecclésiastiques éprouverent pour une cause toute différente les mêmes effets de la fureur de Carvalho. L'usage s'étoit établi depuis long-temps dans le Monastere des Dames du Saint-Sacrement de

XI.
Punition de la
Prieure
du Saint-
Sacre-
ment, &
de quel-
ques Ec-
clésiasti-
ques.

Lisbonne, d'y passer la nuit du Jeudi-saint en prières, au pied du Sépulcre de Notre-Seigneur. Cette dévotion y attiroit ordinairement un grand concours de personnes de tout état. La Prieure écrivit dans les derniers jours du Carême de la même année 1765, une Lettre circulaire à tous les Curés de la Ville, où elle les prioit d'exhorter les Fidèles confiés à leurs soins à persévérer dans cette sainte & louable pratique, & à y apporter encore plus de piété & de ferveur qu'auparavant, pour compenser les outrages faits à la Divine Majesté.

Il y avoit dans cette Lettre quelques propositions qui, mal-interprétées par le Provincial des Dominicains, furent représentées au Comte d'Oeyras comme injurieuses à son Administration. Ce Religieux blâma avec amertume la conduite de la Prieure qui, sous un apparent prétexte de dévotion, cherchoit à soulever le Peuple contre le Gouvernement. Il enveloppa dans cette étrange accusation les Dominicains du Couvent de la Passion qui professoient l'Étroite-Obéissance, & étoient Directeurs du Monastere du Saint-Sacrement. Il y

comprit encore sept Prêtres Séculars qui fréquentoient cette Maison, & qui avoient embrassé le parti de la Prieure. De ce nombre étoit le Confesseur du Cardinal Patriarche. Le Comte d'Oeyras vivement irrité par ces absurdes délations, s'occupa sans délai de la punition de la Prieure & de ses prétendus complices. Après avoir fait arrêter & charger de fers le Confesseur du Patriarche & les autres Prêtres Séculars, il détruisit les deux Couvens du Saint-Sacrement & de la Passion, obligea la Prieure, ainsi que ses Religieuses & les Dominicains, de se retirer dans d'autres Maisons, & les déclara incapables d'y exercer aucun emploi, & d'être élevés à aucune Dignité.

Mais'il est temps d'offrir à nos Lecteurs des objets moins pénibles, & de soulager leur cœur par le spectacle de quelques actions louables, de quelques Réglemens vraiment utiles au bonheur de l'humanité. Nous nous hâtons d'en rendre compte, & pour lever tous les doutes, si on en conservoit encore sur l'impartialité de notre récit, & pour ne pas laisser croire que l'espece humaine ait dégénéré jusqu'au

point de produire un monstre entièrement dénaturé.

XII. Le premier événement de ce genre est le magnifique Etablissement du College Royal des Nobles ; projet dont Carvalho n'avoit cessé de s'occuper avec ardeur depuis l'expulsion des Jésuites , pour remplir , du moins à l'égard de la
*Fonda-
tion du
College
Royal
des No-
bles.*
1766. jeune Noblesse , le vide que cette laborieuse Société avoit laissé dans l'éducation publique. Il avoit destiné à cet usage le Noviciat de ces Religieux. Il en fit disposer les bâtimens d'une maniere convenable à ses vues , & le nouveau College fut ouvert le 19 Mars 1766. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de pompe & de solennité. Les Ministres Etrangers , les Secrétaires d'Etat , la Haute Noblesse , y furent invités & y assisterent. Cet utile Etablissement fut mis sous la dépendance immédiate du Souverain , qui lui assura la plus éclatante protection. Le plan d'éducation qu'on se proposoit d'y suivre , embrassoit tous les genres de connoissances. Les Nobles Elèves devoient , sous des Maîtres choisis , s'y appliquer à l'étude des Langues , des Sciences & des Beaux-Arts ; mais le choix de ces Maîtres fut pour les Savans de

Portugal une mortification cruelle. De tant d'Instituteurs un seul fut tiré du sein de la Nation : tous les autres furent des Italiens , à l'exception de deux Irlandois dont un fut chargé d'enseigner les Langues Angloises & Françoisse.

Le Comte d'Oeyras s'occupoit en même-temps d'un autre soin non-moins utile à l'Etat , non-moins digne de tous nos éloges , de celui de pourvoir à l'Education des Citoyens de la dernière classe de la République. Cet objet , trop généralement négligé , mérite d'autant plus de fixer les regards d'un Ministre vigilant , que les pauvres parens souvent privés des moyens de procurer à leurs enfans le pain nécessaire à leur subsistance , ont moins de ressources pour les élever. Dans une Ville aussi grande que Lisbonne , & après tant d'années de calamités & de misère , le nombre de ces malheureux enfans s'étoit accru à un tel point , que cet affligeant spectacle excitoit la compassion universelle. Le Ministre prit le parti d'en faire renfermer dans l'Arsenal autant que les bâtimens pouvoient en contenir. Là ils devoient être entretenus pendant huit ans aux dépens de l'Etat , & apprendre

des métiers qui les missent en état de gagner leur vie.

XIII.
*Edit favorable à
la Navigation.*

Mais de tout ce que fit alors Carvalho pour le bonheur de ses Concitoyens , rien n'excita de plus vifs applaudissemens & ne fut reçu avec plus de reconnaissance que l'Edit qui rendoit à la Navigation Nationale une liberté dont elle n'auroit jamais dû être privée. Chacun eut enfin la permission d'envoyer en tout temps ses vaisseaux & ses marchandises , soit dans les Ports d'Amérique , soit dans ceux de la domination Portugaise en Europe , où le commerce n'étoit pas interdit par un Privilege exclusif. Grace à cette sage condescendance , les Négocians commencèrent à respirer ; ils espérèrent de voir un jour entièrement briser les funestes liens qui enchaînoient depuis si long-temps le commerce & l'industrie de la Nation. De si douces espérances ne furent point trompées , & nous verrons plus bas les premiers effets de cette heureuse révolution.

Tandis que par ces utiles Réglemens , & d'autres semblables , le Comte d'Oeyras faisoit enfin servir au bien de l'Etat qu'il gouvernoit l'autorité dont il étoit revêtu , l'odieuse Société qui lui avoit

déjà donné tant d'inquiétude , vint encore troubler son repos , & lui causer pendant quelques jours de nouveaux tourmens. Malgré son zele infatigable à poursuivre les Jésuites d'asile en asile , à les humilier de tout son pouvoir , à les perdre d'honneur & de réputation , ils avoient eu le crédit d'obtenir du Pape Clément XIII la fameuse Bulle qui commence par ces mots : *Apostolicum pascendi munus* ; Bulle confirmative de leur Institut , des Bulles & des Brefs que les Parlemens de France avoient fait lacérer & brûler publiquement. Toute la vigilance de Carvalho ne put empêcher qu'il ne pénétrât en Portugal plusieurs exemplaires de cette Bulle , adressés à différentes personnes , & qu'il ne s'en répandît même un grand nombre à la Cour. Le dépit ou plutôt la fureur du Ministre , en apprenant cette nouvelle , fut telle que les expressions manquoient à son ressentiment. Il jura de se venger avec éclat de cette insolente audace , & donna ordre au Procureur Général de la Couronne de réclamer publiquement contre la Bulle. Celui-ci répondit parfaitement à ses vues dans un long Réquisitoire où il prétendoit prouver par des raisons peu

XIV.

*Proscription
de la Bulle
le Apostolicum
pascendi
munus.*

concluantes la nullité de ce Rescrit Pontifical. Il y a dans ce Réquisitoire un passage remarquable au sujet de quatre Professions trouvées dans un paquet adressé au Général des Jésuites, Professions où l'œil pénétrant du Magistrat Portugais découvre je ne fais combien de mysteres d'iniquité. Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter à combattre cette folle imagination , plus digne de pitié que d'une critique sérieuse. Nous nous sommes contentés de donner la traduction de cette Piece singuliere , telle qu'elle fut publié dans le temps par les ordres de Carvalho , & dégagée seulement des longues notes dont elle étoit surchargée. (*Voyez Pieces Justificatives N.º III.*)

Ce Réquisitoire produisit l'effet que Carvalho s'en étoit promis , & dont il étoit bien sûr. Le Roi déclara la Bulle en question obreptice & nulle , & cette Déclaration enregistrée en forme de Loi dans la Secrétairerie d'Etat fut ensuite publiée dans la grande Chancellerie de la Cour & du Royaume.

Peu de temps après parut fort à propos le fameux Ouvrage du faux Abbé Platel , destiné à persuader le Public de

la régularité de la conduite du Comte d'Oeyras envers les Jésuites , & de la justice des Edits publiés contre eux. Cet Ouvrage en sept gros volumes étoit intitulé : *Mémoires historiques concernant les entreprises des Jésuites contre le Saint Siege.* Un style mordant , des anecdotes singulieres , toutes les ressources de l'art & de la malignité avoient été mises en usage pour donner au Public la même idée des Jésuites qu'en avoit Carvalho. L'Auteur de cette production satirique eut la satisfaction de la voir hautement approuvée par son Protecteur , & recherchée avec empressement par ceux qui vouloient lui faire leur cour. Mais les Jésuites y font-ils en effet représentés avec des couleurs & sous des traits propres à les faire reconnoître ? C'est ce dont bien des Lecteurs douterent , & sur quoi nous n'avons garde de prononcer. Nous dirons seulement qu'à peine ces Mémoires contre une Société si cruellement poursuivie eurent été publiés , qu'il parut en sa faveur quelques Ouvrages beaucoup moins volumineux , mais si solides & si convaincans , que l'Abbé Platel & son Mécene en furent également mortifiés. L'un & l'autre auroient mieux fait sans

doute de garder le silence , & de laisser enfin tranquilles des hommes qu'ils devoient bien savoir ne manquer ni de force ni d'adresse pour repousser avec succès contre leurs ennemis les traits dont on vouloit les percer.

Le Comte d'Oeyras accorda la même protection à un autre Ouvrage publié dans le même temps contre les Jésuites par le célèbre Joseph de Syabra & Sylva, sous le titre de *Tableau Chronologique & Analytique, dans lequel, en parcourant la suite de tous les Rois de Portugal depuis Jean III jusqu'à présent, on fait voir les maux infinis qu'a causés à la Monarchie la Compagnie dite de Jesus, &c.* Nous n'achevons point de transcrire dans son entier ce titre dont la longueur est certainement peu conforme au goût de ce siècle qui dans ce genre fait avec raison un mérite d'une piquante brièveté. Du reste nous avons déjà parlé de cet Ouvrage dans le troisième Livre de cette Histoire ; nous avons vu combien peu l'Auteur dut s'applaudir d'avoir mis au jour ce fruit d'iniquité dévoué dès sa naissance au mépris universel. Mais si sa production fut mal-accueillie du Public, Carvalho l'en dédommagea par ses éloges & ses bienfaits.

Enchanté de voir un homme qu'il avoit formé répondre si bien à ses soins & à ses vues , il travailla de tout son pouvoir à son élévation.

On trouve à la fin du *Tableau Chronologique* un Edit de Sa Majesté Très-Fidelle , qui défend l'introduction & l'usage dans toute l'étendue de ses Etats , des Patentes d'Agrégation aux Confréries des Jésuites , ainsi que toutes Professions & Associations avec ces Religieux ; proscriit la Bulle *Animarum salutem* ; la déclare obreptice & nulle ; & enjoint à ceux des Membres de la Compagnie de Jesus qui se trouveroient encore dans le Royaume & qui y étoient tolérés en vertu de l'Edit du 3 Septembre & des Ordonnances postérieures , d'en sortir sans délai. Cette Piece intéressante à tous égards , nous a paru , malgré sa longueur , digne d'être conservée. (*Voyez Pieces Justificatives N.º IV.*) On y lit entre autres phrases celle-ci , remarquable par la violence de ses qualifications :

» Je déclare tous les Membres publics
 » & secrets de la susdite Compagnie
 » soi-disant de Jesus , inséparables de
 » leur Chef , incorrigibles , ennemis
 » communs de toute Puissance tem-

» porelle , de toute autorité légitime &
» suprême immédiatement émanée du
» Dieu Tout-Puissant , de la tranquillité
» & de la vie des Souverains , du repos
» public , &c. «.

Cet Edit est précédé d'un long & fastidieux Réquisitoire de l'Auteur même du *Tableau Chronologique* , Joseph de Syabra & Sylva , Procureur-Général de la Couronne. Nous ne l'avons point traduit à cause de sa parfaite inutilité. Nous nous contenterons d'observer que ce n'est qu'un tissu informe de calomnies sans liaison & sans vraisemblance , capables tout au plus de faire illusion à ces Lecteurs stupides qui croient aveuglément tout ce qu'ils voient imprimé.

L'extrême envie qu'avoit Carvalho de perdre entièrement les Jésuites , son ardeur à les décréditer , à les poursuivre sans relâche , servoient moins qu'elles ne nuisoient à ses desseins. Sa haine trop marquée étoit cause que le Public impartial n'accueilloit qu'avec une juste défiance les Manifestes , les Edits & toutes les Ordonnances qui concernoient ces Religieux. Peut-être que s'il eût été question d'hommes totalement inconnus , ce Ministre eût réussi à en donner au Portugal &

& à l'Europe entière l'idée qu'il vouloit qu'on en prît ; peut-être auroit-il alors obtenu pour ses étranges assertions le même degré de foi qu'on accorde aux Relations des Voyageurs dans les descriptions bizarres qu'ils font des Hottentots , des Caraïbes , & des barbares Habitans des Terres Australes ou Septentrionales. Mais le grand nombre de faits attribués aux Jésuites par le Comte d'Oeyras , & dans la suite publiquement démentis , faisoient perdre à ses imputations tout le crédit qu'elles pouvoient avoir. Il y eut dans l'Isle de Tercere un soulèvement dont on fut certainement que le Chef n'étoit pas un Jésuite Portugais ; ce qui n'empêcha pas Carvalho de répandre le bruit qu'à la tête des séditieux étoit un Jésuite échappé des prisons de Lisbonne. Il étoit de notoriété publique que tous les Jésuites d'Espagne , sans en excepter un seul , avoient été transportés en Italie ; qu'aucun d'eux n'avoit eu le temps ni les moyens de se dérober aux recherches des Soldats destinés à les arrêter , parce qu'ils avoient été surpris au moment où ils s'y attendoient le moins , & où ils comptoient avec le plus d'assurance sur la protection du Roi

1767. Catholique ; cependant des Muletiers Espagnols & François s'étant rassemblés au nombre de cent cinquante pour entrer en Portugal, & ayant fait quelques violences & quelques dégâts dans les lieux où ils passoient, le Comte d'Oeyras crut ou feignit de croire que c'étoient autant de Jésuites déguisés venus tout exprès pour former une nouvelle entreprise contre la vie du Roi. C'est ainsi qu'il en parla au soupçonneux & crédule Joseph qui, sans autre examen, donna ordre à ses Troupes d'arrêter ces cent cinquante malheureux.

XV.

*Dom Sampa-
jo, Pré-
lat de la
Patriar-
cale, est
arrêté.*

Vers ce même temps, on renferma dans les prisons d'Etat D. Sampajo frere de l'Evêque d'Algarve, & Prélat de la Patriarcale. C'étoit un homme universellement respecté pour sa vie irréprochable, & tendrement aimé du Roi qui avoit coutume de ne l'appeler que *Mon cher Sampajo*. Sa douceur & ses autres qualités aimables l'avoient rendu cher à toute la Cour ; mais il avoit été dans sa jeunesse Novice de la Société où sa santé seule l'avoit empêché de faire Profession. Cette raison suffisoit au Comte d'Oeyras pour le regarder comme un ennemi secret, & craindre qu'il ne profitât un jour de l'accès qu'il avoit auprès du Roi

pour lui ouvrir les yeux. Déjà plus d'une fois le Ministre avoit tenté de le rendre suspect à ce Prince , qui avoit toujours répondu : » Non , mon cher Sampajo est » incapable de me trahir «. Mais Carvalho résolu de le perdre , & en épiant sans cesse les occasions , saisit un de ces momens favorables où la défiance du Roi fomentée par ses artifices enveloppoit généralement tous ses Sujets dans ses injustes soupçons , & détermina enfin ce foible Monarque à éloigner Sampajo de sa Personne. Cet infortuné Prélat fut arrêté sur le champ , & grossit le nombre des illustres victimes immolées à la haine & aux fureurs du plus implacable des hommes.

Les violences exercées les années précédentes contre les malheureux Jésuites , la rigueur sans exemple avec laquelle on les avoit traités , avoient touché d'une vive compassion le cœur humain & bien-faisant de l'Impératrice Reine de Hongrie. Plusieurs de ces Religieux , nés ses Sujets , étoient encore détenus par le Comte d'Oeyras dans les prisons de Lisbonne. Marie-Thérèse chargea son Ambassadeur de demander à Sa Majesté Très-Fidelle leur liberté , & même celle

XVI.

L'Impératrice-Reine demande & obtient la liberté de quelques-uns des Jésuites prisonniers.

des Jésuites Portugais. Cette demande étoit trop opposée aux vues de Carvalho pour ne pas lui déplaire ; mais il n'osa pas offenser par un refus l'auguste Princesse au nom de qui elle étoit faite. Il répondit : » Que le Roi Très-Fidelle faisoit avec empressement cette occasion de donner à Sa Majesté Impériale une preuve non-équivoque du désir sincère qu'il avoit de la contenter , en brisant les fers des Jésuites ses Sujets , & de quelques-uns de ceux de Portugal , quoique les crimes de lèse-majesté dont ils étoient coupables les rendissent tous indignes de cette faveur ». En conséquence soixante & douze de ces Religieux , dont trente-six Portugais , furent mis en liberté & embarqués au mois de Septembre 1767 pour Civita-Vecchia. Cependant il en resta encore beaucoup dans les prisons , d'où ils ne sortirent que dix ans après , comme nous le verrons dans la suite.

La facilité avec laquelle le Comte d'Oeyras s'étoit prêté dans cette circonstance aux désirs de l'Impératrice , fit renaître dans l'esprit des Spéculateurs Politiques l'espérance d'un accommodement prochain avec la Cour de Rome. Cette

espérance s'accrut encore par la connois-
 sance qu'on eut dans le Public d'une
 Lettre écrite par le Pape au Roi Très-
 Fidelle en date du 30 Août , & dans la-
 quelle ce Pontife , avec une sollicitude
 & une affection vraiment paternelle , met-
 toit sous les yeux de Sa Majesté les mo-
 tifs les plus puissans pour l'engager à
 rouvrir la communication interrompue
 depuis trop long-temps entre les deux
 Cours. Mais on fut bien vite détrompé ,
 lorsqu'on fut instruit de la réponse que
 le Roi avoit fait faire à cette Lettre le 5
 Décembre de la même année. Dans cette
 réponse , Joseph , après avoir assuré Sa
 Sainteté d'un désir égal au sien de termi-
 ner leurs différens , lui témoignoit ses
 regrets de ce que ses vœux pour la paix
 ne pouvoient être encore remplis , at-
 tendu l'obstination & l'audace avec la-
 quelle les Jésuites continuoient ouverte-
 ment à lui faire la guerre. Quelle guerre
 pouvoit faire alors à Sa Majesté Très-
 Fidelle une Société presque anéantie ?
 C'est ce que tout le monde ignoroit. Les
 Jésuites Portugais chassés ignominieuse-
 ment de leur Patrie , réduits à tenir leur
 subsistance de l'humanité d'un Souverain
 étranger , pauvrement logés , plus pau-

XVII.

*Lettre
 écrite par
 le Pape à
 Sa Ma-
 jesté Très-
 Fidelle ,
 pour
 l'exhor-
 ter à se
 prêter à
 un ac-
 commo-
 dement
 entre les
 deux
 Cours.*

vrement nourris , ne fongeoient guere fans doute à attaquer , à irriter par de nouvelles entreprises un Monarque puissant. Et quant à leurs Confreres , humiliés , abattus par les disgraces qu'ils éprouvoient de toute part , déjà expulés de presque tous les Etats Catholiques , à peine osoient-ils conserver l'espérance de résister quelque temps à de si nombreux ennemis. Loin de penser à faire une guerre offensive , tous leurs projets , tous leurs desirs se bornoient à obtenir une treve qui leur donnât quelque relâche , & leur laissât la liberté de respirer. Mais l'absurdité de cette imputation n'empêcha pas Carvalho de la présenter dans sa Lettre au Pape comme fondée sur des faits incontestables , & de compromettre ainsi l'honneur du Prince par qui cette Lettre étoit soussignée. Il répétoit , au sujet de cette guerre Jésuitique , ce qu'il avoit dit dans d'autres circonstances , que le nom du Monarque devoit suffire à de fidèles Sujets pour croire aveuglément les assertions les plus invraisemblables.

XVIII. Joseph subjugué plus que jamais par
Nouvel- cet impérieux Ministre étoit incapable
les fa- de se défendre des fausses démarches où
veurs ac-

il l'engageoit. Non-content d'approuver
 fans restriction tout ce qu'il lui propo-
 soit, il ne cessoit de lui prouver par de
 nouvelles graces le cas qu'il faisoit de ses
 services, & la reconnoissance que lui
 inspiroit son attachement. Ces graces
 n'étoient pas d'honorables, mais stériles
 distinctions; c'étoient de riches emplois
 dont Carvalho tiroit des revenus immen-
 ses. Telle étoit par exemple la charge
 infiniment lucrative de Grand Alcade de
 Lamégo que le Roi lui donna à cette
 époque, & à laquelle il joignit la pro-
 priété de tout le territoire d'Oeyras, &
 plusieurs Commanderies pour lui & ses
 descendans.

Tandis que cet accroissement de biens
 & d'honneurs rendoit chaque jour plus
 redoutable la puissance du Comte d'Oey-
 ras, un de ses plus zélés partisans, l'Ar-
 chevêque d'Evora, étoit en proie à tous
 les tourmens de l'ambition. Nous avons
 vu que ce Prélat s'étoit sacrifié tout en-
 tier aux volontés du Ministre, & que,
 pour être plus à portée d'exécuter ses
 ordres, il avoit abandonné jusqu'au soin
 de son Diocèse. Cependant l'ingrat Car-
 valho n'attachoit pas toujours aux ser-
 vices importans de cet utile ami le prix

qu'ils sembloient mériter. Un léger différent dont nous ignorons le sujet fut même sur le point d'attirer à l'Archevêque la disgrâce la plus éclatante. Mais celui-ci, sans se décourager, & devenu seulement plus circonspect, ne renonça point à l'espoir qu'il avoit conçu d'être un jour Patriarche ou Cardinal. Il travailla avec une nouvelle ardeur à regagner l'affection & la confiance du distributeur des graces. Dans cette vue, il fit traduire du François en Portugais le Cathéchisme de M. de Colbert Evêque de Montpellier, Ouvrage singulièrement estimé de Carvalho & de quelques-uns de ses Confidens. Bientôt après il publia un Mandement où il s'élevoit avec chaleur contre les impudiques.

XIX.

Dispenses de mariage accordées aux Portugais sans le consentement de la Cour de Rome,

Le Comte d'Oeyras peu touché de ces bagatelles, le fut beaucoup plus de l'exemple que donna l'Archevêque à ses Confreres de se passer de la Cour de Rome pour les dispenses de Mariage. Ce Prélat courageux fut le premier à franchir les barrières qui jusques-là avoient arrêté les autres Evêques, & dans un Mandement du 22 Février 1767, il leva l'empêchement qui s'opposoit au Mariage du Comte de Vimeiro & de sa

cousine Donna Theresa de Mélo. Cet exemple ne tarda pas à être suivi, & tous les Evêques Portugais, charmés de faire leur cour en étendant leur autorité, s'arrogerent insensiblement le droit de conférer, sans recourir au Pape, toutes les Prébendes & tous les Bénéfices vacans depuis 1760.

Le Cardinal Patriarche de Saldanha fut le seul qui dans cette occasion n'imita pas l'Archevêque d'Evora & ses autres Confreres. Ce Prélat, jusqu'alors si docile aux impressions du Ministre, refusa constamment d'accorder les dispenses de mariage, & prétendit même qu'il ne pouvoit pas donner à ses Diocésains la permission d'user de laitage pendant le Carême, sans le consentement du Pape. Carvalho persuadé qu'il en avoit le droit, voulut le prouver dans un livre qu'il fit composer à ce dessein par Joseph Ricaldès. Cet Ouvrage ne changea rien aux sentimens du Patriarche. Le Comte d'Oeyras vivement blessé d'une résistance si inattendue de la part d'un homme accoutumé à n'avoir dans le Gouvernement des affaires Ecclésiastiques d'autre regle que sa volonté, entra en fureur, & lui fit aussi-tôt signi-

XX. fier un ordre du Roi qui l'éloignoit de
Exil du la Cour, & le confinoit dans une Maison
Cardinal de Campagne à quelque distance de
Patriar-
che. Lisbonne.

Le Patriarche étoit dans l'usage d'aller chaque jour faire sa cour au Roi qui, élevé avec lui dès sa plus tendre enfance, l'aimoit tendrement, & vouloit qu'il fût de tous ses plaisirs. Ce Prince ne l'ayant point vu paroître de toute la journée, demanda à ses Gentilshommes ce qu'étoit devenu le Cardinal. Quoiqu'ils fussent tous instruits de son exil, aucun d'eux n'osoit répondre, jusqu'à ce que Joseph ayant répété plusieurs fois la même question, quelqu'un plus hardi répondit qu'il étoit à la Campagne. » Eh » quoi ! répliqua le Monarque, il a » quitté la Cour sans ma permission ! » — Sire, repartit la même personne, il » y a été forcé par un ordre de Votre » Majesté ». La surprise du Roi, qui témoigna qu'il n'avoit aucune connoissance de cet ordre, fit croire aux Courtisans qu'il ouvreroit enfin les yeux sur l'étrange abus que faisoit le Ministre de son nom & de son autorité, pour le priver de ses plus fidelles Sujets & de ses amis les plus chers. Mais ce Prince,

sans autre examen, se contenta d'ordonner au même Gentilhomme d'écrire sur le champ un billet au Patriarche, & de lui enjoindre de sa part de revenir incessamment à la Cour. Le Cardinal se hâta de s'y rendre, & dès que Joseph l'eut apperçu : » Comment, lui dit-il, XXI.
 » êtes-vous parti sans ma permission? *Son rap-*
 » — Sire, répondit le Patriarche, il falloit *pel.*
 » obéir «. Le Roi ne répliqua rien, & le traita comme à l'ordinaire, sans lui faire la moindre question, ni témoigner la plus légère curiosité sur ce qui avoit pu donner lieu à sa disgrâce. Certes, ce n'étoit pas pour Carvalho une foible preuve de sa puissance & de son inconcevable ascendant sur l'esprit de son Maître, que de voir ainsi ses ordres respectés par le Souverain lui-même.

Cette aveugle déférence, ou plutôt ce honteux asservissement du Monarque aux volontés de son Ministre, l'obéissance forcée mais sans bornes de toute la Nation, devoient sans doute également flatter & satisfaire l'ambition de l'orgueilleux Comte d'Oeyras. Il n'y avoit plus personne dans le Royaume qui osât lui résister : tous les Portugais tremblans à son aspect, recevoient ses

ordres comme ceux d'un Etre suprême qui tenoit dans ses mains la vie des malheureux Peuples soumis à son Administration.

Il avoit été jusqu'alors trop plein de confiance en lui-même, trop content de ses Réglemens Politiques & Economiques, pour rien emprunter à cet égard des autres Nations, même les
 1768. plus éclairées. Ce ne fut qu'en 1768 qu'il commença à marcher sur les traces de quelques autres Cours dans les résolutions qu'elles avoient prises contre les usurpations de celle de Rome. Presque tous les Etats Catholiques venoient de supprimer la fameuse Bulle *In cœná Domini*, & n'avoient vu qu'avec un mécontentement marqué le Bref fulminé au mois de Janvier de la même année, contre quelques Edits de l'Infant Duc de Parme, relatifs à la discipline Ecclesiastique. Ce Bref avoit été déclaré par les Cours intéressées obreptice, subreptice, séditieux, contraire aux prérogatives de la Royauté, & attentatoire à l'indépendance de toutes les Couronnes.

XXII. Le Ministre Portugais suivit cet exemple; & publia deux Edits qui suppri-
 moient la Bulle *In cœná Domini*, &
 le Bref contre l'Infant.

Suppression de la
 Bulle In
 Cœna
 Domini,

Le Comte d'Oeyras ne borna pas même à cette suppression l'intérêt qu'il prenoit à cette affaire. Il voulut que le Commandeur d'Almada retournât en Italie, pour agir de concert avec les Ministres de la Maison de Bourbon, en faveur de la Cour de Parme. Almada arrivé à Sienne écrivit aux Ministres de la Maison de Bourbon résidans à Rome, une Lettre où il leur faisoit part de sa commission. Ceux-ci répondirent que le Pape paroïssoit inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise de ne point révoquer le Bref en question ; qu'en conséquence ils étoient réduits à jouer à Rome un rôle purement passif, & à se contenter d'y observer la conduite de Sa Sainteté. Cette réponse fit sentir au Commandeur l'inutilité de sa mission ; cependant il continua de demeurer à Sienne. Mais les bruits qui s'étoient répandus à son arrivée dans cette Ville d'un accommodement prochain entre les deux Cours de Rome & de Lisbonne ne tarderent pas à se dissiper.

Carvalho qui dans cette circonstance avoit suivi fidèlement la route que lui avoient tracée les autres Puissances, s'en écarta pour revenir à son caractère.

XXIII.

*Erection
du**Conseil**Royal de
Censure.*

Tandis que par-tout ailleurs la liberté de penser & d'écrire hâtoit les progrès des lumieres & de la raison, il érigea un Tribunal suprême chargé de présider à l'examen, & de permettre ou d'arrêter le débit de tous les Ouvrages qui paroîtroient. Ce Tribunal, auquel il donna le nom de *Conseil-Royal de Censure*, fut composé d'un Président, de sept Députés ordinaires, & de dix extraordinaires. Parmi les ordinaires devoient toujours se trouver un des Membres du Saint-Office nommé tous les ans par le Grand-Inquisiteur, & un Vicaire-Général du Patriarche. Ce nouveau Conseil ouvrit ses séances le 9 Avril 1768, &, après plusieurs Assemblées, le premier acte qu'il fit de son autorité fut de défendre à tous les Libraires de Lisbonne d'introduire dans le Royaume, & de vendre une Brochure intitulée : *Lettres sur l'expulsion des Jésuites*. Cette défense réussit mal à Carvalho ; elle ne fit que donner à l'Ouvrage qui en étoit l'objet une importance que sans elle il n'auroit jamais eue. Si le Ministre eût été mieux conseillé, il l'auroit laissé périr dans les ténèbres, ainsi que tant d'autres productions du même genre. En le prof.

crivant, il fit naître le désir de le lire, & toucher au doigt les cruautés qu'il ne cessoit d'exercer depuis quelques années contre des hommes sans défense.

D'après ce début, on pensa d'abord que le Conseil de Censure n'avoit été établi que pour condamner les Ouvrages publiés en faveur des Jésuites; mais il prouva bientôt que sa mission s'étendoit plus loin, en enveloppant dans la même proscription quelques misérables productions du XVII.^e siècle dévouées depuis long-temps à l'obscurité & à l'oubli. Grace à la pénétration & aux lumières de ce sage Tribunal, de vains écarts d'imagination, des passages également ridicules & inintelligibles par où les Auteurs du siècle dernier cherchoient à faire briller leurs talens pour les paradoxes & les plus extravagantes allégories, devinrent tout-à-coup des erreurs condamnables & de dangereuses hérésies.

Le Comte d'Oeyras reprit à cette époque le projet si digne de lui, & dont nous avons vu qu'il s'étoit déjà occupé, de marier de force les jeunes débauchés de l'un & l'autre sexe, & de les envoyer peupler le Nouveau-Monde.

XXIV;
Carvalho
fait par-
tir pour
une Con-
trée dé-
serte de
l'Améri-

que, une
nombreu-
se Colo-
nie de Li-
bertins
des deux
sexes,
mariés de
force.

Il chargea le Chevalier D. Louis Pinto de conduire dans une vaste Contrée de l'Amérique Méridionale appelée *Matto-Grosso*, une Colonie nombreuse de mal-faïcteurs tirés des Galeres, & à qui on avoit fait épouser des filles de mauvaise vie renfermées dans l'Arsenal de Lisbonne. Ce fut sans doute pour plusieurs de ces misérables une très-heureuse journée que celle où ils changerent le séjour d'une Galere contre la compagnie d'une jeune femme ; mais combien d'autres peut-être regarderent comme un nouveau supplice d'être ainsi condamnés à porter sans retour une chaîne plus pesante que celle qu'on leur ôtoit !

Carvalho, au-dessus de toutes les Lois, sembloit se faire un jeu de former & de rompre à son gré ces nœuds libres & indissolubles de leur nature. L'exemple qu'il en donna dans cette circonstance n'avoit pour objet que des scélérats de la lie du Peuple, & pouvoit passer par un nouveau genre de châtiment propre à mettre un frein à leur libertinage ; mais quel prétexte put autoriser cette violence, lorsqu'elle s'étendit à des personnes nées dans un rang infiniment plus relevé, & dont la

conduite étoit irréprochable ! Tout le Portugal est instruit de ce qui arriva à cet égard à l'unique héritière des deux illustres Maisons de Souza-Coutinho & des Comtes d'Alva. Cette jeune personne , à peine alors âgée de quinze ans , & non-moins distinguée par ses qualités personnelles que par l'éclat de sa naissance , forcée par une autorité supérieure à épouser le second fils du Comte d'Oeyras , montra dans cette occasion une prudence & une fermeté fort au-dessus de son âge. Les plus vives sollicitations , les menaces , les persécutions même , rien ne put l'ébranler & la déterminer à livrer sa personne à un mari qui n'étoit pas du choix de son cœur. Dès que la cérémonie fut achevée , & que de l'Eglise son époux l'eût conduite chez lui , elle lui signifia qu'il ne pensât pas à user jamais envers elle des prétendus droits qu'il venoit d'acquérir & qu'il ne devoit qu'à la violence. Elle persista dans cette résolution tout le temps qu'elle passa dans la Maison Carvalho. Enfin , au bout de quelques années , le Comte d'Oeyras perdant l'espoir de la faire changer de sentimens , & de remplir par cette voie ses ambi-

xxv.

*Désir
qu'il a de
s'allier
avec les
Grands
du
Royaume.*

tieux projets, sollicita juridiquement un divorce en faveur de son fils, & l'obtint sans difficulté. La jeune Dame fut, par ordre du Roi, renfermée à Evora dans un Couvent de Religieuses d'un Ordre très-austere. C'est-là qu'elle a vécu jusqu'à la mort de Joseph. La Reine régnante l'a remise alors en possession des biens immenses dont elle étoit héritière, & lui a donné un époux digne d'elle dans la personne de Dom Alexandre fils de l'infortuné Dom Emmanuel de Souza-Calharis & de la Princesse de Holstein.

Parmi les passions de Carvalho, celle de s'allier avec les premières Maisons du Royaume n'étoit pas la moins violente, & pour y réussir, il n'y avoit point de moyens qu'il n'employât, ni d'obstacles qu'il ne tentât de surmonter. Il parvint en effet à marier une de ses filles avec le Comte de Saint-Paio, & une autre avec D. Antoine de Saldanha d'Oliveira.

Le Chevalier de Saint-Paio qui depuis, grace à la faveur dont jouissoit Carvalho, obtint le titre de Comte, étoit d'une très-ancienne Maison, & parent ou allié de presque tous les Grands du

Royaume ; mais l'extrême médiocrité de sa fortune ne répondoit pas à sa naissance. Dès qu'il fut l'intention où étoit le Ministre de lui faire épouser l'aînée de ses filles, son premier mouvement fut d'en rejeter bien loin la proposition : toute l'utilité de cette alliance ne l'empêchoit pas de sentir combien elle étoit au-dessous de lui. Cependant avant de se décider, il voulut consulter le Marquis de Las Minas son parent. Celui-ci qui connoissoit à fond le caractère du Comte d'Oeyras, lui représenta d'un côté les terribles effets du ressentiment auquel il alloit s'exposer en contrariant les vues du plus impérieux & du plus implacable des hommes, & de l'autre les avantages sans bornes qu'il devoit se promettre de sa condescendance. Le Chevalier se laissa persuader, & fut en effet bientôt après comblé de biens & d'honneurs. Le titre de Comte & des pensions considérables pour en soutenir l'éclat, le firent marcher de pair avec les plus Grands Seigneurs de la Cour.

Le second fils de Carvalho, créé dans la suite Comte de Redinha, & que nous venons de voir refusé avec tant de fermeté par la jeune Comtesse d'Alva, étoit

devenu libre par son divorce. Son pere contraignit à l'accepter pour époux la fille de D. Nugno de Tavora, niece du Marquis D. François, & héritiere de son grand-pere D. Biaz de Silveira, un des plus riches & des plus illustres Gentilshommes du Royaume. Exemple mémorable des étranges contradictions où une ambition démesurée peut entraîner ceux qu'elle aveugle ! Le même homme qui avoit dévoué à l'infamie tous les Seigneurs de la Maison de Tavora, qui les avoit déclarés déchus de tous les privileges de leur naissance, qui avoit voulu anéantir tous leurs titres, éteindre jusqu'à leur nom, ne rougit pas de s'allier avec eux ; c'est dans le sein de cette famille proscrire qu'il va chercher une épouse à son fils ; & cette épouse a pour pere un homme accusé d'être complice du plus noir des forfaits, un homme encore dans les fers, & qui y demeure jusqu'à la mort du Roi.

Ce fut par un semblable effet de cette autorité despotique que le Comte d'Oeyras s'arroteoit sur le plus sacré & le plus libre des engagements, qu'il fit épouser au fils aîné du Comte de

Saint-Vincent la fille du Duc de Cadaval, dont il avoit empêché le mariage avec le jeune Marquis de Gouvêa fils de l'infortuné Duc d'Aveiro.

Sa maxime favorite de ne prendre pour regle de ses actions que la volonté du Monarque, ou plutôt la sienne, lui faisoit attacher peu d'intérêt à ses promesses, & l'autorisoit sous le moindre prétexte à y manquer. Il en avoit fait de très-magnifiques & de très-solenelles à la Grande-Bretagne en reconnaissance des services importans que cette Couronne avoit rendus au Portugal lors de la dernière guerre. Déjà quelques années s'étoient écoulées, & au lieu de remplir ses engagemens envers l'Angleterre, la Cour de Lisbonne sembloit mettre chaque jour de nouvelles entraves à son Commerce. Le Comte d'Oeyras fit publier à cette époque un Edit qui obligeoit indistinctement tous les Commerçans en grains à vendre publiquement sur la place celui qu'ils avoient dans leurs magasins. Cet Edit excita de vives réclamations de la part de ces Négocians, dont il ne pouvoit que gêner singulièrement les opérations. Ceux qui s'en plaignirent avec le plus

XXVI.

*Regle-
mens peu
favora-
bles au
Commer-
ce.*

de chaleur, furent les Anglois qui redemandèrent à grands cris la liberté de vendre leurs grains dans leurs maisons, comme ils l'avoient fait jusqu'alors. Les représentations multipliées que fit sur ce sujet le Chevalier Littleton, Ambassadeur d'Angleterre, n'eurent pas l'effet qu'il devoit naturellement en attendre : le Ministre Portugais, loin de rien relâcher de la sévérité de son Edit, en publia de nouveaux, non-seulement préjudiciables au Commerce des Anglois, mais encore à celui de la Nation.

En Portugal, ainsi que dans les autres Etats de l'Europe, les Ecclésiastiques, tant Séculiers que Réguliers, s'étoient multipliés à un tel point, que, sans parler de la vie peu édifiante que mènent plusieurs d'entre eux, leur nombre seul les avoit rendus méprisables au peuple ! Dès 1764, une Loi solennelle avoit ordonné qu'aucun Portugais ne pourroit s'engager dans les Ordres sacrés, ni être admis à la Profession Religieuse sans le consentement de Sa Majesté. Mais quatre ans s'étoient à peine écoulés depuis la publication de cette Loi, que, sur les instantes représentations des Provinciaux des Ordres de Saint-Dominique,

de Saint-Augustin & de Saint-François, Carvalho, par un excès de condescendance, consentit que chacun de ces Ordres pût recevoir vingt sujets. Il y avoit alors beaucoup de fils de famille pauvres, mais honnêtes, à qui le Cloître sembloit offrir un asile honorable contre l'indigence, & qui désiroient vivement d'y entrer. Leur multitude & le petit nombre de ceux qui pouvoient être admis, firent naître une concurrence dont les Provinciaux eurent soin de profiter, en exigeant de tous ceux qui aspiraient à prendre leur habit des sommes considérables : celui des Dominicains entr'autres, ne rougit pas de se faire donner par chacun d'eux 75,000 reis (468 liv. 15 s.)

XXVII.
*Permis-
 sion ac-
 cordée à
 divers
 Ordres
 Reli-
 gieux de
 recevoir
 quelques
 sujets,
 malgré
 l'Edit de
 1764.*

Mais la condescendance du Comte d'Oeyras dans cette circonstance ne fut pas pour les Réguliers une faveur tout-à-fait gratuite. Il ordonna que tous les biens acquis par eux depuis 1611 jusqu'à cette époque, seroient incessamment vendus. Il publia en même temps une Bulle de Benoît XIV qui accordoit au Roi Très-Fidelle le tiers de tous les biens Ecclésiastiques pendant l'espace de quinze ans, sans en fixer l'emploi, en

forte que ce tiers se trouva entièrement à la disposition du Ministre, qui comença cette année même à faire usage dans toute son étendue de cette utile permission. Cependant on ne peut le blâmer d'avoir consacré le produit des biens des Jésuites à rebâtir & réparer plusieurs Eglises détruites de fond en comble, ou du moins très-endommagées par les tremblemens de terre des années précédentes. Il ne fit pas une destination moins louable de la Maison Professe des mêmes Religieux, connue à Lisbonne sous le nom de Saint-Roch. Il la donna à l'Hôpital de la Miséricorde, dont les bâtimens avoient été pareillement renversés dans l'horrible désastre de 1755.

XXVIII. Sur la fin de 1768 on vit se renouveler à Lisbonne un spectacle auquel les Portugais ne faisoient presque plus d'attention, tant il étoit devenu commun sous le Ministère de Calvalho. On recommença à arrêter par ordre du Gouvernement diverses personnes, sous prétexte de complots, de trahisons, de machinations secrètes contre la précieuse vie du Souverain. Le premier sur qui tomba ce nouvel orage, fut D. Michel de

*Plusieurs
person-
nes de
distinc-
tion
sont de
nouveau
arrêtées,
sous pré-
texte de
trahison
& de com-
plots
contre la
vie du
Roi.*

de l'Annonciation , Chanoine Régulier de Saint-Augustin & Evêque de Coimbre. Ce Prélat fut arrêté dans son Palais par trois Officiers du Tribunal de l'Inconfiance , conduit à Lisbonne sous l'escorte d'un détachement de Cavalerie , & renfermé dans un des plus horribles cachots de la Junqueira. Son Secrétaire & ses principaux Domestiques eurent le même sort.

Cet événement fit une vive sensation dans le Public : il n'y eut personne qui ne cherchât à pénétrer les motifs de cette rigueur exercée envers un personnage également respectable par son illustre naissance , sa vie exemplaire , & l'éminente dignité dont il étoit revêtu. Cette curiosité ne tarda pas à être satisfaite. On sut que le crime de ce Prélat étoit un Mandement qu'il venoit de publier , & dans lequel , animé d'un zèle vraiment pastoral , & voulant arrêter les progrès du libertinage & de l'irréligion qui commençoient à se répandre dans son Diocèse avec les mauvais livres , il défendoit aux Fidèles confiés à ses soins la Lecture de ces Ouvrages d'iniquité. On ne peut nier que peut-être parmi les Ecrits censurés par l'E-

XXIX.

*Motifs
de la dé-
tention
de l'Evê-
que de
Coimbre.*

vêque, il ne s'en trouvât quelques-uns qui ne méritoient pas la sévère proscription dans laquelle ils étoient tous enveloppés ; mais cette raison suffisoit-elle pour autoriser l'indigne traitement qu'on lui faisoit éprouver ?

Du reste ce ne fut pas sans étonnement qu'on vit le Comte d'Oeyras , avant de prononcer sur la punition de cet infortuné Prélat , s'abaisser jusqu'à consulter le Jurisconsulte Jean Péreira Ramos , & deux Théologiens les PP. Emmanuel du Cénacle , & Ignace de Saint-Gaëtan. Il est vrai que ce Ministre étoit sûr de leur avis ; & en effet , prompts à seconder ses intentions , ils décidèrent unanimement que la déposition d'un Evêque n'entraînoit pas plus de difficultés que celle d'un simple Officier civil. En reconnoissance de cette décision , le premier fut fait quelque temps après Procureur-Général de la Couronne , & les deux autres élevés à l'Episcopat.

Carvalho répandit dans le public que ce fameux Mandement étoit l'Ouvrage d'un Jésuite Portugais résidant à Rome , nommé Emmanuel d'Azévédo , qui avoit voulu par-là semer dans sa Patrie des germes de division entre les deux Puiss-

fances Ecclésiastique & Civile. Le fondement de cette assertion étoit qu'on reconnoissoit à chaque ligne dans cet écrit , le style & l'esprit de la Bulle *Animarum salutis*. Nous n'avons point été à portée de nous éclaircir sur les prétendus projets de cet Azévêdo ; mais nous avouons que les imputations faites aux Jésuites par un ennemi aussi déclaré de ces Religieux que l'étoit le Comte d'Oeyras , nous inspirent une extrême défiance. Il nous paroît bien difficile qu'Azévêdo ait pu avoir la moindre part à la composition du Mandement de l'Evêque de Coimbre : Carvalho avoit pris des précautions trop sûres pour fermer tous les canaux de communication entre Rome & le Portugal. Cependant nous ne pouvons disconvenir qu'il n'y ait dans cet Ouvrage quelque ressemblance de style avec la Bulle *Animarum salutis*.

L'implacable Ministre ne se contenta pas d'avoir ainsi ignominieusement jeté dans les fers un Prélat digne à tous égards d'une autre destinée ; il engagea le Roi à signer un Edit en date du 9 Décembre 1768, & adressé au Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Coimbre , qui déclara

XXX. roit ce Siege vacant, enjoignoit aux Chanoines d'élire incessamment un Vicaire Général pour le gouverner, & désignoit même pour cet emploi un sujet entièrement dévoué aux volontés de la Cour. Cet Edit nous a paru digne d'être conservé. On en trouvera la traduction parmi les *Pieces Justificatives N.º V.*

Le Siege de Coimbre est déclaré vacant.

Le Conseil de Censure, fidelle aux vues de son Instituteur, fit en même temps lacérer & brûler publiquement par la main du bourreau dans la grande Place du Commerce ce malheureux Mandement, qu'il qualifia de *Libelle diffamatoire, téméraire, irrévérent, séditieux & indécent à la sainteté d'un Evêque*. La lecture de cet Ecrit peut seule faire juger jusqu'à quel point lui conviennent ces violentes qualifications. (*Voyez les Pieces Justificatives N.º VI.*)

Cependant Carvalho, tout aveuglé qu'il étoit par la haine, ne put s'empêcher de sentir que le châtiment infligé à l'Evêque de Coimbre étoit fort au-dessus du crime d'avoir mis au jour son Mandement & les autres Ecrits qu'on lui imputoit dans l'Edit que nous venons de citer. C'est pourquoi il publia que ce Prélat étoit entré dans une conjuration secrete

à la tête de laquelle étoient encore les Jésuites, qui du fond de l'Italie avoient envoyé en Portugal des Emissaires chargés de séduire les personnes simples & d'exciter un soulèvement général dans le Royaume. Pour donner à cette accusation plus de vraisemblance, le Comte d'Oeyras ne craignit pas de répandre de nouveau l'effroi dans toute la Nation. On arrêta par ses ordres un grand nombre de Religieux, & entre autres dix-sept Chanoines Réguliers de Saint-Augustin avec leur Général, sous prétexte de leurs liaisons avec l'Evêque de Coimbre. Divers Corps de Troupes se mirent en marche, & le Ministre écrivit à tous les Gouverneurs & Commandans Militaires de se tenir continuellement sur leurs gardes; parce que, disoit-il, le Royaume étoit à la veille de voir éclore une sédition universelle. Il se servit du même motif pour ordonner que deux cents Soldats seroient entretenus pendant plusieurs jours aux dépens d'un Couvent de Religieuses de la Ville de Brague, parce qu'elles étoient dirigées par quelques-uns des Religieux emprisonnés.

Tant d'injustes détentions, tant d'o-

dieux traitemens , tant d'imputations atroces faites continuellement à la Nation , étoient fans doute une rude épreuve pour la fidélité Portugaife. Il y avoit tout à craindre qu'à force d'aigrir les efprits , des foupçons jufqu'alors fi mal fondés ne vinffent enfin à fe réaliser ; & peut-être qu'un autre Peuple moins indolent n'eût pas attendu fi long-temps à fe venger avec éclat d'un homme fans celle occupé à calomnier l'honneur National.

Cette réflexion ne fe présenta pas à l'efprit du Comte d'Oeyras , ou il n'y fit pas l'attention qu'elle méritoit. On continua pendant plufieurs jours à arrêter des perfonnes de tout état ; les perquifitions devinrent même plus violentes que jamais , parce qu'elles avoient pour objet une conjuration qui n'exiftoit que dans la tête de celui qui l'avoit imaginée pour nourrir la défiance du Roi & l'entretenir dans fes funeftes idées de complots , de trahifons , d'embûches continuellement dreffées contre fa Perfonne.

XXXI. Mais l'unique effet que produifirent ces recherches rigoureufes fut la découverte d'une nouvelle claffe de Séctaires qui fe diftinguoient par les noms de *Béats* , de

Découverte de la Secte

Jacobites, de *Réformés*. C'étoient des Religieux d'un extérieur singulièrement humble & dévot, & qui attachoient peut-être trop de prix à cette vaine apparence. Leur nombre les rendoit très-puissans dans quelques Communautés Régulières, & sur-tout parmi les Augustins de la Ville de Brague. Ils y avoient des assemblées réglées où ils se prescrivoient des pratiques de pénitence très-rigoureuses & inconnues jusqu'alors. Le premier auteur de cette Secte avoit été le fameux Pere Gaspard de l'Incarnation. Ce Religieux né au sein des grandeurs & de l'opulence, & tout-puissant à la Cour, affectoit dans ses habits & dans tout son extérieur l'humilité la plus profonde, & se déclaroit le protecteur de tous ceux qui suivoient ses traces. En peu de temps ses prosélytes se multiplièrent à un point extrême, & avec d'autant plus de facilité qu'on trouvoit un avantage réel à se concilier la faveur d'un homme qui dispoisoit de toutes les Dignités Ecclésiastiques. La mort du Chef ne diminua point le nombre des Disciples. Le P. Gaspard fut remplacé par deux Augustins de la Maison de Tavora, qui furent depuis l'un & l'autre Evêques, & qui, avec

des Jacobites, & leur punition.

des intentions droites , mais manquant de lumieres & de discernement , se mirent à la tête des Jacobites. Bientôt à force de vouloir imaginer de nouvelles pratiques de mortification , il se glissa parmi ces Sectaires de légères erreurs qui étoient plutôt l'effet de leur ignorance que d'une malice réfléchie : les principales rouloient sur l'usage du Sacrement de Pénitence.

Les Religieux du parti contraire à celui des Réformés ne laisserent pas échapper cette occasion de leur nuire. Ils s'éleverent avec chaleur contre les erreurs dont nous venons de parler , les exagérèrent avec la mauvaise foi , compagne ordinaire de la passion , & les représentèrent à Carvalho comme des germes dangereux d'impiété & de désordres. Le Ministre entraîné par leurs clameurs , écrivit au nom du Roi une Lettre adressée au Vice-Recteur de l'Université de Coimbre , où ces Religieux étoient peints des plus noires couleurs. L'objet de cette Lettre étoit de faire exclure de l'Université ceux des coupables qui en étoient Membres , de faire effacer leurs noms de ses Registres , & de les déclarer incapables d'y remplir désormais aucun Em-

ploi , & même d'assister à ses leçons.
(*Voyez Pieces Justificatives N.º VII.*)

Cette exclusion ne fut pas la seule punition infligée aux malheureux Jacobites : plusieurs d'entr'eux furent renfermés dans les prisons du Saint-Office , où , privés de toute espece de communication , ils terminerent misérablement leur vie.

Nous avons vu que dans les commencemens de son Ministère , le Comte d'Oeyras s'étoit occupé à resserrer dans de justes bornes le pouvoir de l'Inquisition ; mais l'expérience lui ayant appris que cet odieux Tribunal pouvoit servir utilement ses desseins , il lui laissa reprendre sa premiere autorité , & chercha même à la rendre encore plus respectable & plus terrible. Pour cet effet , il fit publier un Edit qui ordonnoit qu'à l'avenir dans toutes les Lettres , Requetes , Mémoires & autres Ecritures adressées au Saint-Office , on lui donneroit le titre de Majesté , & qu'il jouiroit de tous les honneurs & Privileges accordés au Conseil de Conscience , à celui de la Bulle de la Croisade , & aux autres Tribunaux Souverains du Royaume.

XXXII.
Edit qui enjoint de donner au Tribunal du Saint-Office le titre de Majesté.
1769.

Le motif allégué par Carvalho pour justifier cette innovation peut encore servir à caractériser cet implacable Ministre : on y voit une nouvelle preuve de la haine furieuse qu'il avoit vouée aux Jésuites , de cette haine que rien ne pouvoit éteindre. Il prétend que si jusqu'alors le Tribunal du Saint-Office avoit été privé des prérogatives dues à la nature & à l'importance de ses fonctions , c'étoit un effet des intrigues de ces Religieux qui , redoutant sa vigilance , avoient mis tout en œuvre pour en restreindre l'autorité. (*Voyez Pièces Justificatives N.º VIII.*)

En reconnoissance des nouvelles faveurs dont le Comte d'Oeyras venoit de combler l'Inquisition , tous les Membres de ce Tribunal se dévouerent sans réserve à ses volontés. Sous le prétexte plausible de quelque hérésie cachée , on enleva successivement une foule d'Ecclésiastiques que le Ministre prétendoit l'avoir offensé ou de vive voix ou par écrit ; & le Peuple ignorant ne balançoit pas à regarder comme convaincus des plus criminelles erreurs , des infortunés à qui on ne pouvoit reprocher tout au plus qu'une *hérésie politique*.

Le Régiment des Volontaires-Royaux fut traité avec la même rigueur. Ce Corps composé en partie de Cavalerie & en partie d'Infanterie , étoit en Garnison à Abrantes. Les Soldats s'écarterent un peu de la discipline Militaire , & donnerent lieu à des plaintes qui furent portées au Comte d'Oeyras en qualité de Chef de toutes les Troupes du Royaume. Ce Ministre fit partir pour Abrantes le Colonel Smith chargé de remédier à ce désordre. Malheureusement cet Officier manqua de prudence & de ménagement. Son excessive sévérité lui attira tellement la haine des Soldats , que pour se soustraire à des traitemens qu'ils trouvoient insupportables , il en déserta d'un commun accord plus de cent. Carvalho en fut aussi-tôt instruit , & au lieu de prendre le parti de la douceur peut-être plus convenable aux circonstances , & d'ordonner au Colonel d'user avec plus de modération de son autorité , il se livra à la dureté naturelle de son caractère , & ne mit point de bornes à son ressentiment. Le Régiment eut ordre de se rendre incessamment à Lisbonne , où il fut à peine arrivé que le Ministre le fit assembler sur la Place de Bélem , & en cassa

XXXIII.
Réforme
du Régiment des
Volontaires-
Royaux.

publiquement tous les Officiers & les Soldats : le Régiment fut éteint , & les Particuliers qui le composoient incorporés dans d'autres Corps.

xxxiv. Le commencement de 1769 fut l'époque d'un nouveau Tribunal, d'autant plus important aux yeux du Comte d'Oeyras, qu'il comptoit bien s'en servir pour satisfaire la passion qu'il avoit de s'enrichir des dépouilles d'autrui. L'objet de cet établissement étoit la recherche & l'examen des titres en conséquence desquels plusieurs fonds qui avoient jadis fait partie du Domaine de la Couronne en avoient été détachés. Tous ceux qui les possédoient & qui, par laps de temps ou leur négligence, avoient perdu les pieces justificatives de cette possession, devoient en être impitoyablement dépouillés. L'Archevêque d'Evora, toujours prêt à donner au Ministre son Protecteur de nouvelles preuves de son dévouement & de sa reconnoissance, accepta avec empressement la charge de Président de ce Tribunal que sa destination ne pouvoit manquer de rendre odieux à tous les Corps Séculiers & Réguliers. En peu de temps, sous prétexte de revendi-

*Erection
d'un nou-
veau Tri-
bunal ,
pour exa-
miner les
titres des
fonds
aliénés de
la Cou-
ronne.*

quer les Droits Royaux, on adjugea au fisc des biens immenses qui, acquis à vil prix par le Comte d'Oeyras, le rendirent le plus riche Particulier du Royaume, & le firent presque marcher de pair avec le Roi lui-même. Déjà cet avide Ministre avoit trouvé dans la confiscation des biens de plusieurs Seigneurs morts en prison une source abondante de richesses qu'il n'avoit eu garde de négliger. Il en a joui paisiblement jusqu'au moment où l'auguste Princeesse, assise aujourd'hui sur le Trône de Portugal, a fait insensiblement tout rentrer dans l'ordre, en accordant à chacun de ses Sujets la liberté de réclamer contre tant d'injustes usurpations.

Ce fut encore cette insatiable avidité qui engagea Carvalho à ôter au Chapitre de la Patriarcale l'administration de ses propres revenus, & à ordonner qu'elle seroit réunie à celle des Finances. Il la confia à quelques-unes de ses créatures, & se mit lui-même à la tête, non sans en retirer des bénéfices considérables. Ce qui lui donna occasion de faire un changement si favorable à ses vues intéressées, fut l'incendie de la Patriarcale arrivé dans les

xxxv.

L'administration des biens de la Patriarcale est unie à celle des Finances.

premiers jours de Mai, & qui plongea tout Lisbonne dans la consternation. On ne put jamais ni découvrir quelle avoit été la première cause de ce désastre, ni parvenir à sauver des flammes la moindre partie de ce vaste & superbe édifice, tant le feu avoit déjà fait de progrès lorsqu'il commença à se manifester. Deux Prêtres qui se trouverent heureusement dans la Sacristie vinrent à bout, à force de soins & en courant à chaque instant le plus grand risque, de mettre en sûreté quelques effets précieux, tout le Trésor & les Archives. On sauva aussi un magnifique soleil d'or, enrichi d'une infinité de pierres précieuses, & évalué à 500,000 cruzades. La violence de cet incendie fit craindre avec raison que tout ce quartier de la Capitale ne devînt la proie des flammes ; cependant la promptitude des secours, les ordres que se hâtèrent de donner le Comte d'Oeyras & le Cardinal Patriarche, le soin qu'ils eurent d'animer par leur présence le zèle & l'activité des habitans, furent cause que le mal ne fut pas aussi grand qu'il auroit dû l'être. On parvint même à empêcher le feu de se porter au clocher, construit presque tout entier en

bois, & dont l'embrasement n'eût pu manquer, par cette raison, d'être infiniment dangereux. Le prétexte plausible de mettre un nouvel ordre dans les biens de cette Eglise respectable, & de réparer par une meilleure administration les pertes qu'elle venoit de faire, autorisa Carvalho à proposer au Roi l'arrangement dont nous avons parlé, & détermina ce Prince à y consentir.

Les Lois Portugaises, tant civiles que criminelles, portoient encore l'empreinte des siècles barbares où elles avoient été rédigées. Leur obscurité & leur confusion faisoient naître à chaque instant des difficultés insurmontables, & sembloient demander une prompt réforme. Ce n'est pas que sous le Gouvernement du Comte d'Oeyras, on en fit beaucoup d'usage. Nous avons vu que sa maxime fondamentale étoit que dans une Monarchie il n'y avoit point d'autres Lois que la volonté du Souverain manifestée aux Peuples par l'organe de ses Ministres. Cependant il sentit enfin la nécessité de s'occuper de cet objet important, & forma le plan d'un nouveau Code qui devoit embrasser toutes les parties de la Législation.

Mais l'exécution de ce vaste & utile projet étoit réservée à des temps plus heureux. Elle devoit être un des premiers fruits de la sagesse & des lumières de la Reine actuelle, qui, destinée par la Providence à être la Restauratrice de la gloire & de la félicité de sa Nation, a, dès son avènement au Trône, chargé des Jurisconsultes également distingués par leur science & leurs vertus, de travailler à un nouveau Corps de Lois fondées sur la raison, & dirigées uniquement au bonheur du genre humain.

XXXVI. Par les conseils du fameux Nicolas *Etablis-* Pagliarini, cet Imprimeur Romain que *sement de* nous avons vu plus haut chassé de sa *l'Impri-* Patrie & ouvertement protégé par le *merie* Comte d'Oeyras, on établit cette année *Royale.* à Lisbonne une Imprimerie Royale dont cet Italien fut nommé Directeur, avec 375 sequins (1) d'appointement. Les gens à talens qu'on eut soin d'y attirer par l'appât des récompenses, portèrent bientôt cet établissement au plus haut degré de perfection. Il fit beaucoup d'honneur au Ministre sous les auspices duquel il avoit été formé, & qui s'en étoit déclaré le Protecteur.

(1) 3825 liv. à 10 liv. 4 s. le sequin.

Peu de temps après , un événement d'un autre genre vint donner à l'Administration de Carvalho une nouvelle célébrité. Quoique ce Ministre n'eût pu y concourir que très-indirectement , il partagea la gloire dont se couvrit par son courage le Gouverneur de Mazagan en Afrique. Ce brave Officier , assiégé dans cette Place importante par toutes les forces du Roi de Maroc , se défendit avec une valeur dont il y a peu d'exemples. Les Marocains avoient , contre leur coutume , une artillerie nombreuse qui , distribuée en diverses batteries , faisoit un feu continu. La Place étoit d'une enceinte très-resserrée , & la grêle de bombes qui y tomboient sans interruption , ne pouvoit manquer de la réduire bientôt à l'extrémité. Cependant le valeureux Gouverneur , secondé par une Garnison non-moins intrépide , tint pendant près de deux mois , au bout desquels ne recevant aucun secours de Portugal , & ne pouvant plus résister au feu des assiégeans , il prit une résolution digne de son courage. Il demanda quatre jours pour traiter des articles de la Capitulation , & dans cet intervalle , il fit secrètement transporter à

xxxvii.
Perte de
la Place
de Mazagan.

bord des vaisseaux Portugais tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Place. Il ne s'embarqua que le dernier, ce qui suffiroit sans doute pour faire son éloge. Mais comme il ne comptoit pas beaucoup sur la foi des Africains, il fit, avant de partir, charger jusqu'à la bouche tous les canons de la Place, & miner les fortifications en divers endroits. A ces canons & à ces mines communiquoient des meches allumées, & qui devoient tout au plus durer six heures. Son intention étoit que si les Mores qui avoient compté sur une proie assurée, voyant qu'on leur en déroboit une partie, venoient à rompre la treve, ils eussent tout lieu de se repentir de leur avidité & de leur précipitation. Ce fut en effet ce qui arriva. Dès que les assiégeans se furent apperçus de la retraite des habitans & des Soldats, dont on ne put leur cacher tout-à-fait l'embarquement, ils s'approcherent de la Ville, & plusieurs d'entr'eux, plus hardis & plus impatiens que les autres, se logerent sous un des parapets avant le temps convenu. Cependant on acheva d'évacuer la Place; les meches se consumèrent, le feu prit aux mines, & les Mores

imprudens se trouverent tout-à-coup ensevelis sous les ruines des fortifications à l'abri desquelles ils s'étoient mis. Ceux qui étoient demeurés dans le camp, & qui se croyoient déjà maîtres de la Place, furent obligés de borner leur conquête à un énorme monceau de pierres qui servoit de tombeau à leurs compagnons. Les Portugais, après avoir joui d'un spectacle si cher à leur vengeance, continuerent leur voyage, & arriverent heureusement à Lisbonne où le Commandant fut accueilli de la Cour avec les distinctions que méritoit la belle défense qu'il venoit de faire.

Le Roi de Maroc n'en pensoit pas si avantageusement. Vivement irrité de sa conduite, il publia un manifeste où il s'en plaignoit avec chaleur, & accusoit les Portugais d'avoir violé les lois de la guerre. Il envoya même à Lisbonne un Ambassadeur chargé d'en demander satisfaction. Le Comte d'Oeyras n'eut aucun égard aux plaintes de ce Monarque, ni aux représentations de son Envoyé. Il continua d'approuver hautement l'action du Gouverneur, & dans un Manifeste en réponse à celui du Roi de Maroc, justifia publiquement sa conduite.

Cet événement qui sembloit devoir brouiller plus que jamais les deux Cours, servit cependant à les rapprocher. Elles conclurent une treve générale, dont la nouvelle fut reçue par les Négocians Portugais avec une allégresse extraordinaire. Ils s'en promirent avec raison des avantages considérables pour leur commerce, & en firent au Ministre des remerciemens publics.

Le Comte d'Oeyras donna bientôt à la Nation entiere un nouveau sujet de joie, par la maniere dont il répondit à la Lettre que le Sacré College avoit écrite au Roi Très-Fidelle pour lui notifier la mort du Pape Clément XIII, arrivée le 2 Février 1769. Les termes dans lesquels cette réponse étoit conçue firent renaître l'espérance d'un accommodement prochain avec le Saint Siege. Cette espérance avoit été déjà tant de fois trompée, il y avoit si long-temps que toute communication étoit fermée entre les deux Cours, que le Portugal sembloit être un Royaume entièrement retranché du sein de la véritable Eglise. L'exaltation du célèbre Clément XIV fut enfin l'époque d'une réunion également désirée par les deux Nations.

Un des premiers soins de ce Pontife fut de travailler à rétablir entre elles la bonne intelligence, & à écarter les obstacles qui s'y étoient opposés jusqu'alors. Ses intentions pacifiques eurent tout l'effet qu'il pouvoit en attendre: après quelques négociations par Lettres, le Commandeur d'Almada retourna à XXXVIII.
 Rome, & le 18 Août, fut admis pour *Le Com-*
 la première fois à l'Audience du Saint *mandeur*
 Pere. Sa Sainteté eut avec lui une con- *d'Alma-*
 férence de plus d'une heure, & le soir *da re-*
 du même jour, les Romains virent avec *tourne à*
 une satisfaction infinie les armes du Pape *Rome*
 & celles de Sa Majesté Très-Fidelle atta- *sous le*
 chées de nouveau au Palais qu'occupoit *nouveau*
 l'Ambassadeur Portugais. On donna à *Pape*
 cette cérémonie la plus grande solen- *Clément*
 nité: elle se fit au son des tambours *XIX.*
 & des trompettes, & à la clarté d'une
 multitude prodigieuse de flambeaux.

Carvalho étoit bien persuadé que le nouveau Pontife approuveroit dans tous les points la conduite qu'il avoit tenue envers les Jésuites & l'Evêque de Coimbre. Il ne se trompa pas à l'égard des premiers, qui furent peu de temps après totalement anéantis par une Bulle devenue fameuse dans toute l'étendue du

Monde Catholique. Quant à l'Evêque, on dit que le Pape lui écrivit pour l'engager à rendre la paix à l'Eglise, en se démettant volontairement de son Evêché; mais on ajoute que ce courageux Prélat répondit qu'il ne croyoit pas devoir, pour plaire à un Despote, manquer à ses engagements & abandonner son Epouse.

XXXIX. On ne douta plus que la réconciliation des deux Cours ne fût sincère & durable, lorsqu'on apprit que Clément XIV, le jour même de sa prise solennelle de possession, c'est-à-dire le 26 Novembre, avoit nommé le Prélat Conti, de la Maison des Ducs de Polo, pour aller remplir à Lisbonne les fonctions de Nonce Apostolique. Peu de jours après, le Pape tint un Consistoire public où il se réserva *in petto* un nouveau Cardinal, que tout le monde crut avec raison être Paul de Carvalho frere du Ministre, & Inquisiteur Général du Royaume. Le choix du Prélat Conti pour Nonce avoit été hautement approuvé par le Comte d'Oeyras, qui connoissoit parfaitement son caractère & son attachement à la Couronne de Portugal; attachement qu'il avoit hérité

*Le Prélat
Conti est
nommé
Nonce à
la Cour
de Por-
tugal.*

de son grand-oncle le Pape Innocent XIII, qui, pendant sa Nonciature à la Cour de Lisbonne, s'étoit concilié l'estime & l'amour de toute la Nation. Cependant le bruit s'étoit répandu, nous ne savons à quel propos, que le frere de ce Prélat étoit tout dévoué aux Jésuites. Cette nouvelle affligea vivement Carvalho & avec lui toute la Cour, accoutumée depuis long-temps à ne se mouvoir que d'après l'impulsion du Ministre, & qui en conséquence regardoit comme Ennemi de l'Etat quiconque osoit montrer quelque pitié, ou conserver quelque affection pour ces malheureux exilés. Mais le Comte d'Oeyras apprit bientôt que ce bruit n'étoit point fondé, & rassuré sur ses craintes, il en témoigna publiquement sa joie, en buvant dans un repas de cérémonie à la santé du Nonce; action qui fut imitée par tous les convives avec des applaudissemens extraordinaires.

Tandis que le nouveau Nonce faisoit XL.
à Rome de magnifiques préparatifs, & *Mort des*
se dispoisoit à se rendre incessamment *deux*
à sa destination, le Comte d'Oeyras fut *freres*
de Car-
accablé presque à la fois par deux coups *valho.*
aussi imprévus que terribles. Il eut la

douleur de perdre, en moins de deux mois, ses deux freres François-Xavier de Mendoza, Ministre actuel de la Marine & d'Outre-mer, mort le 29 Novembre 1769, & Paul Carvalho, créé, comme nous l'avons vu, Cardinal *in petto*, & qui mourut le 25 Janvier de l'année suivante. Les circonstances de la mort du premier sont assez singulieres, pour mériter que nous en rendions compte au Lecteur. Toute la Cour se trouvoit au mois de Novembre à Villa-Viciosa, excepté le jeune Prince de Beira qu'on avoit laissé à Lisbonne sous la garde de ses Gouverneurs le Marquis d'Alvitto & la Comtesse de Pombeiro. Le Comte d'Oeyras étoit aussi demeuré dans la Capitale, pour veiller de plus près à l'expédition générale des affaires. Cependant, sentant le besoin de prendre un peu de repos, il alla passer quelques jours à sa Terre d'Oeyras, & voulut absolument y mener le jeune Prince, quoi que pussent lui dire pour l'en détourner le Marquis & la Comtesse chargés de la garde de cet auguste Enfant. Ceux-ci n'ignoroient pas ce qu'ils avoient à craindre, en s'exposant à la vengeance de cet implacable Ministre ; cependant ils

ils crurent qu'ils ne pouvoient se dispenser d'informer immédiatement Leurs Majestés de cet événement. Le Roi y fit assez peu d'attention; mais la Reine fut tellement courroucée de l'audace de Carvalho, qu'ayant rencontré son frere Mendoza, elle l'accabla des plus durs reproches, & lui fit porter tout le poids de son ressentiment. Mendoza au désespoir, se retira dans son appartement, où il fut saisi d'une fièvre si violente, qu'elle l'emporta au bout de trois jours.

L'autre frere de Carvalho, attaqué d'une hydropisie de poitrine dans le temps qu'il attendoit avec impatience la nouvelle de sa nomination publique au Cardinalat, mourut long-temps avant que cette nouvelle pût lui parvenir. Cependant le Comte d'Oeyras voulut qu'il fût enterré revêtu de la Pourpre Romaine. Le Pape ne divulgua son choix que le 29 Janvier, quatre jours après la mort de celui qui en étoit l'objet. Il est à présumer que ce Pontife, instruit de la maladie de Paul Carvalho, ne différa pas sans motif cette publication. On ne peut supposer qu'il n'eût aucune

connoissance du caractère imprudent & présomptueux de ce Prélat, & du peu d'estime qu'avoit pour lui le respectable Corps de la Patriarcale. Nous croyons donc que ce fut uniquement pour plaire au Comte d'Oeyras qu'il se détermina à placer ainsi son frere mort au nombre des Cardinaux vivans. Du reste, cette mort épargna les frais d'un voyage au jeune Prélat destiné, suivant l'usage de la Cour de Rome, à porter à Carvalho les marques de sa nouvelle Dignité; emploi qui, malgré les dépenses qu'il entraîne, n'en est pas moins brigué avec empressement, dans l'espérance qu'ont ceux qui en sont chargés de gagner la faveur de la Cour où on les envoie.

XLI.

*Nouveau
danger
que court
Joseph I.*

Peu de jours après la mort de Mendoza, savoir le 3 Décembre, le Roi courut risque d'être assassiné par un scélérat de la lie du Peuple, au moment où il fortoit à cheval de la Maison Royale de Villa-Viciosa pour aller à la chasse. Il passoit sous une arcade assez étroite, lorsque ce forcené s'élança sur lui armé d'un énorme bâton, & voulut lui en décharger un coup sur la tête. Le Roi qui s'en apperçut, conserva assez de

présence d'esprit pour faire faire un mouvement à son cheval, en sorte que le coup glissa le long du bras dont Sa Majesté tenoit la bride, & tomba sur le cou du cheval. L'assassin, toujours plus furieux, lui porta un second coup, que le Prince évita avec le même courage & le même sang froid. Dans l'intervalle, le Comte de Prado, Gentilhomme de la Chambre, accourut l'épée à la main au secours du Roi, & fut lui-même blessé à la tête. Enfin, un des Gardes-du-Corps, nommé Barthelèmi Bertoldo Pieadero, homme également brave & robuste, étant descendu de cheval, se jeta avec intrépidité sur l'assassin & le saisit. Joseph, après avoir donné ordre qu'on ne lui fît aucun mal, & qu'on se contentât de le garder à vue, continua sa route, & chassa aussi tranquillement qu'à l'ordinaire.

On fut bientôt que le coupable étoit un Portugais, Soldat réformé d'Artillerie, & qui faisoit alors le métier de Voiturier. Il avoua sans détour que le motif qui l'avoit porté à cet horrible attentat, étoit la perte qu'il avoit faite de son état d'Artilleur & d'un mulet

mort au service du Roi; que n'ayant reçu aucune indemnité pour ce double dommage, il avoit voulu s'en venger sur la Personne de ce Prince, dont la premiere obligation étoit, disoit-il, de récompenser ses serviteurs. Son interrogatoire dura plusieurs jours, pendant lesquels le Comte d'Oeyras fit arrêter divers Particuliers, dans l'espérance de découvrir les traces de quelque secret complot qui l'autorisât à renouveler à l'égard des Grands la sanglante Tragédie de 1759. L'éclat dont brilloient ces premiers Personnages de l'Etat ne cessoit de blesser ses yeux, & la jalousie qu'ils lui inspiroient lui faisoit chercher avec empressement les occasions de les abaisser. Mais l'assassin persista constamment dans ses premieres déclarations, & le Ministre qui n'étoit avide que d'un sang illustre, voyant ses desirs & ses projets trompés, ne daigna plus s'occuper du châtiment d'un vil scélérat. Il le laissa en prison, au grand étonnement des Portugais & de l'Europe entiere, qui s'attendoient à voir punir par de nouveaux supplices un forfait dont on ne pouvoit douter, un forfait commis,

non comme celui du Duc d'Aveiro & des Marquis de Tavora, au sein des ténèbres, mais en plein jour, & à la vue d'une infinité de témoins. Accoutumé dans ses résolutions à s'écarter de toutes les maximes reçues, & à ne reconnoître pour regles de ses actions que des idées peu réfléchies & quelquefois contradictoires, sa conduite étoit une énigme inexplicable, même pour ses plus chers confidens. Il répondit à l'un d'entr'eux qui lui demandoit pourquoi il laissoit impuni un délit aussi grave, qu'il suffisoit d'en bien renfermer l'auteur, afin qu'il ne pût nuire à personne.

Le nouveau danger que le Roi venoit de courir causa la plus vive douleur à tous les Portugais, qui ne virent pas sans frémir d'horreur un Prince qu'ils chérissoient exposé pour la seconde fois à périr sous les coups d'un infame assassin. Cet événement ne parut pas faire une moindre impression sur l'esprit du Pape, singulièrement attentif à saisir toutes les occasions de prouver à Sa Majesté Très-Fidelle la sincérité de son attachement. Mais ayant ensuite appris

XLII.
Vif intérêt que le Pape prendroit y prendre.

du Commandeur d'Almada que le Roi étoit échappé sain & sauf de ce péril, Sa Sainteté se hâta d'en témoigner sa joie par un *Te Deum* solennellement chanté en sa présence, & par un discours également éloquent & affectueux qu'Elle prononça sur ce sujet dans le 1770. Consistoire du 29 Janvier 1770.

Outre ces démonstrations publiques d'alégresse, le Pape écrivit au Roi un Bref de félicitation plein des plus vives expressions de sa tendresse paternelle, & de la part qu'il prenoit à l'heureuse conservation de sa Personne Royale dans un danger si manifeste.

XLIII. La mort des deux freres de Carvalho *Le fils aîné de Carvalho est fait Président du Conseil, l'Archevêque d'Evora Inquisiteur-Général, & D. Martin de Melo Secretaire d'Etat.* avoit fait vaquer trois Postes importants, que le Ministre destina dès-lors à trois personnes qui lui étoient presque également cheres. Il choisit son fils aîné pour Président du Conseil, l'Archevêque d'Evora pour Inquisiteur-Général, & son élève favori le Docteur Joseph de Siabra & Sylva pour Secrétaire d'Etat de la Marine & d'Outre-mer. Le Roi approuva les deux premiers choix, mais refusa son agrément au troisieme, & dit décidément au Comte d'Oeyras qu'il

vouloit pour Secrétaire d'Etat D. Martin de Mélo & Saa, Ministre actuel de Portugal à la Cour de Londres, & dont le zele & les talens lui étoient connus. Quelque accoutumé que fût Carvalho à voir le foible Joseph plier sous ses volontés, le ton ferme dont ce Prince lui parloit lui ôta l'espérance de le faire changer d'avis; il n'osa pas même le tenter, & attendit une autre occasion pour récompenser les services de son cher Siabra.

Cependant le voyage du nouveau Nonce étoit devenu pour les Politiques une matiere inépuisable de raisonnemens & de conjectures. Quoiqu'il eût été nommé dès le 26 Novembre, ce Prélat n'étoit parti de Rome que le 3 de Février, & ce qu'il y eut de bien plus extraordinaire, il n'arriva à Lisbonne que dans les derniers jours de Juin. On ne concevoit pas quelles raisons l'avoient engagé à mettre ainsi cinq mois à faire une route qui n'en demandoit tout au plus que deux. On soupçonna avec beaucoup de vraisemblance que ce long retardement étoit l'effet des prétentions excessives dont

le Comte d'Oeyras ne cessoit de fatiguer la Cour de Rome, & à l'aide desquelles il cherchoit à empêcher, à éloigner du moins le rétablissement de la Nonciature que le Ministère Romain désiroit avec empressement. Le Pape, persuadé que cet événement rendroit son Pontificat à jamais célèbre, consentit à faire le sacrifice des droits les plus chers de sa Juridiction; droits que ses Prédécesseurs avoient conservés jusqu'alors avec une extrême jalousie. Il réussit par cette condescendance à avoir enfin un Représentant à la Cour de Lisbonne, au grand regret de quelques Ennemis du Portugal qui avoient regardé cette réconciliation comme impossible pendant la vie du Comte d'Oeyras. Il est vrai que, sous ce Ministre, le Nonce Apostolique ne fut en effet en Portugal qu'un simple Représentant, & qu'il ne conserva presque rien de l'autorité & des prérogatives immenses attachées auparavant à cette éclatante Dignité. Il n'est rentré dans tous ses droits qu'au moment où la plus pieuse des Reines est montée sur le Trône, & y a fait asseoir avec elle la Sageffe & la Religion.

Ce fut donc, comme nous l'avons dit, après un voyage de près de cinq mois, que le Nonce Conti parut enfin sur les bords du Tage, dans la matinée du 28 Juin 1770. Toutes les Villes du Royaume par où il avoit passé, lui avoient rendu des honneurs extraordinaires, & la Capitale enchérit encore sur cet empressement. L'usage étoit d'envoyer aux Nonces deux galeres pour les transporter, eux & leur suite, à Lisbonne: Conti fit ce trajet dans celle même du Roi, destinée exclusivement au service personnel de ce Prince, & que montoient dans cette occasion 70 Matelots magnifiquement vêtus. Arrivé au Port, il fut reçu, non comme à l'ordinaire par deux carroffes de la Cour, mais par quatre, au nombre desquels étoient les principaux de Sa Majesté. Ce cortège honorable le conduisit à son Hôtel, au milieu des acclamations d'un Peuple nombreux, à qui l'arrivée du Nonce & le soin qu'on eut de placer dès ce matin même les armes du Pape sur son Palais, ne laissoient pas douter que l'harmonie ne fût enfin rétablie entre les deux Cours. Mais

XLIV.
Hon-
neurs ex-
traordi-
naires
rendus au
nouveau
Nonce
lors de
son ar-
rivée à
Lisbon-
ne.

l'intention de Carvalho étoit de borner à ces vaines démonstrations les effets de sa réconciliation avec Rome. Il étoit bien décidé à ne point rendre au Nonce la liberté d'exercer dans aucun cas son ancienne Juridiction. En conséquence, au lieu d'expédier les ordres nécessaires pour rouvrir le Tribunal de la Nonciature, il engagea le Roi à partir incessamment pour la Campagne, & s'excusa ensuite auprès du Nonce sur ce qu'il ne pouvoit rien conclure pendant l'absence de Sa Majesté.

XLV. *Jeie que le Pape en ref-
sent.* Le Pape n'eut pas plutôt appris l'accueil distingué que la Cour de Lisbonne avoit fait à son Représentant, qu'il tint un Consistoire, où, après avoir érigé quelques nouveaux Sieges en Portugal, à la sollicitation du Comte d'Oeyras, il créa Cardinal l'Archevêque d'Evora. Il prononça ensuite un discours plein d'une éloquence vive & affectueuse, dans lequel il faisoit part au Sacré College des heureuses nouvelles qu'il venoit de recevoir, & s'étendoit avec complaisance sur les témoignages particuliers que le Roi Très-Fidelle avoit donnés au Nonce de son estime & de sa bienveillance. (*V. Pièces Justificatives N.º IX.*)

Cependant le Pape dut craindre pendant quelque temps de s'être trop pressé en prononçant ce discours. Il reçut du Nonce plusieurs Dépêches consécutives, où ce Prélat, trompé dans ses espérances, se plaignoit de n'avoir pu encore obtenir la permission de rouvrir son Tribunal, & de ce que le Ministère Portugais ne répondoit à ses pressantes sollicitations que par des promesses & des délais. Enfin un Courrier, arrivé à Rome le 14 Septembre, apporta la nouvelle de l'Edit publié à Lisbonne le 25 Août. Par cet Edit, Sa Majesté Très-Fidelle rétablissoit la libre communication entre Rome & le Portugal, & ordonnoit que le Tribunal de la Nonciature seroit incessamment ouvert, sauf néanmoins les lois, les louables coutumes & les privilèges de ses Etats. (*Voyez Pièces Justificatives N.º X.*)

Cette nouvelle, attendue depuis si long-temps, transporta le Pape d'une vive allégresse. Il crut enfin ses vœux remplis, & que les bruits qu'on se plaisoit encore à répandre que la réconciliation entre les deux Cours étoit plus apparente que réelle, ne tiendroient pas

contre une preuve si décisive. Dans la joie que lui caufoit cet heureux événement, il convoqua le 20 du même mois de Septembre un Consistoire extraordinaire, & prononça un nouveau discours, où plusieurs Cardinaux n'entendirent qu'avec douleur & une forte d'indignation prodiguer au Comte d'Oeyras les plus magnifiques éloges, & relever en termes pompeux les services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Ces Prélats n'avoient point oublié les outrages sans nombre que ce Ministre avoit faits peu d'années auparavant au Saint Siege & à la Cour Romaine. (*Voyez le Discours du Pape, Pieces Justificatives N.º XI.*)

Au sortir du Consistoire, Sa Sainteté se rendit à l'Eglise des Saints Apôtres, où Elle assista au *Te Deum* solennel qui fut chanté à cette occasion. Dans l'après-midi du même jour, Elle alla en forme publique à l'Eglise Portugaise de Saint-Antoine, & y donna la Rose d'or (1),

(1) C'est ainsi qu'on nomme par excellence une rose de ce métal enrichie de carats, & bénie par le Pape le quatrième Dimanche du Carême, pour en faire présent en certaines conjonctures à quelque Eglise, Prince ou Princesse.

comme un gage authentique de sa satisfaction. Clément XIV n'en borna pas là les preuves : il ordonna des illuminations pendant trois jours, & voulut qu'elles s'étendissent jusqu'à la fameuse Coupole de Saint-Pierre.

Mais des témoignages si éclatans de la plus vive allégresse ne servirent qu'à redoubler le chagrin qu'éprouva ce Pontife, lorsqu'il reçut, peu de jours après, la nouvelle de l'érection d'un Tribunal destiné à resserrer la Juridiction du Nonce dans des bornes jusqu'alors inconnues. Le Roi défendit sous les peines les plus rigoureuses de faire aucun usage des Brefs, Dépêches & autres Papiers relatifs à la Nonciature, à moins qu'ils n'eussent été examinés & approuvés par le nouveau Tribunal. C'est ainsi que l'artificieux Carvalho, jaloux de conserver l'autorité qu'il s'étoit arrogée sur les matieres Ecclésiastiques, & ne pouvant se refuser ouvertement aux pressantes & continuelles sollicitations du Pape, eut l'adresse d'en rendre du moins l'effet inutile. Il consentit à l'envoi & au séjour d'un Nonce à la Cour de Lisbonne, l'accueillit, pour mieux cacher

XLVI.

Restrictions mises à la Juridiction du Nonce.

ses desseins, avec des honneurs extraordinaires, & le réduisit ensuite à être un simple Représentant sans pouvoir & presque sans fonction.

Clément XIV, devenu si célèbre de nos jours par les événemens mémorables qui ont signalé son Pontificat, a peut-être dû cette réputation plutôt aux circonstances qu'à son mérite personnel. S'il a trouvé des admirateurs enthousiastes de ses lumieres & de ses talens, il n'a guere eu moins de critiques qui lui ont reproché de manquer, dans les affaires, de cette pénétration, de cette finesse de discernement nécessaire pour débrouiller les intrigues des Cabinets. Il étoit effectivement bien difficile qu'ayant passé sa vie entiere dans l'obscurité d'un Cloître, il s'y fût formé à la Politique, & qu'il eût acquis les connoissances qu'elle suppose. Aussi-tôt qu'il se vit assis sur la Chaire de Saint-Pierre, le désir de rendre son nom à jamais célèbre dans les Fastes de l'Eglise, lui fit entreprendre de terminer les différens qui s'étoient élevés sous son Prédécesseur. Séduit par son empressément, & par les réponses équivoques ou indifférentes que faisoient à ses

vives sollicitations les Ministres avec qui il avoit à traiter, il pensoit, sur les moindres apparences, avoir surmonté des difficultés encore existantes, & se hâtoit de publier une victoire qu'il étoit bien loin d'avoir obtenue.

Dès que le Pape eut appris qu'on avoit rétabli à Lisbonne le Tribunal de la Nonciature, il adressa aux Evêques Portugais une Bulle pour l'ouverture du Jubilé universel que les Souverains Pontifes ont coutume d'accorder au commencement de leur Pontificat. Les Evêques, en publiant cette Bulle, y joignirent des Mandemens dont quelques-uns excitèrent vivement la curiosité du public par le style dont ils étoient écrits, & l'esprit qui sembloit les avoir dictés. Le plus singulier fut sans contredit celui du Cardinal Patriarche. On fut étrangement surpris d'y voir les Jésuites attaqués & diffamés de nouveau, & d'y retrouver toutes les imputations qu'on avoit faites autrefois à ces Religieux, auxquels, depuis tant d'années qu'ils avoient été chassés de Portugal, personne ne pensoit plus. Mais ces Prélats courti-
sans connoissoient trop la haine que le

XLVII.
Mandement du Cardinal Patriarche, à l'occasion du Jubilé universel.

Ministre portoit à cette Société profcrite , l'inquiétude qu'elle ne cessoit de lui causer , l'envie qu'il avoit de la rendre toujours plus odieuse aux Peuples , pour ne pas saisir avec empressement cette occasion de seconder les vues de leur Protecteur.

Cependant que gagnoit le Comte d'Oeyras à rappeler ainsi sans cesse à la mémoire des Portugais les Jésuites & les violences auxquelles il s'étoit porté contre eux ? Cette imprudente animosité nuisoit bien plus qu'elle ne servoit à ses desseins. Sans elle l'expulsion de ces Religieux des Etats de Portugal n'eût été qu'un événement ordinaire , tel qu'on en voit arriver de temps en temps dans toutes les Monarchies. On en est d'abord vivement frappé ; on en parle avec chaleur pendant quelques jours ; peu à peu on se lasse d'en rechercher les motifs ; on s'en rapporte à la justice & aux lumières du Gouvernement , & le silence du Souverain est bientôt suivi de celui des Sujets. Telle étoit la route qu'une saine politique traçoit à Carvalho. Il devoit chercher à détourner l'attention du Public sur de nouveaux objets , & ne

pas ramener continuellement ses regards sur des malheureux peut-être innocens , & dont à coup sûr le châtiment surpasse les crimes. Ses efforts multipliés pour persuader la Nation de la pureté de ses vues & de l'équité de ses résolutions , ne servoient qu'à les rendre plus suspectes , & à faire sentir jusqu'à quel excès ce Ministre portoit la haine & la soif de la vengeance.

C'est par cette raison que révoltés nous-mêmes de cet acharnement à publier tant de Libelles diffamatoires , tant d'Ecrits pleins d'imputations également odieuses & incroyables , nous n'avons pu nous empêcher , dans le cours de cette Histoire , de nous montrer quelquefois favorables aux Jésuites. La pitié que nous a inspirée leur sort & que partagera sans doute avec nous tout Lecteur sensible & impartial , la chaleur avec laquelle nous nous sommes élevés contre leur cruel & implacable persécuteur , sont l'effet , non d'un attachement personnel à ces Religieux , mais des sentimens d'humanité & de commisération qui nous lient à tous nos semblables. Aujourd'hui que tous les Souverains & le

Chef lui-même de l'Eglise Catholique se sont déclarés contre eux, le silence est le seul parti qui nous convienne ; ce n'est point à nous à entreprendre de justifier des hommes si universellement condamnés.

C'est encore à ce sentiment profond des injustices & des cruautés dont les malheureux Jésuites ont été les victimes, qu'il faut attribuer les expressions peu ménagées que nous nous sommes permises sur les Moines en général, & qui ne doivent s'entendre que de quelques-uns d'entre eux. Nous n'avons pu voir, sans une indignation difficile à contenir, des hommes liés par la même Profession, les mêmes devoirs, le même intérêt, triompher lâchement de l'humiliation de leurs freres, ne mettre plus de frein à leur haine & à leur jalousie, les diffamer dans leurs Ecrits, les déchirer dans leurs discours, & par leur joie insultante déceler la part qu'ils avoient à leurs disgraces. Mais nous n'en avons pas moins pour l'état Religieux l'estime & le respect que mérite sa sainteté : nous sommes les premiers à rendre à ceux qui s'y consacrent & qui l'ho-

norent par leurs vertus la justice qui leur est due. Bien loin de confondre les bons avec les méchans , & d'insulter à notre tour à leur misère , c'est avec une véritable douleur que nous voyons le terrible incendie produit par les étincelles échappées d'un feu qu'ils ont eux-mêmes allumé. L'intérêt que nous inspire l'état de crise où ils se trouvent est devenu d'autant plus vif que nous savons que la plupart de ces imprudens commencent enfin à reconnoître leur faute , & à dire tout bas : *C'est justement que nous souffrons , nous avons péché contre notre frere (1).*

L'heureuse réconciliation du Portugal avec le Saint Siege causa au Roi une joie proportionnée au désir qu'il en avoit. L'artificieux Carvalho étoit venu à bout de lui persuader que les obstacles qui avoient éloigné jusqu'alors cet accommodement étoient le fruit des intrigues des Jésuites à la Cour de Rome. » Ces Religieux , lui disoit-il , furieux

(1) *Merito hæc patimur , quia peccavimus in fratrem nostrum.* Genes. 42. 21.

» des justes châtimens que leur avoient
 » attirés leurs crimes , n'avoient rien
 » oublié pour aigrir contre la Personne &
 » le Gouvernement de Sa Majesté l'Esprit
 » du Pape Clément XIII. Ils y avoient
 » malheureusement réussi , & auroient
 » eu le même succès auprès de son Suc-
 » cesseur , si ce Pontife , aussi sage qu'é-
 » clairé, n'eût pénétré leurs vues, & ne se
 » fût precautionné de bonne-heure con-
 » tre leurs dangereuses insinuations ». En
 grossissant ainsi les difficultés qui s'étoient
 opposées au rapprochement des deux
 Cours, en les rejetant sur une Société qu'il
 détestoit, le Comte d'Oeyras servoit tout
 à la fois sa haine & son ambition. Le mé-
 rite de les avoir surmontées en devenoit
 plus grand , & il savoit bien que le Roi
 ne l'attribueroit qu'à son habileté & à
 son zele infatigable. Cette espérance ne
 fut point trompée. Joseph persuadé des
 importans services que son fidelle Mi-
 nistre lui avoit rendus dans cette occa-
 sion , voulut l'en récompenser par de
 nouveaux honneurs & de nouveaux
 bienfaits. Il remit lui-même entre ses
 mains une Patente honorable en date
 du 17 Septembre 1770, qui le créoit

XLVIII.

*Carvalho
 est fait
 Marquis
 de Pom-
 bal.*

Marquis de Pombal , & affuroit ce titre à tous fes descendans : celui de Comte d'Oeyras fut transféré à l'ainé de fes fils , & le fecond fut fait Comte de Redinha.

La nouvelle Dignité dont Carvalho venoit d'être revêtu le plaçoit dans un rang diftingué même parmi la premiere Noblefle du Royaume , parce que le petit nombre de Grands décorés en Portugal du titre de Marquis affure à ceux qui le portent une confidération toute particuliere. Cependant fon ambition n'étoit pas encore fatisfaite ! Il afpiroit au titre de Duc , & fe flattoit d'obtenir celui du feu Duc d'Aveiro , éteint avec cet infortuné Seigneur , & dont l'extinction n'avoit laiffé en Portugal que les Duchés de Cadaval & de Lafoins. Le temps lui manqua pour l'exécution de ce projet , mais le titre de Marquis de Pombal fuffit à fa célébrité. C'eft fur-tout fous ce nom que fa réputation s'eft étendue dans l'Europe entiere , & qu'il a fixé fur lui les regards de tous les Politiques juftement curieux de fuivre jufque dans fes moindres détails la vie de cet homme

extraordinaire. Nous allons parcourir cette dernière époque de son Ministère, non-moins digne que les précédentes de toute l'attention du Lecteur.



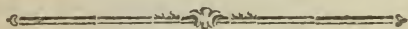
PIECES

JUSTIFICATIVES.

PIECES



PIECES
JUSTIFICATIVES.



N.º I.

É D I T

DU ROI DE PORTUGAL,

*Portant confiscation de tous les biens
possédés par les Jésuites dans les Terres
de la domination Portugaise.*

MOI LE ROI,

Je fais savoir à tous ceux qui verront
le présent Edit , que , par celui qui fut
donné au Palais de Notre-Dame d'Ajuda
le 3 de Septembre 1759, & publié dans
la Grande Chancellerie du Royaume le
3 d'Octobre suivant , ayant déclaré les
Réguliers de la Compagnie de Jesus qui
habitoient dans mes Royaumes & dans les
Terres qui en dépendent , rebelles , traî-
tres , ennemis & agresseurs notoires &

Tome III.

H

opiniâtres de ma Royale Personne & de mes Etats , de la paix publique de mes Royaumes , du bien général de mes fidèles Sujets ; ayant ordonné qu'ils fussent tenus & réputés pour tels , & pour dénaturalisés , pros crits & exterminés , ainsi que je les déclarois par le même Edit ; les ayant condamnés à être bannis , comme ils l'ont été en effet de tous mes Royaumes & Domaines , sans qu'ils puissent jamais prétendre à y rentrer. Par la dénaturalisation & proscription , le bannissement & l'expulsion générale de ces Réguliers , tous les biens temporels consistant en mobiliers , en marchandises & effets de commerce , en fonds de terre , en maisons & en rentes d'argent , dont ils avoient le domaine & la possession , sans charge d'aucun Service Divin , ou d'autres œuvres-pies , sont devenus vacans , à l'exception de ceux immédiatement consacrés au culte Divin.

C'est pourquoi , après avoir entendu sur cette matiere un nombre considérable de Docteurs en Théologie & en Droit , de mes Conseils & de mes Tribunaux Souverains , aussi éclairés que zélés pour le Service de Dieu & pour celui de ma Royale Personne ; voulant me

conformer à leur avis , j'ordonne que tous les biens de la nature ci-dessus exprimée , soient , comme biens vacans , incorporés dès à présent à mon Fisc & à ma Chambre Royale , & inscrits dans les Livres des biens propres de mon Domaine.

Je veux & entends , toujours conformément aux mêmes avis , que tous les autres biens qui étoient sortis du Domaine de ma Couronne , pour être donnés , avec le droit de Patronage , aux susdits Religieux proscrits & bannis , retournent à ma Couronne.

Quant aux biens qui , séculiers de leur nature , se trouvent chargés de Chapelles , suffrages , ou autres œuvres-pies semblables , suivant encore l'avis des mêmes Docteurs , j'ordonne qu'il soit fait incessamment un inventaire , dans lequel on spécifiera distinctement les noms de ceux à qui chacun de ces biens avoit appartenu , & qui les ont laissés par donation ou testament ; les pensions & revenus qu'ils produisent ; les charges ou fondations qui y sont affectées : afin que je puisse nommer des Administrateurs qui veillent à la conservation de ces biens , & qui en fassent

remplir les charges , en forte que rien ne périclisse par la vacance.

Le présent Edit sera exécuté en tout & par-tout , selon sa forme & teneur. A cet effet, je mande à mon Conseil Souverain , au Président de la Grande Chancellerie , aux Conseillers de mes Finances & de mes Domaines d'Outremer , au Conseil de Conscience & des Ordres Militaires , à la Maison-de-Ville , à l'Assemblée du Commerce de mes Royaumes & de leurs Domaines , à la Chambre du Dépôt public , aux Capitaines Généraux , Gouverneurs , Sénateurs , Juges , à tous Officiers de Justice & de Guerre , & à tous autres qu'il appartiendra , qu'ils ayent à l'observer & exécuter , à la faire observer & faire exécuter exactement & telle qu'elle est exprimée , sans retardement ni empêchement quelconque ; nonobstant toutes autres Lois , Réglemens , Décrets , Donations , Dispositions & Coutumes qui y feroient contraires , attendu que j'y ai dérogé & y déroge , comme s'il en étoit fait une mention expresse & individuelle , seulement dans ce qui regarde le présent Edit , laissant subsister le surplus dans toute sa force & vigueur.

Je mande en outre au Docteur Emmanuel Gomez de Carvalho , de mon Conseil , & Grand Chancelier de mes Royaumes , qu'il ait à faire publier cette Loi dans la Grande Chancellerie , & à en faire remettre des Copies à tous les Tribunaux , à tous les Chefs des Juridictions & des Villes de ces Royaumes , afin qu'elle soit enrégistrée dans tous les lieux , où il est d'usage d'enregistrer de semblables Lois. Et fera l'original déposé dans la Tour de Tombo où sont les Archives de la Couronne.

DONNÉ à Salvaterra de Magos le 21
Février 1761.

LE ROI.

LE COMTE D'OEYRAS.



N.º II.

SENTENCE du Tribunal de l'Inquisition, & Arrêt du Parlement ou de la Cour Souveraine de Lisbonne appelée *Relação*,

Contre GABRIEL MALAGRIDA, Jésuite.

» F R A N Ç O I S D E M A G A L H A E N S D E
» B R I T O , Gentilhomme de la Maison de
» Sa Majesté, Chevalier Profès de l'Ordre
» de Christ, Greffier de la Chambre Crimi-
» nelle du Tribunal de la Supplique,
» pour Sa Majesté, &c. Je certifie que
» j'ai en mon pouvoir & dans mon
» Greffe la Sentence des Inquisiteurs
» Ordinaire & Députés de la Sainte-In-
» quifition, par laquelle le Criminel
» Gabriel Malagrida a été livré à la
» Justice Séculière, laquelle Sentence,
» ainsi que l'Arrêt du Parlement déposé
» dans le même Greffe est de la teneur
» suivante « :

Les Inquisiteurs Ordinaire & Députés
de la Sainte-Inquifition, jugent que, vu

les actes , les crimes , les déclarations , les réponses & les rétractations du *P. Gabriel Malagrida* , Religieux de la Compagnie dite de Jesus , natif de la petite Ville de Minaio , Diocèse de Côme dans le Duché de Milan , actuellement demeurant en cette Ville , Accusé , Prisonnier , & présent.

Il est prouvé que ledit Malagrida , étant Chrétien baptisé , Prêtre , Confesseur , Théologien & Missionnaire , étoit obligé à tenir & croire la sainte Foi Catholique prêchée par les saints Apôtres & Disciples de Jesus-Christ Notre-Seigneur & Rédempteur , & qui nous est proposée & enseignée par notre Mere la Sainte Eglise Romaine , Mere & Maîtresse de tous les Catholiques , & regle infallible des vrais dogmes , contre laquelle l'Enfer & les Ministres du Démon ne peuvent prévaloir ; qu'il étoit obligé pareillement à éviter & à fuir les nouveautés contraires à l'Evangile , & à enseigner , prêcher , défendre & écrire la Doctrine saine & Catholique , sans interpréter à sa fantaisie & contre les préceptes de l'Eglise & les sentimens des Saints Peres les Textes de l'Ecriture ; à procurer l'union des Catholiques dans

une charité parfaite & dans l'obéissance due à leurs vrais & légitimes Supérieurs, sans exciter des séditions pernicieuses & causées par l'Esprit infernal de superbe & de discorde ; à imiter enfin les modèles de la vertu chrétienne, qui, après beaucoup de travaux & de patience, sont montés au sommet de la perfection par le chemin de l'humilité recommandée dans les Saintes Ecritures par Notre-Seigneur Jesus - Christ, qui étant vrai Dieu s'est fait homme, & s'est chargé de nos péchés, pour nous ouvrir les portes du bonheur éternel, après nous avoir enseigné & montré l'exemple de souffrir les peines qui sont l'effet du péché, & nous a déclaré dans son Evangile les signes auxquels nous devons reconnoître les hypocrites & les faux Prophetes, qui, couverts de la peau de brebis, s'efforcent de nous séduire, dans ces paroles de Saint Matthieu, Chap. 27 : *Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous sous la peau de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravissans ; vous les reconnoîtrez par leurs fruits.*

Le Criminel susdit, au lieu de se conformer aux conseils & aux préceptes Evangéliques, & d'entendre Jesus-Christ

par la voix de son Eglise & de ses Ministres, a fait tout le contraire. Oubliant ses devoirs de Catholique & de vrai Religieux, il n'a ouvert ses oreilles qu'à l'Esprit infernal qui, tout occupé de la destruction & de la ruine de son ame, le conduisoit à la perdition.

L'orgueil & l'ambition dont ce Criminel étoit animé, le portant à se faire admirer de tout le monde, comme élevé à une vertu supérieure, il a eu la témérité de feindre des miracles, des révélations, des visions, des paroles surnaturelles, & plusieurs autres faveurs célestes, que Dieu accorde à ses vrais serviteurs, qui, comme Saint Paul, dans le Chap. 2 de son Epître aux Ephésiens, établissent leur édifice sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, dont Jesus-Christ est la souveraine pierre angulaire : *In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino.*

Ce même Criminel étant parvenu par son hypocrisie & par la malice la plus raffinée à passer pour un vrai Prophete aux yeux de personnes qui, par un effet de la permission Divine, ne faisoient point attention aux fondemens sur lesquels il avoit élevé l'édifice trompeur de

sa sainteté feinte , est devenu un vrai monstre d'iniquité. Car non-content d'avoir trompé les Peuples de ce Royaume , en extorquant d'eux de très - grosses sommes d'argent , sous prétexte de dévotion & de pieux motifs , & par toutes sortes de ruses , il en est venu jusqu'à répandre le venin le plus terrible qu'il eût dans son cœur , pour fomentér des discordes & des séditions. Il a même eu l'audace de prophétiser les sinistres événemens dont il savoit que le complot se formoit dans cette Cour , & qui ont produit les funestes effets qui ont éclaté depuis.

Voulant en même temps conserver sa réputation , & la haute idée de sainteté qu'il avoit donnée de sa personne , il a entrepris de faire croire les révélations qu'il feignoit avoir eues de châtimens futurs , en débitant des instructions telles qu'on n'en a jamais entendu de pareilles , & qu'il entremêloit de propositions hérétiques , blasphématoires , erronées , téméraires , impies , séditions & capables de scandaliser les oreilles pieuses. Il ne s'est pas contenté de proférer de vive voix de semblables discours , il les a mis par écrit , & il a osé les défendre jusque

dans le Tribunal du Saint-Office, en soutenant qu'ils lui avoient été dictés par le Seigneur notre Dieu, par la Très-Sainte Vierge Marie, par les Saints & par les Anges du Ciel qui, à ce qu'il disoit, lui parloient & se communiquoient à lui.

Par des moyens si indignes d'un bon Catholique, & qui ne pouvoient avoir été inventés que par la méchanceté d'un homme aussi criminel, il comptoit s'épargner toutes les peines qu'il s'étoit déjà données pour rétablir sa Compagnie, & pour renouveler une consternation générale dans cette Cour, & dans tout le Royaume contre lequel il étoit embrasé d'une haine implacable, qui ne s'est que trop manifestée par ses actions & ses déclarations.

Le Saint-Office ayant fait informer de tout ceci, & ayant pris connoissance de deux Ouvrages de ce Criminel, écrits de sa main; l'un en Portugais, intitulé : *Vie héroïque & admirable de la glorieuse Sainte Anne mere de la Sainte Vierge Marie, dictée par cette Sainte, avec l'assistance, l'approbation & le secours de cette très-auguste Souveraine & de son Très-Saint Fils*; & l'autre en Latin, intitulé : *Traité de la Vie & de l'Empire de l'Ante-*

Christ ; lesquels Ouvrages ont été reconnus par ledit Criminel , à qui ils ont été représentés dans l'Inquisition.

En examinant ces deux Ouvrages , on y a trouvé , entre autres propositions , les suivantes :

Que Sainte Anne avoit été sanctifiée dans le ventre de sa mere , de la même maniere que la Sainte Vierge a été sanctifiée dans celui de Sainte Anne.

Que le privilege de la sanctification dans le ventre de sa mere a été accordé seulement à Sainte Anne , & à Marie sa Fille.

Que Sainte Anne , dans le ventre de sa mere , entendoit , connoissoit , aimoit & servoit Dieu , comme tous les Saints élevés dans la gloire.

Que Sainte Anne , dans le ventre de sa mere , pleuroit & faisoit pleurer par compassion les Chérubins & les Séraphins qui lui faisoient compagnie.

Que Sainte Anne étant encore dans le ventre de sa mere avoit fait ses vœux , & afin qu'aucune des Personnes Divines n'eût de jalousie de ce qu'elle auroit eu plus d'affection pour l'une que pour l'autre , elle avoit fait au Pere Eternel vœu de pauvreté ; au Fils Eternel , vœu d'o-

béissance ; & au Saint - Esprit Eternel ,
vœu de chasteté.

Que Sainte Anne avoit été la Créature la plus innocente qui fût sortie des mains de Dieu ; qu'elle paroïssoit n'avoir point péché dans Adam , & qu'elle avoit pris l'état de mariage pour être plus chaste , plus pure , plus vierge & plus innocente.

Que Sainte Anne , dans cette vie mortelle , prioit Dieu pour tous les Chœurs des Anges glorieux , afin que Dieu les assistât , les aidât & leur procurât de plus grands moyens de servir & de louer sa Divine Majesté.

Que Jesus-Christ n'avoit pas trouvé d'expressions assez fortes , pour nous faire entendre la grandeur des dons qu'il avoit accordés à Sainte Anne , & que les soupirs de cette Sainte avoient allumé dans le cœur de Dieu même des feux nouveaux & extraordinaires.

Que la vertu & la sainteté ont plus de facilité à se répandre que le vice.

Que quand même Adam auroit vécu dans l'innocence & évité le péché mortel , il auroit toujours été un pauvre serviteur fort foible & fort ignorant.

Que lui susdit Criminel avoit entendu

parler le Pere Eternel, d'une voix claire & distincte , & pareillement le Fils & le Saint-Esprit.

Que la famille de Sainte Anne , outre les maîtres & quelques autres personnes , consistoit en vingt esclaves , douze hommes & huit femmes.

Que Saint Joachim faisoit le métier de Tailleur de pierre ou de Maçon , & qu'il demouroit à Jérusalem avec Sainte Anne : qu'elle étoit la femme forte dont Salomon avoit parlé ; mais que ce Roi s'étoit trompé, puisque c'étoit dans son propre Peuple , & de son propre sang que devoit naître cette heureuse femme.

Que Sainte Anne avoit fait construire à Jérusalem une Maison de retraite pour cinquante-trois filles dévotes : que pour en compléter les bâtimens , les Anges s'étoient déguisés en Charpentiers , & que pour l'entretien de ces filles , l'une d'elles appelée Marthe , achetoit du poisson & le revendoit avec gain par la Ville ; que quelques-unes de ces filles dévotes de Sainte Anne s'étoient mariées , uniquement pour obéir à Dieu , qui avoit déterminé de toute éternité que ces heureuses filles , élevées sous les yeux de Sainte Anne , deviendroient

meres de Saints & de Saintes, & de plusieurs Apôtres & Disciples de Jesus-Christ ; qu'il y en avoit une qui avoit épousé Nicodème ; qu'une autre s'étoit mariée avec Saint Matthieu , une autre avec Joseph d'Arimathie , & que du mariage d'une autre étoit né Saint Lin Successeur de Saint Pierre.

Que Jesus-Christ prend diverses formes , & fait différens personnages avec ce petit nombre de Saints qu'il élève à la plus haute contemplation , & qu'il accorde un ou plusieurs Directeurs célestes aux ames qui désirent la perfection.

Il assure encore dans le même Ouvrage , que la Très-Sainte Vierge lui a donné les Instructions suivantes :

Que le Démon ne tente que les ames des mondains , ou les ames de ceux qui n'aspirent qu'à l'obéissance des Commandemens ; mais que lorsqu'ils aspirent à la perfection , & que Dieu , par une application particuliere , les veut élever à la contemplation passive, le Démon ne les tente qu'au commencement.

Qu'elle lui a encore fait entendre qu'il y a réellement dans l'Eglise un nouvel état , qui consiste dans une haute contemplation des Mysteres Divins, & dans

les révélations des choses cachées depuis la Création du Monde ; & qu'alors Dieu & la Sainte Vierge , prenant un soin particulier de ces ames , les plongent dans des états si obscurs & dans des tentations si accablantes qu'elles ne savent de quel côté se tourner. Mais quand les ames sont arrivées à cet état , les Demons s'éloignent d'elles pour toujours , sans que pour cela ces mêmes ames cessent de sentir les mêmes peines , & de rendre des combats très-opiniâtres , jusques-là qu'elles croient voir des Diables , & même des plus sales & des plus malins , qui les attaquent tantôt par artifice , tantôt ouvertement par des mensonges , des objets profanes & des obscénités ; mais que ces tentations ne viennent pas des Démons ; qu'elles partent au contraire des ames saintes & des plus élevées dans la gloire ; que ce sont des Anges très-purs & pleins d'amour pour ces ames éprouvées , lesquels n'ont point de honte & se font même beaucoup d'honneur de les aider par ces sortes de ministères , en faisant le personnage de Tentateurs & de Démons , pour gagner totalement ces ames prédestinées , & leur faire plus promptement remplir

cette mesure de mortifications & de combats , que Dieu même leur a destinés pour les admettre à la communication de ses secrets.

Outre ces propositions, il a encore écrit les suivantes, comme lui ayant été révélées :

Que la Nature Divine est distincte entre les Personnes.

Que la Sainte Vierge, étant dans le ventre de sa mere, avoit prononcé ces paroles : » Consolez-vous, ma mere » bien-aimée, car vous avez trouvé » grace devant le Seigneur : Voici, vous » concevrez & vous enfanterez une » fille, que vous appellerez du nom » de Marie. L'Esprit du Seigneur reposera sur elle, & la couvrira de son » ombre. Il concevra en elle & par » elle le Fils du Très-Haut, qui sauvera » son Peuple ». Il a affirmé avec serment dans le même Ouvrage, que Notre-Dame lui avoit fait cette révélation, & qu'elle y avoit ajouté qu'en Paradis on avoit fait une Fête de huit jours pour ce premier événement & ces paroles miraculeuses.

Il a encore affirmé, comme chose qui lui avoit été révélée, que Dieu lui

avoit dit de ne point hésiter à élever la grandeur de Notre-Dame au-delà de toute borne, *usque ad excessum & ultra*; qu'ainsi il ne devoit pas craindre de lui approprier & communiquer les attributs propres à Dieu même, d'Immenſe, Infini, Eternel & Tout-Puissant.

Que le sacré Corps de Jesus-Christ avoit été formé d'une goutte de sang du cœur de la Sainte Vierge; qu'il s'étoit accru peu à peu par la vertu de la nourriture de sa Mere, jusqu'à ce qu'il fût parfaitement organisé & capable de recevoir l'ame qui lui a été unie; mais que la Divinité & la Personne du Verbe s'étoit déjà unie à cette goutte de sang dans le même instant qu'il sortit du cœur de la Sainte Vierge pour entrer dans son ventre très-pur: que les trois Personnes Divines avoient eu ensemble bien des délibérations, des consultations, des questions & des avis sur le titre & rang qu'elles devoient donner à Sainte Anne, & qu'enfin elles avoient pris la résolution de la rendre supérieure à tous les Anges & à tous les Saints: que la sainte Cité dépeinte par l'Evangéliste & Disciple bien-aimé, quand il a dit, *Je vis la sainte Jérusalem nouvelle descendant*

du Ciel, comme une épouse parée pour son époux, devoit être regardée comme un fumier vil & infect, en comparaison de l'ame de Sainte Anne.

Que Sainte Anne avoit une sœur appelée Sainte Baptistine, & que celle-ci lui avoit dit que Notre - Dame étoit encore chez ses parens, quand l'Archange Saint Gabriel étoit venu lui annoncer qu'elle seroit la Mere de Dieu, & que la Sainte Vierge s'étoit humiliée, jusqu'à prier le Pere Eternel de demander pour elle d'être admise au nombre des plus pauvres & plus viles esclaves; mais que se voyant détrompée, en apprenant qu'elle devoit être Mere de Dieu, elle étoit tombée par terre évanouie, ce qui avoit fort embarrassé l'Ange; mais qu'il avoit relevé Notre-Dame avec un grand respect, & s'étoit donné beaucoup de mouvement pour lui persuader d'accepter cette Dignité, afin de ne pas retarder un grand festin préparé pour les Anges & les Archanges, & qui ne devoit se faire qu'après qu'elle auroit donné son consentement: qu'après l'Incarnation du Verbe Divin, la Sainte Vierge s'étoit mariée avec Saint Joseph, Sainte Anne étant alors âgée de 50 ans:

que la Sainte Vierge demeuroid à Jérusalem quand elle avoit perdu son Fils, & que lorsqu'elle l'avoit trouvé dans le Temple au bout de trois jours, il s'étoit séparé d'elle pour aller assister à la mort de Sainte Anne.

Il assure de plus que la Sainte Vierge, en lui ordonnant d'écrire la vie de l'Antechrist, lui avoit dit que lui Malagrida étoit un second Jean, mais doué de beaucoup plus de pénétration & d'éloquence que Jean l'Evangéliste. Dans la suite de cet Ouvrage, il avance, comme chose qui lui a été révélée, qu'il doit y avoir trois Antechrists, le Pere, le Fils, & le Petit-Fils, & que c'est ainsi qu'il faut entendre les Ecritures; que le dernier devoit naître à Milan d'un Moine & d'une Religieuse, l'an 1920, & qu'il se mariera avec Proserpine, l'une des Furies infernales.

Que l'Antechrist sera baptisé par sa mere, & que le Démon qu'il croira être son pere, ne saura son baptême qu'après une confession imprudente de sa mere.

Que le seul nom de Marie, sans aucunes bonnes œuvres, a été le salut de quelques créatures, & que la mere de l'Antechrist doit être sauvée unique-

ment pour avoir porté ce nom, & par considération du Couvent où elle fera Religieuse.

Que les Religieux de la Compagnie doivent fonder un nouvel empire à Jesus-Christ, en découvrant de nouvelles Nations nombreuses dans les Indes.

Qu'un Religieux tiede & imparfait surpasse en mérite un Séculier fervent & parfait : qu'aucun de ceux-ci n'est né pour exercer les Offices nécessaires au Gouvernement Ecclésiastique & Politique.

Il dit encore dans cet Ouvrage sur l'Antechrist, que la nuit du 29 Novembre de l'année dernière, il a entendu les paroles suivantes : *Cette nuit, oui cette nuit, nous ôterons de ce monde par une mort inopinée le Prince auteur d'un si injuste Procès, avec ses complices & ses flatteurs.*

Par ces propositions & autres pleines d'injures pour des personnes de tout état, & semblables à celles des Hérétiques les plus dépravés, ce Criminel a entrepris de faire passer ses révélations pour divines, & ses œuvres pour orthodoxes. Il les a défendues avec opi-

niâtré, même après les charitables avertissemens qui lui ont été donnés par les Ministres de l'Eglise.

Ce Criminel ayant donc été renfermé pour ces erreurs dans les prisons du Saint-Office, il a dit avec un orgueil extrême & une présomption bien éloignée de l'esprit de Dieu, qu'il n'avoit point de fautes à confesser ; & que, quoiqu'il eût été amené à l'Inquisition avec beaucoup de précaution & de secret, sans savoir où on le transportoit, Dieu Notre-Seigneur lui avoit dit qu'il étoit dans le Saint-Office ; que le jour suivant, il seroit appelé devant un Tribunal compétent, & qu'à l'heure même où il devoit y comparoître, il seroit délivré de maux de tête & de douleurs d'entrailles que l'air de la nuit lui avoit causées ; ce qui étoit effectivement arrivé. Il dit encore que dans le temps qu'il apprit la nouvelle que le Roi avoit ôté les Missions aux Religieux de la Compagnie, au grand préjudice des Barbares convertis & non-convertis, il avoit appréhendé quelque grand malheur pour la Personne de Sa Majesté, quoiqu'il fût néanmoins assuré qu'Elle agissoit sans mauvaise volonté. Il a ajouté que dans

le même temps qu'il fut envoyé à Séturnal, pénétré de douleur de l'état où il voyoit ce Royaume, il avoit offert à Dieu ses prieres pour la Personne du Roi & pour le bien de son Etat; & qu'alors il lui fut dit au cœur de chercher des moyens pour avertir Sa Majesté d'un péril imminent où Elle alloit se trouver; que se voyant obligé en conscience d'obéir à cet ordre, il avoit fait toutes les diligences possibles pour prévenir ce malheur, mais qu'il n'en avoit pu trouver le moyen; que cela l'avoit déterminé à faire des pénitences & des prieres publiques & particulieres qui avoient été entendues au Tribunal de Dieu, & qu'il lui avoit été dit que ses prieres avoient obtenu du Seigneur Notre Dieu, qu'il modérât le châtement que le Roi avoit mérité.

Qu'ayant ensuite été injustement arrêté comme Chef de la Conjuración, il s'étoit mis à écrire par l'ordre de Dieu & de Notre-Dame la Vie de Sainte Anne, & son autre Ouvrage sur la Vie & l'Empire de l'Antechrist, lesquels Ouvrages lui avoient été enlevés, & qu'il savoit que pour les avoir écrits, il avoit été dénoncé à l'Inquisition comme un

hypocrite qui supposoit des révélations & contrefaisoit des vertus qu'il n'avoit pas.

Il a encore déclaré que Notre-Seigneur lui avoit dit, il y a un an, qu'il n'étoit pas satisfait des injustices que lui Déclarant souffroit, & qu'il devoit s'attendre à en souffrir beaucoup d'autres pour devenir entièrement conforme à Jesus-Christ son modele, & que, pour cet effet, il feroit calomnieusement déferé au Saint-Office.

Que lui ayant été demandé d'en-haut s'il étoit disposé à imiter Jesus-Christ, & que doutant s'il pouvoit s'avouer convaincu à cause du décri que son Ordre en souffriroit, il lui avoit été répondu qu'il auroit la douleur de s'en voir séparé; ce qui lui est effectivement arrivé, puisque dans la prison où il est actuellement, Jesus-Christ l'avoit fait ressouvenir de ce qu'il lui avoit révélé, & que dans le Tribunal du Saint-Office, il avoit eu l'intelligence de ce qui lui avoit été dit précédemment, y ayant appris par une voix d'en-haut qu'il n'y avoit plus de Jésuites en Portugal, où cette Compagnie avoit été condamnée outrageusement par une Sentence devenue

venue publique dans tout l'Univers; ce qui lui avoit paru bien difficile à croire, & lui donnoit quelque défiance des voix qu'il entendoit: c'est pourquoi il se croyoit obligé de se foudroyer à l'Eglise, pour ne pas tomber dans l'illusion.

Ce Criminel ayant ensuite demandé une Audience & l'ayant obtenue, a dit que Dieu lui avoit commandé de venir rendre compte des raisons qui le portoit à croire ses révélations véritables. Voici comme il les a exposées: 1.^o Qu'elles ne contenoient rien de contraire aux articles de la Foi & aux sentimens communs de l'Eglise & des Saints Peres. 2.^o Qu'elles étoient accompagnées d'une vie toute consacrée à l'oraison & à la pratique des vertus; car au commencement il passoit deux heures en oraison, ensuite quatre heures, & maintenant huit, Dieu le lui ayant ordonné, sous la Direction du vénérable Pere Segneri. 3.^o Qu'il menoit une vie pénitente & mortifiée, ne mangeant ni chair, ni œufs, ni poisson, & ne buvant point de vin; & que Dieu lui ayant d'abord permis de prendre un peu de vin, il le lui avoit ensuite entièrement

ôté, en lui ordonnant même de ne prendre que la moitié de sa portion de pain, & de donner l'autre moitié aux Pauvres. 4.^o Que le Pere Segneri lui avoit dit qu'il n'étoit pas possible que Dieu oubliât tous ses travaux, toutes ses souffrances & tous les services qu'il lui avoit rendus. Ce Criminel assuroit en même temps que Dieu le comparoit à S. François-Xavier; qu'il avoit beaucoup de peine à le lui dire, mais que Dieu le lui avoit ordonné, en lui révélant qu'il l'avoit choisi pour son Envoyé, son Apôtre & son Prophete. 5.^o Que ses révélations, ses visions & les paroles surnaturelles qu'il entendoit, lui inspiroient un grand désir de souffrir & de mourir pour Dieu, & un amour si vif pour Notre-Seigneur, qu'il avoit déjà avec lui une union habituelle. 6.^o Que Dieu lui apprenoit une Doctrine admirable & toute céleste, & que la Sainte Vierge avoit daigné lui dire qu'elle l'avoit pris pour son fils, du consentement de Jesus-Christ & de toute la Très-Sainte Trinité. 7.^o Qu'il avoit un ardent désir de secourir les ames du Purgatoire, suivant le commandement qu'il en avoit reçu d'en-haut; de sorte qu'il lui étoit

quelquefois ordonné de réciter quarante Rosaires, d'où il arrivoit qu'il passoit plusieurs nuits sans dormir plus d'une ou deux heures, ce qui étoit naturellement impossible ; & que Notre-Seigneur lui avoit dit que sa vie étoit un miracle continuel, & une œuvre de sa Toute-Puissance. Que pour toutes ces raisons, & parce que Dieu lui avoit fait connoître que c'étoit l'Archange Saint Raphael & son Ange Gardien qui l'avoient transporté au-delà d'un marais de 400 palmes, il assuroit que ses révélations étoient indubitablement divines. Il ajouta que dans l'instant même où il déclaroit ces choses, Dieu lui disoit sensiblement ces paroles formelles : » Ce » sont-là les signes de ton Apostolat » & de ta Mission. Ces signes sont plus » que suffisans pour prouver ma vo- » lonté, c'est-à-dire que je t'ai spécia- » lement choisi & envoyé pour mani- » fester ma volonté, tant aux Barbares » qu'aux Catholiques. Que si par hasard » tes Juges, mes Ministres, ne trouvent » pas ces signes suffisans, tu leur racon- » teras encore de plus grands miracles «.

Le Criminel ayant remarqué que l'Inquisiteur qui l'interrogeoit n'ajoutoit

pas beaucoup de foi à ses récits fabuleux, & à sa prétendue sainteté qu'il voyoit dénuée des qualités qui accompagnent la véritable, continua son récit, & ajouta que, dans le Brésil, un navire se trouvant en danger par la rupture du cable le plus fort, toutes les personnes qui étoient dans le vaisseau se jeterent à ses pieds, pour le prier de demander à Notre-Dame des Missions de les délivrer d'un si grand péril; & que lui Déclarant s'étant adressé à Notre-Dame, ils en furent délivrés à l'instant; qu'il avoit fait un semblable miracle à la barre de cette Capitale.

Que la Sérénissime Reine-Mere Marie-Anne d'Autriche étant malade, son Esprit l'avoit obligé de dire à cette Princesse qu'elle en mourroit, malgré le sentiment des Médecins qui lui promettoient qu'elle en reviendrait, & assuroient qu'elle étoit beaucoup mieux, & que sa prédiction s'étoit vérifiée par l'événement.

Il déclara de plus, qu'il avoit délivré d'un péril imminent certaines personnes malades qui s'étoient recommandées à ses prieres; que par ses mêmes prieres, il avoit obtenu des enfans à quelques

Maisons de ce Royaume; qu'en particulier une certaine personne lui ayant promis 600 écus pour Notre - Dame des Missions, il avoit obtenu pour cette personne l'enfant qu'elle défireoit & qu'elle lui avoit demandé; que depuis, cet enfant s'étant trouvé en danger de mort, parce qu'on avoit différé d'accomplir la promesse qu'on lui avoit faite, & à compte de laquelle on lui avoit seulement donné 200 écus, on étoit revenu lui demander ses prieres, par l'effet desquelles l'enfant avoit été délivré du danger, & avoit même été guéri de sa maladie; qu'à la recommandation d'une autre personne, & à l'occasion d'une autre promesse, il avoit obtenu un enfant à un Ministre déjà vieux, & qui étoit hors d'état d'en avoir, ce qui avoit fait dire à de mauvaises langues que ce Ministre n'étoit pas le pere de cet enfant.

Sur quoi le Criminel ayant été averti avec charité de reconnoître & confesser ses fautes, pour ne pas ajouter aux peines de ce monde les châtimens éternels que méritent les transgresseurs de la Loi de Dieu, qui, par leur hypocrisie, veulent se procurer l'estime

du monde, où il étoit encore en état de mériter ou de perdre la récompense que Dieu accorde aux Elus & à ceux qui se repentent de leurs péchés, & les confessoient avec un véritable regret de les avoir commis, jusqu'au temps de la mort, qui, vu l'âge où il étoit, ne pouvoit être fort éloignée.

Il répondit qu'il n'étoit point hypocrite & n'usoit point de fictions, & que si sa conduite n'étoit qu'hypocrisie, il vouloit que Dieu l'écrasât de sa foudre dans ce lieu même où il étoit, devant le Tribunal de l'Eglise, à laquelle il soumettoit ses Ouvrages, ses révélations & ses autres Ecrits, pour recevoir les censures qu'ils méritoient, parce qu'il vouloit mourir dans le sein de la même Eglise, à laquelle il avoit toujours cru, & pour l'amour de laquelle il avoit souvent exposé sa vie.

Il affirma ensuite avec serment qu'il avoit eu plusieurs conversations avec S. Ignace, S. François de Borgia, S. Bonaventure, S. Philippe Néri, S. Charles Borromée, Ste. Thérèse, & plusieurs Saints, avec le Pere Segneri & diverses autres personnes défuntes, du nombre desquelles étoit un certain Religieux

de sa Compagnie qui lui avoit apparu pour le remercier de ce qu'il l'avoit délivré des peines du Purgatoire, auxquelles il avoit été condamné pour avoir retenu dans sa chambre, avec la permission de ses Supérieurs, plusieurs curiosités qu'il avoit destinées à la Bibliothèque; & que pour décharger d'infamie son Ordre, il demandoit qu'on fit la vérification de toutes les fondations qu'il avoit faites du produit de plusieurs joyaux & pieces d'or que les Fidelles d'Amérique avoient données à Notre-Dame des Missions, en reconnaissance des graces & des miracles que la même Notre-Dame leur avoit accordés; elle-même lui ayant dit sensiblement plusieurs fois qu'elle le prenoit sous sa protection pour l'aider dans toutes ses œuvres, comme véritable Fondatrice.

Il dit encore que Dieu lui avoit ordonné de faire voir au Tribunal du Saint-Office qu'il n'étoit point un hypocrite, comme disoient les ennemis de son Ordre, dont quelques-uns étoient morts, il n'y avoit que peu de jours, ce qu'il savoit par révélation divine; & pour le prouver, il ajouta qu'ayant entendu

de grands bruits vers le milieu de la nuit, il avoit demandé au Concierge des prisons ce qu'il y avoit de nouveau, & d'où venoit le bruit qu'il entendoit; que le Concierge lui ayant répondu que c'étoient des sonneries de cloches qu'on avoit coutume de faire au Couvent des Carmes en certaines occasions, comme lorsque les femmes sont en mal d'enfant, il avoit continué d'entendre les mêmes bruits, & qu'alors il lui avoit été dit d'en-haut que ces bruits se faisoient à cause de la mort du Roi, ce qui lui avoit été dit encore il n'y avoit que deux jours, & dans le temps même qu'on sonnoit & qu'on tiroit les canons; ajoutant que si l'Inquisiteur même à qui il parloit & qui instruisoit son Procès, vouloit réfléchir sur tout ce qui étoit arrivé, & sur les questions qu'il lui avoit faites, il se convaincroit facilement que ce n'avoit été qu'à cause du zele qu'il avoit pour le salut du Roi (à qui il auroit désiré que le Tribunal de l'Inquisition eût fait connoître la vérité qu'il lui disoit, afin qu'il pût éviter le péril dont il étoit menacé,) qu'il avoit demandé la prompte expédition de son Procès.

Ces bruits dont il parloit n'avoient été occasionnés que par la mort du Marquis de Tancos, Commandant des Troupes de cette Capitale & de la Province d'Estremadure; mais ce Criminel s'étoit imaginé que ces bruits de cloches & ces décharges d'artillerie des Citadelles ne pouvoient avoir pour cause que la mort du Roi: il n'avoit donc point eu d'autre fondement que sa malice pour inventer & feindre cette prétendue révélation.

Le même Criminel ne voulant point profiter des avertissemens multipliés qu'on lui donna charitablement de renoncer à ses fictions, & de confesser les fautes qu'il avoit commises, & qui étoient de la compétence du Saint-Office, il osa dire qu'il avoit été absous par Jésus-Christ Notre-Seigneur, de toute faute & de toute peine, & qu'il ne comprenoit pas la raison pour laquelle on n'ajoutoit aucune foi à ses réponses & à ses sermens, tandis que l'on ne faisoit aucune difficulté de croire les révélations de quelques Servantes de Dieu, qui n'avoient pas autant travaillé que lui, ni rendu d'aussi grands services.

Il cita pour exemple la vénérable Sœur Marie de Jesus d'Agrida.

Il ajouta que la nuit même qui avoit précédé cet Interrogatoire, il avoit eu une vision intellectuelle des peines que souffroit l'ame de Sa Majesté, & qu'il avoit entendu les réprimandes que faisoient à cette ame quelques ames dévotes, pour avoir si cruellement persécuté la Compagnie : que les personnes qui avoient concouru à exterminer son Ordre devoient souffrir les mêmes peines ou d'autres semblables : qu'il n'y avoit point d'illusion dans toutes ces choses-là, puisqu'elles arrivoient à un homme à qui, par un privilege spécial, la Sainte Vierge donnoit tous les jours l'absolution en la forme suivante :

Que Notre-Seigneur Jesus-Christ mon Fils t'absolve ; & moi , par son autorité , je t'absous de tous tes péchés & de toutes peines , au nom du Pere , du Fils , & du Saint - Esprit.

Il dit encore avec jurement & imprecations contre lui-même & contre son salut éternel, que ses révélations étoient véritables, & qu'il avoit écrit la Vie de Sainte Anne & le Traité de l'Empire de l'Antechrist par l'ordre de

Dieu, qui l'avoit menacé des plus terribles châtimens, s'il ne les écrivoit pas, en lui disant sensiblement ces paroles formelles : *Si tu n'écris pas ces choses, tu n'auras point de part avec moi dans mon Royaume, & je te rejetterai de devant ma face* : qu'il avoit eu aussi connoissance qu'une Tragédie qu'il avoit faite, dont les personnages étoient Esther, Mardochée & Aman, étoit une vraie Prophétie de ce qui devoit arriver en Portugal aux persécuteurs de la Compagnie, dont quelques-uns étoient déjà morts ; & qu'après la punition des autres, elle seroit incessamment rétablie dans son ancienne splendeur, ainsi que cela lui avoit été dit d'en-haut. Il déclara ensuite affirmativement, sans aucun égard à la charité & au respect qui est dû aux Souverains, qu'on lui avoit dit d'en-haut les deux vers suivans :

*Impie Rex, bini tantùm tua tempora menses,
Longa sed ad pœnas tempora Virgo dabit* (1).

Il dit après cela qu'il favoit que Dieu lui donneroit la permission de déclarer

(1) Roi impie, tu n'as plus que deux mois à vivre ; mais la Vierge te réserve un temps très-long pour ton supplice.

ce qu'il avoit déjà appris de l'état de l'ame du Roi qu'il disoit mort.

Dans la même Audience, il dit que la Marquise de Tavora lui étoit apparue plusieurs fois, & que l'ayant blâmée de la part qu'elle avoit prise à un attentat impie & sacrilege, au mépris de la promesse qu'elle lui avoit faite de ne jamais offenser Dieu par un péché mortel, ladite Marquise avoit répondu que la maudite & injuste persécution des Peres de la Compagnie avoit été la cause de son malheur; parce que n'ayant pas pu en conséquence continuer à se confesser à ces Peres, elle s'étoit affoiblie dans la résolution qu'elle avoit prise en faisant les Exercices spirituels, de fréquenter les Sacremens tous les huit jours; que c'étoit-là ce qui avoit causé sa chute, & lui avoit fait prendre part avec son mari à l'exécution du crime; mais qu'elle étoit en Purgatoire, & que les prieres qu'il faisoit pour elle lui procuroient beaucoup de soulagement.

Sur quoi le Criminel fut de nouveau exhorté à renoncer à son hypocrisie & à ses impostures; attendu que ses révélations ne méritoient aucune foi, puis-

qu'elles étoient fausses, feintes & opposées à toutes les regles de la vie mystique. On lui ajouta qu'il imitoit les hypocrites pleins d'orgueil & dépourvus de charité & d'humilité, puisqu'il insultoit jusqu'à son Souverain qui étoit encore plein de vie pour la consolation de ses fidèles Sujets ; qu'il violoit d'ailleurs la Loi de Dieu par la colere avec laquelle il éclatoit contre le Roi & contre ceux qu'il regardoit comme persécuteurs de sa Compagnie ; au lieu qu'il auroit dû se rappeler ce que l'Apôtre nous ordonne dans son Epître aux Romains, de dire du bien de ceux qui nous persécutent : *Benedicite persequentibus vos : benedicite, & nolite maledicere* ; qu'il devoit enfin se souvenir de l'exemple des Saints Apôtres qui, lors de la publication de l'Evangile, n'avoient pas recherché les biens temporels ni l'estime du monde.

Il répondit qu'il avoit déclaré la vérité telle qu'il en étoit convaincu, & que s'il avoit dit autre chose, il vouloit être englouti, & tomber du lieu où il étoit dans l'Enfer ; que s'il n'y avoit que des illusions dans ce qu'il avoit dit, il les détestoit ; reconnoissant qu'il étoit un misérable pécheur qui avoit effectivement

fujet de craindre qu'il ne se fût mêlé des illusions dans les vraies visions qu'il avoit eues ; d'autant plus que l'expérience lui avoit fait connoître que le Démon transformé en Ange de lumière étoit l'auteur de bien des tromperies ; qu'il avoit pourtant sujet de dire que depuis qu'il avoit été élevé à la contemplation passive , il distinguoit mieux les vraies visions des fausses ; que les Apôtres qu'on lui citoit n'avoient point fait de fondations , qu'ils ne recueilloient que des aumônes pour la nourriture des Disciples & des pauvres ; mais que pour lui , il avoit fondé des Séminaires avec le produit de beaucoup de pierreries & d'aumônes qu'il avoit ramassées ; si bien qu'à la Bahia & dans l'intérieur du pays , ayant , dès sa première quête , gagné environ 12,000 cruzades , il en avoit acheté un Palais , & acquis ensuite le surplus nécessaire pour sa fondation.

Il ajouta que dans le Camuta , il avoit acheté quatre-vingts Esclaves & plusieurs Terres ; mais que le Gouverneur avoit mis obstacle à cette fondation , en voulant lui faire déclarer le nombre de Sujets qu'il devoit y élever , & si ses Supérieurs comptoient s'en charger & les

nourrir ; conditions que lui Déclarant n'avoit pas voulu accepter : que la fondation de Setuval se faisoit actuellement avec le produit de plusieurs pierreries & bijoux qu'il avoit fait vendre après la mort de la Sérénissime Reine-Mere , & que le tout étoit entre les mains des Procureurs , avec la permission des Supérieurs.

Dans une Audience qu'il avoit également demandée , il dit que par une inspiration Divine il étoit venu déclarer qu'il avoit composé la Vie de Sainte Anne , & continué d'écrire la sienne , par le conseil de son Confesseur & Compagnon qui , persuadé que Dieu lui parloit , non-seulement le lui avoit permis , mais s'étoit assujetti lui-même à écrire sous sa dictée , après avoir consulté quelques hommes doctes de sa Compagnie qui ne lui avoient conseillé que d'adoucir quelques expressions contraires au respect dû à Sa Majesté ; ce qui prouvoit évidemment qu'il n'étoit point un hypocrite avide des louanges des hommes , puisqu'il n'avoit d'autre vue que de servir Dieu en esprit & en vérité : que s'il s'étoit défendu dans le Tribunal de l'Inquisition , il ne l'avoit fait qu'à cause

de l'obligation où il étoit de décharger son Ordre, que la Sainte Vierge protégera & multipliera toujours, comme elle le lui avoit révélé d'une manière bien positive par ces paroles : *Nous serons les ennemis de ses ennemis* : qu'en lui faisant cette révélation, elle lui avoit déclaré qu'elle suspendroit les châtimens, & combleroit de prospérités ce Royaume, si la Maison Royale faisoit les Exercices dont il avoit enseigné la pratique ; mais qu'il ne lui convenoit plus de rien dire des faveurs que Dieu lui accordoit, parce qu'il se ressouvenoit de ces paroles de l'Ecriture : *Sacramenta Regis abscondere bonum est.*

Le Criminel persévéroit ainsi dans ses fictions, sans vouloir faire attention à ce qu'on lui disoit pour son avantage. On crut alors devoir lui remontrer qu'il étoit trop téméraire de prétendre qu'on devoit ajouter foi à ses miracles, visions & révélations, oubliant les paroles ci-dessus rapportées du Chap. 7 de l'Evangile de Saint Matthieu, & cet avis de l'Apôtre Saint Jean, Epît. 1, Chap. 4 : *Mes chers Freres, ne croyez point à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu* : qu'il parloit sans cesse de ses

vertus, sans faire attention qu'il se livroit à la colere & au mensonge , & qu'il étoit condamné par ces paroles de la même Epître du Saint Evangéliste : *Celui qui aime son frere demeure dans la lumiere , & il n'y a point en lui de scandale. Celui qui dit qu'il est dans la lumiere & hait son frere , est dans les ténèbres & y demeure : celui qui hait son frere , est dans les ténèbres , & marche dans les ténèbres , & ne sait où il va , parce que les ténèbres ont obscurci ses yeux.* Tous ces passages qui lui furent cités ne l'empêcherent pas de persister à soutenir que ses révélations & ses prophéties venoient du bon Esprit , & n'étoient point contraires à l'Ecriture. Il dit que sa haine étoit sainte & bien réglée , & que le Saint-Esprit en disoit bien davantage contre les Princes par les paroles suivantes : *Il se jouera de tous les Tyrans. Les Puissances seront puissamment tourmentées.* On lui cita encore ces paroles du Chap. 18 du Deuteronomie : *Si ce que ce Prophete a prédit au nom du Seigneur n'arrive point , le Seigneur ne l'a point dit , mais ce Prophete l'a forgé par l'enflure de son esprit ; c'est pourquoi vous ne le craignez point.* A quoi il répondit qu'un temps se prenoit pour un autre temps.

Toutes les remontrances qu'on lui faisoit ne l'ayant pas empêché de persister dans son obstination, il voulut expliquer sa Doctrine sur le Purgatoire, & il dit que l'Eglise nous ordonne de croire qu'il y a un Enfer, un Purgatoire, des Limbes où vont les enfans qui meurent sans baptême, & le sein d'Abraham dans lequel alloient les ames des Saints Patriarches ; mais que l'Eglise n'explique point les particularités de ces lieux-là ; que Dieu avoit bien voulu les lui apprendre, & qu'entre autres Doctrines nouvelles, il lui avoit révélé qu'il y avoit dans le Purgatoire un lieu pour certaines ames à qui il n'avoit point donné connoissance de leur sentence définitive.

Il se plaignit ensuite de ce qu'on lui avoit appliqué les endroits de l'Ecriture qui parlent des faux Prophetes & des hypocrites ; mais, ajouta-t-il, on a fait de semblables injures à Jesus-Christ. On lui reprocha qu'il n'observoit pas les préceptes de Jesus-Christ, & ne suivoit pas cette instruction de l'Apôtre Saint Pierre dans sa première Epître, Chap. 2 : *Honorez tout le monde, aimez vos freres, craignez Dieu, respectez le Roi ; & qu'au*

contraire il avoit recherché les intérêts temporels , fans faire attention qu'on pourroit lui rappeler , pour lui faire voir combien il étoit indigne de foi , les paroles du Chap. 7 de l'Évangile selon Saint Jean qu'on lui avoit déjà citées.

Il répondit qu'il avoit toujours uniquement recherché la gloire de Jesus-Christ , & qu'il n'avoit pas eu d'autres vues en composant les Livres & Ecrits dont il avoit été question.

Continuant aussi à soutenir & défendre ses révélations , prophéties & propositions comme véritables , on l'avertit de nouveau de se souvenir de la grande grace que Dieu lui avoit faite en lui conservant la vie , & lui donnant plus de temps pour se repentir de ses énormes péchés. Sans faire attention à ces remontrances , il demanda pourquoi on l'appeloit *Sépulcre blanchi* , en lui appliquant ce qui est dit dans le Chap. 23 de l'Évangile de Saint Matthieu , puisqu'on ne pouvoit savoir ce qu'il avoit dans le cœur & au fond de son ame. On lui répondit qu'indépendamment des preuves judiciaires , le Saint-Office avoit plus de raisons qu'il n'en falloit pour le traiter ainsi , d'après ces paroles du même

Evangeliste, Chap. 15 : *Ce qui sort de la bouche sort du cœur , & souille l'homme , & c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées , les homicides , les adulteres , les fornications , les vols , les faux témoignages , les blasphemes , &c.*

Il répliqua que les déclarations qu'il avoit faites au Procès étoient conformes à son ferment de dire la vérité , & que s'il avoit dit quelque chose de contraire, il auroit menti au Saint-Esprit. Quant au Texte de l'Evangile qu'on lui avoit cité, il répondit que tout le mal se trouvoit en lui , mais que tout ce mal étoit intérieur , & qu'il falloit bien distinguer entre les méchancetés qui sortent du cœur en demeurant dans le cœur, ce qui suffit pour fouiller l'ame , & celles qui sortent du cœur pour produire des effets extérieurs qui les rendent visibles aux hommes , lesquels n'ont qu'alors le droit de les punir.

Dans ce temps-là , le Tribunal du Saint-Office fut averti que dans les prisons de l'Inquisition , le Criminel croyant n'être pas vu , parce que c'étoit le temps du repos , s'agitoit par des mouvemens lascifs & deshonnêtes , & par certaines actions qui scandalisoient étrangement

celui qui lui tenoit compagnie dans sa prison, & qui avoit prié qu'on y remédiât à cause du péril où cela l'exposoit. On en prit occasion d'exhorter le Criminel à renoncer à son hypocrisie, & à s'abstenir désormais de commettre ces fautes qui ne pouvoient manquer de le précipiter promptement dans l'Enfer, & de donner lieu au Démon de le perdre entièrement.

Il répondit que le Démon l'avoit tenté en tout genre de péchés, jusqu'à vouloir coït avec lui sous la forme d'une femme, & lui faire commettre des choses contraires au sixieme précepte du Décalogue; que quelquefois il avoit senti, dans des mouvemens que Dieu permettoit, le principe de ces effets naturels qui arrivent ordinairement dans les occasions de semblables mouvemens, quand ils sont volontaires, & tendans à la consommation de la turpitude.

Dans le même temps, le Criminel ayant encore demandé une Audience, dit qu'il venoit détruire la présomption qu'on avoit contre lui; que dans toute sa vie il n'avoit jamais rien fait dans la vue d'être loué des hommes & regardé comme un Saint; qu'il avoit au contraire

fuivi le conseil de Jesus-Christ qui nous recommande de ne point faire nos actions pour être loués , & que tout ce qu'il avoit fait de bien , il l'avoit toujours fait pour plaire à Dieu ; ce qu'il affirma de nouveau avec serment & imprecation. Il ajouta qu'il ne favoit pas comment on avoit pu lui imputer tant de choses qu'il n'avoit jamais faites , & auxquelles il n'avoit même jamais pensé ; qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'un homme qui commettrait de semblables fautes s'adonnât à un genre de vie telle que celle qu'il avoit toujours menée , en se consacrant à la conversion des ames , en s'exposant au milieu de tant de Barbares à des périls continuels ; qu'il avoit été attaqué à coups de fleches , dépouillé pour être mis à mort , condamné d'autres fois à être décapité ; que Dieu l'avoit préservé de ces dangers , & l'en avoit averti pendant son sommeil , en lui disant : *Leve-toi , recommande-toi à Dieu , tu ne fais pas en quel danger tu es.* Le Criminel affirmoit toutes ces choses en jurant & en disant : *Si tout cela n'est pas vrai , que la Terre s'ouvre & que l'Enfer m'engloutisse.* Il ne manquoit jamais de faire ce serment sur tout ce qu'il déclaroit au Saint-Office.

Il a dit encore qu'il étoit Théologien ; qu'il avoit professé la Théologie dans son Ordre ; qu'il étoit Missionnaire Apostolique ; qu'il avoit un peu étudié la Théologie mystique ; que c'étoit par cette raison qu'il affuroit que les choses qu'il avoit déclarées venoient du bon Esprit , quoiqu'il avouât que quelquefois le Démon y mêloit ses illusions , & lui-même son propre esprit.

Lui ayant été remontré que les fruits du bon Esprit sont la charité , la paix , la patience , la continence , la douceur & les autres caracteres énoncés dans le Chap. 5 de l'Epître aux Galates , où l'Apôtre fait aussi l'énumération des fruits de la chair ; qu'il pouvoit voir lui-même par ce passage que ces fruits & œuvres de la chair se trouvoient en lui , comme on l'en avoit convaincu dans tous les Interrogatoires ; & qu'on n'avoit jamais manqué de les lui faire remarquer dans les avertissemens qu'on lui avoit donnés pour l'empêcher de se perdre , ainsi qu'il devoit s'en souvenir.

Il répondit qu'il s'avoit plein de défauts comme on le lui reprochoit , mais qu'il pouvoit dire avec Saint-Paul : *Jésus-Christ est venu dans ce monde pour racheter*

les pécheurs dont je suis le premier. C'est pour cela que Dieu m'a choisi pour montrer en moi toutes les richesses de sa miséricorde & de sa patience. Aussi déclara-t-il tout de suite que ce matin même la Sainte Vierge lui avoit donné l'absolution à haute voix , en l'appelant par trois fois , Mon fils , & qu'elle lui avoit dit de se tranquilliser , parce que ni elle , ni son Fils ne pouvoient permettre au Démon de contrefaire un si grand Sacrement ; que la même répétition de paroles sensibles en forme d'absolution se faisoit depuis que l'Inquisiteur lui avoit dit que toutes les choses dont il avoit rendu compte provenoient de la tromperie du Démon.

On l'exhorta de nouveau à ne point ajouter foi à ces paroles & à ces voix qui ne pouvoient être formées que par le Démon ; & s'il lui arrivoit de les entendre encore , à y résister en s'affermissant dans la foi , comme le recommande le Prince des Apôtres au Chap. 5 de sa première Epître.

Il répondit qu'il avoit toujours grande attention à suivre Saint Pierre & Saint Paul ; & que si Saint Pierre avoit dit les paroles qu'on venoit de lui citer , Saint Paul

Paul de son côté avoit dit : *Ne méprifez pas les Prophetes*, & qu'il faisoit tout ce qui lui étoit possible pour supporter avec patience & avec joie les peines qu'il plai-soit à Notre-Seigneur de lui envoyer & à son Ordre.

Ainsi le Criminel continuoit à marcher dans le chemin de l'abyme, où le conduisoient le monde, le Diable & la chair, fans vouloir ouvrir les oreilles à la vérité. Car lui ayant été remontré que ses Ouvrages avoient été vus par des hommes habiles, même dans la Théologie mystique, qui avoient jugé qu'ils contenoient plusieurs erreurs & absurdités, des propositions mal-sonnantes, téméraires, scandaleuses, & plusieurs hérésies contraires aux Textes de la Sainte-Ecriture; ce qui faisoit voir que les révélations qu'il affirmoit dans ses Œuvres, ne pouvoient procéder du bon Esprit :

Il répondit que ses Livres étoient Divins, *quant à la substance*; que s'il y avoit quelques erreurs, elles ne touchoient point le fond de l'Ouvrage; que son Compagnon les avoit corrigées dans une copie qu'il en avoit tirée, & qu'il avoit cachée ou envoyée hors de la pri-

son dans laquelle ils avoient été renfermés tous les deux ; que ces erreurs étoient échappées à lui Déclarant , à cause de la vitesse avec laquelle on lui dictoit , & pour n'avoir pas demandé , comme il le devoit , plus de lumière & de clarté ; qu'au reste les propositions qu'on lui reprochoit ne méritoient pas la censure qu'on en faisoit ; & que ce qu'on oppo- soit à ses révélations ou à ses propositions , étoit sans force & sans solidité ; qu'il répondoit suffisamment aux passages de l'Ecriture , en les entendant suivant les instructions qui lui étoient données d'en-haut : mais qu'après tout , s'il y avoit quelqueune de ses propositions qui fût jugée hérétique , il la rétractoit , comme il l'avoit déjà déclaré au Tribunal du Saint - Office. C'est pourquoi il supplioit qu'on abrégât son procès , & qu'on le punît comme on le voudroit : avertissant au surplus ses Juges que s'ils vouloient un homme à condamner , il étoit tout prêt ; mais que s'ils cherchoient un coupable , ils ne le trouveroient pas , parce qu'il n'y avoit pas une seule de ses propositions qui contînt quoi que ce soit de contraire à la foi ; qu'il y en avoit qu'on devoit entendre

dans un sens *tropologique* ou figuré , comme lorsque Dieu avoit dit : *Je me repens d'avoir créé l'homme ; je suis touché au fond du cœur.* Et encore comme lorsque Jesus-Christ avoit donné à Saint Pierre le nom de Satan , en lui disant : *Retire-toi de moi , Satan , car tu m'es un sujet de scandale ;* qu'on savoit bien que Dieu ne pouvoit pas se repentir , & que Saint-Pierre n'étoit pas un Démon , & encore moins le Prince des Démons.

Il dit encore qu'il avoit écrit que la vertu se communiquoit avec plus de facilité que le vice , parce que le Saint-Esprit avoit enseigné la même chose dans ces paroles : *Cum Sancto Sanctus eris :* vous serez Saint avec les Saints ; & que d'ailleurs les Saints qui possèdent les vertus dans l'état héroïque , ne courent aucun péril ; de sorte que lorsqu'on commet un acte charnel contre le sixieme Précepte du Décalogue , en présence d'un homme qui passe pour un Saint , on n'est tenu que de confesser simplement qu'on a commis ce péché , sans dire qu'on l'a commis en présence d'un témoin ; parce qu'alors il n'y a point de scandale ou de danger pour le prochain , comme il y en a ordinairement si le pé-

ché se commet en présence de personnes d'une vertu moins relevée.

Quant aux paroles qui dans son Ouvrage attribuent à Dieu plus d'une Majesté ou d'une nature, on devoit, disoit-il, les prendre dans un sens orthodoxe, & non matériellement, parce qu'il falloit faire attention qu'elles sont dites de Notre-Seigneur Jesus-Christ dont l'ame étoit séparée du corps après sa mort, en demeurant unie à la Divinité; comme elle avoit pu s'unir à une goutte de sang du cœur de la Sainte Vierge, au temps de l'Incarnation du Verbe, avant que l'ame fût unie au même Corps. C'est ainsi qu'il expliquoit son sentiment sur quelques-unes de ses propositions. Il ajoutoit encore que le Texte de Salomon où il est parlé de la femme forte, étoit appliqué par quelques-uns à la Vierge, & par d'autres à l'Eglise; que pour lui, il l'avoit appliqué à Sainte Anne, parce que cela lui avoit été révélé; & qu'il lui avoit aussi été dit que la même Sainte prioit pour les Chœurs des Anges, parce qu'ayant le plus ardent désir de voir la bonté infinie de Dieu honorée comme elle le méritoit, la grande gloire qu'ils lui rendoient lui pa-

roissoit peu de chose ; qu'au reste s'il s'étoit écarté en quelque point de ce que la foi nous enseigne , il se soumettoit au Saint-Office , mais seulement à l'extérieur , jusqu'à ce qu'on lui donnât des raisons qui lui parussent meilleures que celles qu'il entendoit d'en-haut , quand on lui expliquoit l'Apocalypse , dont on lui donnoit la clef d'une manière bien supérieure à tout ce qu'ont dit les Commentateurs de ce Livre. Pour conclusion , il assuroit qu'il n'étoit point obligé de mettre au jour ses pensées , parce que l'Eglise ne juge point de l'intérieur , & n'avoit pas droit d'exiger de lui qu'il déclarât s'il avoit fait toutes ses actions pour être loué des hommes , ou pour une autre fin.

Il déclara encore que l'endroit de son Ouvrage où il dit que les Démons se retirent & s'éloignent des ames qui sont élevées à la contemplation passive ou à la haute contemplation , & qu'alors elles ne sont plus tentées que par les Saints ou par les Anges , n'est point contraire à la foi ; qu'on en voit la preuve dans l'Ecriture-Sainte elle-même dans ces paroles du Saint-Esprit : *Le Seigneur vous tente pour voir si vous l'aimez*,

ou non ; & dans cet autre endroit : *Le Seigneur les tentera & les éprouvera comme l'or dans le creuset* : qu'au reste si la manière dont il avoit parlé là-dessus paroïsoit mauvaise , il étoit prêt à la modifier & à la réformer ; que , quant aux effets que produisoient les mouvemens qu'on lui avoit reprochés , ils lui avoient dans le commencement fait beaucoup de peine , parce qu'il lui sembloit qu'ils venoient du Démon ; mais qu'il lui avoit été dit d'en-haut qu'il n'y avoit point de péché , parce que ce n'étoit que l'effet naturel d'une agitation à laquelle il n'avoit point eu de part , & qu'il y méritoit autant que dans l'Oraison. Lui ayant été représenté que les Textes de l'Ecriture qu'il avoit allégués ne devoient pas se prendre dans le sens qu'il leur donnoit , & que Dieu ne nous éprouve pas lui-même par de semblables moyens , quoiqu'il permette que nous soyons tentés par le Démon , auquel nous devons résister ; qu'il devoit se rappeler ces paroles de Saint Jacques : *Que celui qui est tenté ne dise point que c'est Dieu qui le tente, car Dieu ne nous porte point au mal. Il ne tente personne ; mais chacun est tenté par sa concupiscence.*

Il répondit que l'ame dont il avoit parlé est celle à qui une bagatelle paroît un monstre ; qu'on pouvoit ôter de son Ouvrage les paroles obscènes & mal-honnêtes , si elles ne paroissent pas bien ; mais que ses révélations étant semblables à celles de plusieurs saintes ames , il n'y avoit point de raison pour approuver les unes , & rejeter les autres ; sur-tout si l'on faisoit attention qu'il avoit quitté pere & mere , & observé les Commandemens de la Loi de Dieu & ceux de l'Eglise , en s'exposant sur tant de mers : que s'il déciaroit ainsi ses bonnes œuvres , c'est qu'il y étoit obligé pour ramener à Dieu les pécheurs , qui ne se convertissent que lorsqu'ils ont une bonne idée du Missionnaire ; & qu'en agissant ainsi , il ne faisoit qu'accomplir le Commandement de Notre-Seigneur dans ces paroles de l'Evangile : *Que votre lumiere luisse devant les hommes , afin qu'ils voient vos bonnes œuvres , & qu'ils glorifient votre Pere qui est dans les Cieux.* Que ces paroles devoient servir de réponse à celles qu'on lui avoit citées du Chap. 17 de Saint Luc : *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous est commandé , dites : Nous*

sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous avons dû faire.

Il dit encore que jusqu'au temps de sa révélation , il avoit pensé que la Sainte Vierge avoit conçu le Verbe Divin dans ses sacrées entrailles , étant déjà mariée à Saint Joseph ; mais que depuis que le contraire lui avoit été révélé , il avoit avancé comme une chose certaine que l'Incarnation du Verbe s'étoit faite avant les fiançailles de la Sainte Vierge , & que les paroles du premier Chapitre de Saint Matthieu n'y étoient pas opposées ; qu'au contraire elles favorisoient son sentiment & sa nouvelle Doctrine. Et comme on lui eut objecté ces paroles du premier Chapitre de Saint Luc : *L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la Ville de Nazareth à une Vierge mariée à un homme qui s'appeloit Joseph , de la maison de David ; & cette Vierge s'appeloit Marie :*

Il répondit que la Sainte Vierge avoit conçu après la mission de l'Ange ; mais que ce n'étoit pas la même Ambassade que celle dont parle Saint Luc ; que la Sainte Vierge lui avoit dit à lui Déclarant , qu'avant l'Ambassade dont il est parlé dans cet endroit de l'Evangile ,

elle en avoit reçu vingt ; ce qu'il affirma à son ordinaire avec son jurement imprécatoire dont on ne pouvoit le faire abstenir. Et comme on lui dit qu'il ne devoit point ainsi ajouter foi à de nouvelles Doctrines , suivant ces paroles de Saint Paul dans l'Epître aux Hébreux , Chap. 13 : *Ne vous laissez point emporter à des Doctrines nouvelles & étrangères.* Il répondit que Notre-Seigneur Jesus-Christ avoit dit : *J'ai beaucoup de choses à vous dire , que vous ne pouvez pas encore porter.*

Il déclara encore que la Sainte Vierge demeuroit à Jérusalem , dans le temps que Notre-Seigneur quitta sa compagnie , & fut trouvé dans le Temple. On lui objecta les paroles de Saint Matthieu , Chap. 2. Il répondit que par le nom de Jérusalem , il falloit entendre la Ville , les Fauxbourgs & la Banlieue , comme le nom de Lisbonne comprend tous les environs de cette Ville ; que les Evangélistes ne disent rien qui puisse empêcher de croire que la Vierge a demeuré à Jérusalem quelque temps ; qu'après tout , il ne s'opposoit point à ce qu'on réformât ce qu'il y avoit de peu assuré dans son Ouvrage , quoiqu'aucune de ses révélations

ne fût contraire à l'Evangile. Car il n'étoit point impossible que Jesus-Christ fût en même temps dans le-Temple avec les Docteurs , & présent à la mort de Sainte Anne ; & qu'à l'exemple des Docteurs qui varient dans leur opinion , il pouvoit aussi varier lui-même , & interpréter les passages de l'Ecriture , puisqu'il étoit Théologien.

Quoique tous les efforts que l'on faisoit pour le porter au repentir , paroissent de plus en plus inutiles , puisque son opiniâtreté croissoit à mesure qu'on lui parloit , par un effet de l'orgueil excessif dont il étoit possédé , néanmoins on le reprit encore une fois de la haute idée qu'il avoit de lui-même , de sa vertu , de sa science , de son érudition. On lui cita ces paroles du Chap. 10 du Livre des Proverbes : *Les Sages cachent leur science , mais la langue de l'insensé est proche de la confusion ;* & l'on termina cette remontrance par ces paroles de l'Apôtre Saint Judé : *Malheur à ceux qui marchent dans la voie de Caïn , & qui se laissent entraîner par l'espoir de la récompense de Baalam. Ce sont des nuées sans eau , qui sont emportées par les vents , & , comme les flots d'une mer furieuse , ils jettent l'écume de leur ignominie , &c.*

Il répondit qu'il pouvoit alléguer plusieurs autres passages contraires à ceux qu'on venoit de lui citer, & qu'il n'avoit aucun sujet de se reconnoître pour convaincu, sans dire ce que Jesus-Christ avoit dit de Saint Pierre, & des Scribes & des Pharisiens. Mais qu'il y avoit un temps pour parler, & un autre pour taire ce que Dieu lui avoit commandé.

Ayant encore été appelé, entendu & admonesté, il dit qu'il pensoit que les révélations dont il avoit rendu compte, étoient conformes aux regles de la vie mystique, assurant que quoiqu'elles fussent contraires au sentiment des Catholiques, elles n'étoient point opposées à celui de l'Eglise. Il ajouta qu'avant d'écrire la vie de l'Antechrist, il avoit pensé qu'il n'y en avoit qu'un, d'après les Ecritures & le sentiment commun des Saints Peres qui nous enseignent qu'Elie & Enoch, & selon quelques-uns, Saint Jean l'Evangéliste, étoient vivans pour venir à la fin du monde défendre la foi & combattre cet Antechrist; mais que depuis la révélation qu'il avoit eue à ce sujet, il avoit assuré comme chose certaine qu'il devoit y avoir trois Antechrists, d'autant plus qu'il est impossible

qu'un seul puisse assujettir & ruiner le monde entier; que cela lui paroïssoit indubitable; que le premier devoit commencer l'empire, le second l'étendre, & le troisieme faire les maux horribles prédits par l'Ecriture & par l'Apocalypse, dont les Saints Peres n'avoient point donné une explication suffisante & aussi bonne que la sienne. Sur cela on lui cita ce que dit Saint Paul, Chap. 1 de l'Epître aux Galates, où il ordonne de dire anatheme à ceux qui avancent des choses contraires à ce qui est clairement révélé dans les Saintes-Ecritures, & enseigné par l'Eglise. Il répondit que, dans un sens bon & moral, on pouvoit fort bien dire qu'il n'y auroit qu'un seul Antechrist, parce que le fils, & le petit-fils du premier doivent opérer par un effet de sa puissance, & comme ses instrumens; mais que cela n'empêche pas qu'il ne doive y avoir réellement trois Antechrists.

Il ajouta que quoiqu'il eût quitté sa patrie pour l'amour de Dieu, il n'avoit pourtant point perdu l'affection naturelle qu'il avoit pour elle; qu'il n'avoit d'ailleurs aucun intérêt à la diffamer, en disant qu'elle seroit le lieu de la naissance

d'un monstre tel que l'Antechrist, qui devoit être le fléau du monde entier ; qu'il n'auroit par conséquent pas écrit que la Ville de Milan seroit la patrie de ce monstre, ni expliqué les qualités de la mere de laquelle il devoit naître, s'il ne lui avoit pas été révélé d'en-haut ; que tout cela se trouvoit prouvé dans son Ouvrage, & qu'il ne pouvoit y avoir d'erreur qu'à l'égard des années, à cause de la vitesse avec laquelle il avoit écrit ; que l'Eglise ne défend la manifestation affirmative de choses si cachées, que lorsqu'elle se fait par notre propre esprit ; mais qu'elle ne la défend pas quand elle provient de la communication de l'Esprit de Dieu, comme il lui étoit arrivé, Dieu lui ayant donné une grande connoissance de l'Apocalypse, nécessaire pour la composition de son Ouvrage ; que quand même il seroit un hypocrite plein de défauts, & qu'il feindroit des vertus, ainsi qu'on l'en avoit accusé, ce n'étoit qu'une hypocrisie très-impropre & fort convenable à son état de Missionnaire.

Ces réponses & autres semblables ; dont plusieurs étoient fort injurieuses à l'état Religieux, & sur-tout aux Monas-

teres & Communautés de Filles, faisoient le fond des discours du Criminel dans les divers examens faits de ses Œuvres & de ses propositions. Le refus constant qu'il avoit fait de se rétracter, fit ordonner qu'on lui feroit voir des hommes doctes pour conférer avec lui sur ses Ecrits & ses révélations, & tâcher de le désabuser. Mais il n'en résulta point le bon effet qu'on désiroit. Au contraire, non-content de persister dans ses premiers refus, il avança d'autres propositions fausses; savoir, qu'il étoit permis de mentir pour préserver son prochain de quelque grand mal, & lui procurer un grand bien, & qu'il y avoit un certain lieu mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, où vont après la mort les Sauvages, tels que les Américains Antropophages, parce que, disoit-il, il n'est pas possible que Dieu condamne au feu éternel de l'Enfer ces Sauvages qui ne le connoissent pas, & qui n'ont pas même la parfaite lumière de la raison.

Il assura encore qu'il n'avoit plus voulu de l'absolution de la Sainte Vierge, depuis que les Peres avec qui il avoit conféré lui avoient dit que c'étoit une

illusion diabolique ; mais que Jesus-Christ lui-même étoit venu l'absoudre, en lui disant ces propres paroles : *Moi qui suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai créé & t'ai racheté par mon sang, je t'absous de tous péchés & de toutes peines, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit* ; qu'en cela, l'intention de Notre-Seigneur étoit de détromper les Peres, & d'ôter tout doute à l'égard de l'absolution donnée par la Sainte Vierge qui avoit à cet effet un pouvoir non-seulement délégué, mais ordinaire & beaucoup plus grand que celui du Pape même.

Voyant donc l'opiniâtreté de ce Criminel qui se croyoit fort supérieur à tous les autres hommes en vertu & en science, & qui, semblable aux Pharisiens, ne vouloit faire aucune réflexion sur ce qu'on lui disoit pour son amendement, ni considérer comme il le devoit les paroles de Jesus-Christ qu'on lui avoit rapportées, il fut ordonné qu'on feroit les informations nécessaires au sujet de l'état de son esprit, par audition de témoins ordonnée d'office. Par cette information, il demeura pour constant & avéré qu'il jouissoit de toute la liberté de son esprit

& de son jugement, ainsi qu'il avoit déjà assez paru par les réponses qu'il avoit faites dans les examens & les interrogatoires multipliés qu'il avoit subis dans le Saint-Office.

En conséquence, le Promoteur-Fiscal du Saint-Office présenta contre lui son Réquisitoire en forme d'accusation, dont il lui fut donné acte *sic & in quantum*. Et le Criminel n'y ayant opposé que ses dits & ses déclarations portées au Procès, sans proposer d'autre défense, il en fut pris acte. Mais son Procureur étant venu dire qu'il ne tenoit plus pour véritables ses révélations & ses prophéties, qu'il les rétractoit pour s'en tenir aux décisions de l'Ecriture-Sainte, aux Décrets du Saint Siege Apostolique, & à ce qui seroit déterminé par le Saint-Office; qu'il confessoit qu'il avoit été dans l'illusion, & que ce n'étoit que par un effet des tentations du Démon ou par ignorance qu'il les avoit crues véritables, il fut cité devant le Tribunal pour y être interrogé sur sa rétractation, & vérifier si elle avoit été faite avec sincérité.

Il répondit qu'il regardoit ses propositions comme très-catholiques; qu'il

ne les avoit rétractées que parce que son Avocat lui avoit dit qu'elles avoient été jugées & reconnues pour hérétiques; qu'il le faisoit encore au cas qu'elles le fussent effectivement, ou qu'on lui montrât qu'elles l'étoient, ce qu'on n'avoit point fait encore; de sorte qu'on ne pouvoit tout au plus le regarder que comme un hérétique matériel, sans qu'il y eût de sa faute; puisque par des pénitences & des prières telles que Dieu & son Eglise les prescrivent, il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour obtenir la lumière que Dieu s'est obligé lui-même de donner, ainsi qu'il est marqué dans l'Epître de Saint Jacques : *Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il me la demande, & je la lui donnerai avec abondance* : & qu'ainsi il n'avoit encore pu se convaincre que ses propositions étoient fausses.

Dans cet état, les témoins ayant été juridiquement récolés dans leurs dépositions, on lui fit la notification de ces dépositions dans les formes de droit, & suivant le style du Saint-Office, & n'y ayant fourni aucun contredit, il en fut pris acte.

Et pour procurer encore au Criminel

le moyen de se repentir , de rentrer dans le sein de l'Eglise , & de ne pas perdre son ame en mourant obstiné & endurci dans ses crimes & dans la mauvaise habitude de ces actions honteuses & lascives qu'il pratiquoit sur lui-même, comme il en avoit été pleinement convaincu dans le Saint-Office par les témoins qu'il avoit lui-même demandé qu'on entendît pour sa défense , & pour la justification des actes de vertu qu'il disoit avoir pratiqués, il fut ordonné de nouveau qu'il communiqueroit & conféreroit encore avec des personnes doctes. Le résultat de ces nouvelles conférences fut qu'il demanda une Audience, dans laquelle il dit qu'il se rétractoit par soumission pour le Tribunal de l'Eglise, avec la vénération & le respect qu'il avoit toujours eu pour lui; se ressouvenant , disoit-il, de ces paroles par lesquelles le Seigneur avoit recommandé le respect pour les Ministres de la Synagogue : *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la Chaire de Moysè, faites tout ce qu'ils vous diront.*

Depuis ayant demandé encore une Audience, il dit qu'il avoit fait de nouveaux efforts par des prières, des péni-

tences, & même par des exorcismes, pour rejeter les voix, les visions & les révélations dont Dieu le favorisoit; qu'il avoit pris ce parti pour obéir aux Juges du Saint-Office, qui, après lui avoir dit que toutes ces actions ne procédoient point du bon Esprit, l'avoient assuré que, venant du Démon, Dieu ne manqueroit pas de les éloigner de lui, s'il en prenoit les moyens. Mais, ajouta-t-il, comme c'est Dieu même qui me parle, il a continué de le faire, & continuera encore, afin que je sois moi-même assuré, & que les Juges de l'Inquisition n'ayent plus de doute que je n'ai commis aucune faute. Il protesta que c'étoit à quoi il avoit résolu de s'en tenir, parce que les Peres & les Théologiens avec qui il lui avoit été ordonné de conférer, ne lui avoient rien dit qui pût le convaincre du contraire. Ils lui avoient dit à la vérité que c'étoit un blasphème d'avancer que la Sainte Vierge lui avoit donné l'absolution; mais il déclara qu'il ne pouvoit être de leur sentiment à cet égard; parce qu'encore que les hommes, dans l'état actuel de la Providence, soient les Ministres ordinaires du Sacrement de Pénitence, &

qu'il n'y eût encore eu personne à qui une grace pareille à la sienne eût été faite, il ne s'ensuivoit nullement qu'il ne l'eût pas reçue par l'effet d'une Providence extraordinaire, Dieu étant indépendant dans la distribution de ses dons, & pouvant en accorder aux uns qu'il n'accorde point aux autres, comme il étoit arrivé à l'égard de quelques Saints; que les Apôtres même n'avoient point été égaux en mérite, & qu'outre tout cela, il y avoit des Histoires qui nous apprennent que des Anges avoient administré le Sacrement de l'Eucharistie en quelques occasions; qu'ainsi il n'y a aucune raison de douter & encore moins de nier absolument que la Sainte Vierge & Jesus-Christ même ne fussent venus lui donner l'absolution, & que ces Peres & ces Théologiens avoient eu tort de nier la vérité du récit fidelle qu'il leur avoit fait.

Il ajouta qu'il avoit des preuves décisives de la réalité de cette absolution qu'il avoit reçue; savoir, qu'il étoit Jésuite & Missionnaire Apostolique; qu'il avoit plusieurs fois passé les mers uniquement pour l'intérêt de la gloire de Jesus-Christ; qu'il étoit entré chez les

Nations les plus barbares qu'il y ait au monde; qu'il avoit couru le péril le plus évident d'être tué & mangé; que les autres serviteurs de Dieu n'avoient jamais eu plus de raison que lui pour faire ajouter foi à leurs paroles; qu'il confirmoit les siennes par les plus redoutables sermens, qui donnoient une nouvelle force à ses preuves; qu'il prioit d'ailleurs qu'on considérât qu'il avoit enduré de plus grands travaux qu'aucun autre pour le service de Dieu, & qu'il étoit élevé à un plus haut degré de science; que tout cela suffisoit pour le dispenser de s'autoriser par des miracles; qu'il en avoit néanmoins fait, & même dans la prison où il avoit été renfermé; qu'il avoit connu surnaturellement l'état de la conscience d'un homme qui le servoit, & à qui en conséquence il avoit fait des remontrances paternelles, lesquelles avoient produit un si heureux effet, que cet homme avoit fait une bonne confession, ce qui avoit porté lui Déclarant, à qui Dieu le révéla encore, à l'embrasser plein de joie du bon état où il voyoit son ame.

Sur quoi ayant été représenté au Criminel que sa malice & son orgueil

l'avoient réduit à un si déplorable état , qu'il méprisoit tous les avertissemens qui lui avoient été donnés, & tous les efforts que le Saint-Office avoit faits pour prôcurer sa conversion; que cela venoit de ce qu'il avoit conçu une si haute opinion de lui-même , qu'il se jugeoit supérieur à tout le monde en vertu & en science; que chaque fois qu'on lui parloit, il se rendoit plus incapable de vaincre le Démon qui travailloit à le perdre; qu'il auroit dû faire réflexion que, pour profiter de tous les moyens de salut qu'on lui avoit procurés, & connoître la vérité qu'on lui disoit, il falloit qu'il s'humiliât, & qu'il demandât à Dieu avec beaucoup de soumission qu'on lui ouvrît les yeux; qu'enfin on lui faisoit savoir que dans peu son Procès seroit vu & jugé au Tribunal du Saint-Office, selon qu'il le méritoit, ainsi que lui-même l'avoit demandé plusieurs fois; & que si l'événement étoit contraire à ses espérances, c'étoit à lui seul qu'il devoit s'en prendre , pour n'avoir pas voulu se soumettre à tout ce qu'on lui avoit dit pour le salut de son ame. Sur cela, on lui rappela les paroles de Jesus-

Christ dans le 18.^e Chapitre de Saint Luc, à l'occasion de la priere du Pharisien, & de celle du Publicain.

Il répondit qu'avant qu'on lui fît cette exhortation, il avoit déjà entendu ce qu'on lui vouloit dire, & qu'en même temps il avoit ouï ces propres paroles qu'il falloit ajouter à l'exhortation qu'on venoit de lui faire : *Et moi, lorsque j'en aurai fait venir le temps, je jugerai ces Justices. Ta captivité est un mystere, ton Procès est un mystere, ta délivrance sera un mystere.* Enfin, que Dieu Notre-Seigneur l'avoit assuré qu'il avoit permis tout ceci pour de très-profonds desseins, pour le bien de lui Déclarant, pour son humiliation, pour sa mortification, pour accumuler sur lui une abondance de mérites.

Ce Criminel n'ayant donc pas voulu renoncer à son opiniâtreté, à son orgueil, à son hypocrisie, par laquelle il avoit voulu se procurer une haute réputation de sainteté, réputation qu'il prétendoit conserver même après avoir été convaincu de la fausseté de ses récits, & de la réalité des impostures sur lesquelles il avoit voulu l'établir ; à quoi, pour tâcher d'en imposer & de se faire croire,

il ajoutoit souvent de lui-même, & sans en être requis, les sermens & les imprecations les plus terribles, jusqu'à dire avec la plus étonnante hardiesse, qu'il vouloit qu'un des clous de l'image de Jesus-Christ se changeât en foudre & vînt l'écraser & le précipiter dans l'Enfer, & qu'étant Théologien & Docteur de son Ordre, il savoit quand les juremens étoient permis, il fut arrêté qu'on procéderoit incessamment à son Jugement définitif.

Le Tribunal du Saint-Office ayant donc vu le Procès du Criminel, les citations à lui faites, ses réponses & déclarations, les avertissemens qui lui avoient été donnés, il fut arrêté & décidé que ledit Criminel étoit convaincu par les preuves judiciaires & par ses propres déclarations, du crime d'hérésie, d'avoir feint des visions, des paroles surnaturelles & autres faveurs particulières de Dieu, pour être tenu & réputé Saint; & pour raison de ce, il fut jugé & déclaré hérétique, ennemi de notre sainte Foi Catholique; hypocrite & imposteur, confessant, renouvelant & enseignant plusieurs hérésies.

Le Criminel ayant ensuite appris que
les

les nouvelles réjouissances dont il avoit entendu le bruit , étoient des démonstrations de la satisfaction inexprimable des fidèles Portugais pour le bienfait signalé que la bonté Divine a accordé à ce Royaume, en lui donnant un héritier mâle dans la Maison de ses augustes Monarques, il demanda une Audience dans la vue de se servir encore de cette occasion pour accréditer ses fictions ordinaires. Il fit de grandes plaintes de ce que le Tribunal du Saint-Office n'avoit pas voulu croire ses prophéties , & l'avoit traité comme un hérétique & un imposteur , sans avoir daigné faire attention que les Saints qui ont eu de vraies révélations, ont été aussi trompés quelquefois, comme il confessoit l'avoir été lorsqu'il annonçoit la mort du Roi. Et dans la résolution où il étoit de s'efforcer de donner encore du crédit à ses fictions , à ses fausses prophéties & à ses révélations, il eut encore la témérité de dire que Dieu lui avoit révélé l'heureux accouchement de Son Altesse Royale la Princesse du Brésil, pour faire connoître que les deux Sérénissimes Epoux étoient en état de donner à la Maison Royale un héritier mâle

qui étoit l'objet de tous les défirs. Il ajouta tout de suite, que la même révélation lui avoit appris qu'il sortiroit plusieurs Princes de cette Alliance Royale.

Afin que la crainte de la rigueur & de la sévérité de la Justice pût opérer sur lui l'heureux effet que n'avoient pu produire les exhortations, la douceur & les autres moyens que le Saint-Office avoit employés pour le ramener au vrai chemin du salut, on lui donna connoissance du Jugement rendu contre lui; mais ayant persévéré dans son obstination, dans son orgueil & dans son opiniâtreté, sans vouloir ni reconnoître, ni confesser ses crimes, il fut cité pour comparoître à l'Acte public de la Foi, & y entendre prononcer la Sentence par laquelle il étoit ordonné qu'il seroit livré à la Justice Séculière. Dans ces circonstances, étant déjà sur l'échafaud, il demanda encore une Audience; mais il n'y dit rien de nouveau qui fût capable de faire changer le Jugement qui avoit été arrêté, & dont voici la teneur :

TOUT VU ET CONSIDÉRÉ avec les actes & les preuves qui résultent du Procès, & de la disposition du Droit, & examen fait de la qualité des fautes

du Criminel, avec toute l'attention que mérite l'importance de la matiere ; vu aussi l'obstination opiniâtre avec laquelle le Criminel a persisté jusqu'à cette heure dans son aveuglement & son impénitence.

Le Saint Nom de Dieu invoqué, les Inquisiteurs déclarent le Pere Gabriel Malagrida atteint & convaincu du crime d'hérésie, pour avoir affirmé, enseigné, écrit & défendu des propositions & doctrines opposées aux vrais dogmes & à la doctrine que nous propose & enseigne la Sainte Mere Eglise Romaine ; & qu'ayant été & étant encore hérétique, ennemi de notre sainte Foi Catholique, il a encouru, en vertu de la présente Sentence, l'excommunication majeure & les autres peines établies par le Droit contre de semblables Criminels : Ordonnent que comme hérétique, & auteur de nouvelles hérésies, convaincu faux, hypocrite, confessant, réitérant & professant opiniâtrément les mêmes erreurs, il soit actuellement déposé & dégradé de ses Ordres, suivant la disposition & la forme des saints Canons, & livré avec le bâillon, le bonnet d'infamie, & l'écriveau d'hérésiarque,

à la Justice Séculière qu'ils supplient instamment de traiter ledit Criminel avec bonté & indulgence, sans prononcer contre lui peine de mort, ni d'effusion de sang.

LOUIS PÉDRO DE BRITO CALDEIRA,
JÉRÔME ROGADO DE CARVALHAL
SYLVA, JOACHIM JANSEN MULLER,
LOUIS BARATA DE LIMA.

C'est-là tout ce que contient ladite Sentence, telle qu'elle se trouve dans lesdits actes, lesquels ayant été portés à la *Relation*, ce Tribunal a prononcé l'Arrêt suivant :

ARRÊT DE LA RELATION, &c.

Vu la Sentence des Inquisiteurs Ordinaire & Députés du Saint-Office, qui déclare le Criminel Gabriel Malagrida, ci-devant Religieux Prêtre de la Compagnie de Jesus, hérétique, ennemi de notre sainte Foi Catholique, &c. ; & ordonne que, comme tel, il sera livré à la Justice Séculière, après avoir été dégradé de ses Ordres ; ce qui a été fait publiquement & juridiquement. Vu pareillement la disposition du Droit & de l'Ordonnance sur ce sujet, Nous

condamnons ledit Criminel à être livré à l'Exécuteur de la Haute-Justice, & conduit la corde au cou par les grandes rues de cette Ville, jusqu'à la Place du Roeio, pour y être étranglé jusqu'à ce que mort s'ensuive, & son cadavre être jeté au feu & réduit en cendres, afin qu'il ne reste rien de lui, ni de sa sépulture. Et payera les dépens.

A Lisbonne, le 20 Septembre 1761.

GAMA, CASTROS, LEMOS, XAVIER
DE SYLVA, GERALDES, SYABRA,
CARVALHO, SYLVA FREIRE.

Et n'est rien contenu de plus dans ledit Arrêt de la *Relation*, qui se trouve dans lesdits actes, auxquels je me réfère en tout & pour tout. Et en vertu du même Arrêt de la *Relation* a été mandé l'Exécuteur de la Haute-Justice, pour être ledit Arrêt exécuté suivant sa forme & teneur sur la personne dudit Criminel. En foi de quoi a été par moi souscrit, signé & revu le présent acte.

A Lisbonne, le 24 Septembre 1761.

Signé, FRANÇOIS DE MAGALHAENS
& BRITO.

N.º III.

R É Q U I S I T O I R E

DU PROCUREUR - GÉNÉRAL DE
LA COURONNE.Contre la Bulle *Apostolicum pasceñdĩ
munus.*

SIRE,

La défense naturelle d'un des droits les plus précieux de votre Couronne , les plus essentiels au maintien de votre Souveraine Autorité , du repos public de vos Etats , & de la tranquillité particulière de chacun de vos fidelles Sujets , m'oblige de dénoncer à Votre Majesté une entreprise également reprehensible & pernicieuse , & de la supplier d'en prévenir efficacement les conséquences. C'est l'étrange artifice avec lequel se sont répandus dans cette Cour & dans les Provinces de ce Royaume une infinité d'exemplaires , tant en Latin qu'en Espagnol , imprimés , à ce qu'on assure , sur un autre Exemplaire intitulé : *Sanc-*

tiſſimi in Chriſto Patris & Domini Noſtri , Domini Clementis Divinâ Providentiâ Papæ XIII, Conſtitutio, quâ Inſtitutum Societatis Jeſu denuð approbatur. M DCC LXV. Pour les introduire clandestinement dans ce pays , on les a inférés dans la malle des Courriers ordinaires venant des Etats étrangers , diviſés en paquets adreſſés à divers Particuliers , mais ſans que rien indiquât le lieu d'où ils étoient partis , ni les perſonnes qui les envoyotent.

A l'aide de la furtive introduction de ces Imprimés, les Religieux de la Compagnie de Jeſus ont prétendu, ſelon leur fauſſe & criminelle politique , étayer leur Inſtitut d'une nouvelle confirmation , qu'ils ont jointe avec emphafe à celles que les Souverains Pontifes ont précédemment accordées dans des Brefs ou Indults , moins obtenus qu'extorqués en faveur de ladite Compagnie. Ce dernier Bref porte le nom reſpectable de Notre Très - Saint Pere le Pape Clément XIII, aujourd'hui Vicaire de Jeſus-Chriſt & Chef de ſon Eglise ; mais les termes dans leſquels il eſt conçu ne permettent pas de penſer que ce Pontife y ait eu la moindre part , ou du

moins qu'en lui donnant son approbation , il ait eu connoissance des matieres qu'on y traite , & des téméraires prétentions de ceux qui ont sollicité & obtenu ce Rescrit. Pour mettre cette vérité dans tout son jour , nous allons faire quelques réflexions sur la forme extérieure & sur le sens littéral de ce Bref.

Il est évident que les Religieux nommés ci-dessus , qui ont demandé & surpris cette nouvelle confirmation , ne pouvoient ignorer qu'à raison des termes vagues & généraux dans lesquels elle est conçue , elle ne peut s'appliquer qu'à l'Institut même de Saint Ignace , & à ce qu'il contient de substantiel ; qu'elle suppose par conséquent que cet Institut n'a point dégénéré quant à la substance des Vœux & des Regles , à l'aide desquelles ce Saint Patriarche s'est proposé de conduire ses Enfans à la perfection chrétienne. C'est-là uniquement ce qu'ont entendu confirmer les Souverains Pontifes ; ils ont toujours dans leurs Brefs exigé ou supposé l'exacte observation & l'intégrité de ces Vœux & de ces Regles , comme tendantes au salut des ames & au bien de la Religion.

Or , les Jésuites impétrans devoient

bien favoir que cette supposition ne pouvoit leur convenir. Tout ce que Saint Ignace présenta au Pape Paul III , lors de la premiere formation de sa Compagnie, ne fut qu'un Abrégé très-succinct de son Institut , dont il n'avoit encore tracé qu'une légère ébauche , sans entrer dans le détail des Statuts qu'il devoit faire , conformément à ce Précis. Quant au Pape Jules III , qui confirma cet Institut , il est aisé de voir par sa Bulle même que cette confirmation ne porte que sur l'Abrégé présenté par Saint Ignace ; & il étoit bien impossible que la chose fût autrement , puisque cette Bulle est datée du 2 Juillet 1550 , & que le premier Recueil des Constitutions ne parut qu'en 1553. Tous les autres Papes , dans leurs Bulles en faveur de la Société , ont suivi celles de Paul III & Jules III , que nous venons de citer , & qui ont précédé le premier Recueil des Constitutions. Ainsi elles ne peuvent avoir plus de force & d'étendue que ces deux premieres auxquelles elles se rapportent.

Tout le monde fait d'ailleurs que c'est sous le Gouvernement du Général Lainez & de ses Successeurs , qu'ont été successivement introduits, par eux & par leurs

Casuistes, tous les abus, les profanations & stratagemes politiques qui ont excité des troubles si funestes, tant dans le Régime spirituel de l'Eglise Universelle & des Dioceses particuliers, que dans l'Administration temporelle des divers Etats de l'Europe, & parmi les Peuples qui les habitent. Ces abus ont été rassemblés dans deux gros volumes *in-folio* imprimés à Paris en 1757, par l'ordre du Général de la Compagnie, & qui sont comme le Code de ses Lois : on les trouve encore dans les Ouvrages volumineux des Auteurs de cette Société, Ouvrages assez connus dans la République des Lettres.

Ces Religieux ne pouvoient pas ignorer qu'ayant eu l'imprudence de mettre sous les yeux du Parlement de Paris ce pernicieux Recueil, cette sage, religieuse & auguste Assemblée, composée de tant de personnes respectables par leurs connoissances & leur dignité, jugea que la Compagnie de Jesus, bien éloignée de l'Institut que Saint Ignace avoit eu l'intention de fonder, n'étoit qu'une Monarchie concentrée dans le gouvernement & dans la dépendance absolue de son Général, qui, au lieu d'observer ses

Vœux de Religion, & de suivre la voie étroite de la perfection intérieure, s'étoit entièrement abandonnée à ces détestables abus, profanations & inventions politiques, clairement prouvées par les citations précises & authentiques tirées de ce Recueil & des Ecrivains Jésuites, par l'énumération des Auteurs de cette Société qui ont enseigné cette Doctrine abominable, & par le Texte formel des passages de ces Auteurs, où ce que chacun d'eux regarde comme licite & permis, est précisément ce qu'il peut y avoir de plus nuisible à la Société civile & à l'union Chrétienne.

Le Ciel a voulu que Votre Majesté en eût elle-même une preuve bien évidente en 1762, l'année où le Parlement de Paris rendit son célèbre Arrêt. Car ce n'est pas sans une disposition particulière de la Providence, que parvint entre vos mains cette caisse de papiers jetée à la mer par le Galion Espagnol l'*Hermione*, au moment où il se rendit à un vaisseau Anglois, poussée par les flots sur la côte voisine, pêchée & expédiée à Votre Majesté par le Marquis de Lourçal, Vice-Roi d'Algarve. Elle fut ouverte en votre présence, & entre

autres Dépêches du Provincial des Jésuites du Pérou au Général de la Compagnie , on y trouva un paquet que vous daignâtes décacheter de vos propres mains , & qui découvrit le plus important , le plus pernicieux & le plus secret mystere des intrigues de cette Société.

Ce paquet contenoit en original les Professions de quatre Prêtres , Bonaventure de Paredes , Jean - Joseph de Marienzo , Ignace de Toledo , Ferdinand de Castro , & celle du Coadjuteur temporel Georges Expoxex , faites en 1760 , dans diverses Maisons de cette Province , & toutes conçues dans les termes suivans :

» Moi, Bonaventure de Paredes, Re-
» ligieux Profès de la Compagnie de
» Jesus , je promets au Dieu Tout-
» Puissant , devant la Vierge sa Mere ,
» & en présence du R. P. Michel
» d'Eyzaguirre , comme tenant la place
» de notre R. P. Supérieur Général
» Laurent Ricci , que jamais , quoi
» qu'il puisse arriver , je ne m'écarterai en rien de ce qui est prescrit par
» les Constitutions de la Compagnie ,
» relativement à la pauvreté , si ce n'est

» que , pour quelque raison juste &
 » pressante , il ne parût convenable de
 » la rendre encore plus rigide.

» Je promets en outre de ne jamais
 » aspirer , ni concourir , même indi-
 » rectement , à être élu ou élevé à au-
 » cune Prélatrice ou Dignité de ladite
 » Compagnie.

» Je promets encore de ne jamais
 » rechercher ni prétendre aucune Pré-
 » lature ou Dignité hors de la Com-
 » pagnie , & de ne point consentir , au-
 » tant qu'il dépendra de moi , à ce
 » qu'une semblable élection se fasse en
 » ma personne , à moins que je n'y sois
 » contraint par l'obéissance que je dois
 » à qui peut me commander , sous peine
 » de péché.

» Si j'apprends qu'aucun Membre de
 » la Compagnie recherche ou prétende
 » quelqu'une desdites Prélatrices ou Di-
 » gnités , je promets de le dénoncer ,
 » avec tout ce qui sera venu à ma con-
 » noissance , ou à la Société elle-
 » même , ou au Supérieur immédiat de
 » ce Religieux.

» Je promets de plus qu'au cas où je
 » ferois moi-même élu Prélat de quel-
 » que Eglise , pour l'intérêt que je dois

» attacher au salut de mon ame , & au
» meilleur exercice de mon ministere ,
» je considérerai toujours que le Supé-
» rieur Général se trouve à ma place ,
» afin de ne point hésiter à recevoir les
» avis qu'il daignera me donner ou di-
» rectement , ou par l'organe de quel-
» qu'autre Membre de la Société , son
» légitime Représentant. Je promets de
» les suivre & de les regarder comme
» préférables à tous ceux que mon en-
» tendement pourroit me suggérer ; le
» tout conformément aux Constitutions
» & Déclarations de la Société de Jesus.
» Fait dans la Sacristie de l'Eglise de la
» Transfiguration du Sauveur , au Col-
» lege du Potosi , le 2 Février 1760.

BONAVENTURE DE PAREDES.

A la suite de cette Profession , étoit
contenue séparément dans une autre
demi-feuille l'addition suivante :

» Moi , Bonaventure de Paredes , je
» voue & promets au Dieu Tout-Puif-
» sant , en présence de la Vierge sa
» Mere , de toute la Cour céleste , & de
» tous ceux qui sont ici , ainsi qu'à vous ,
» mon R. P. Michel d'Eyzaguirre , Rec-
» teur de ce College , comme exerçant

» les fonctions de notre R. P. Laurent
 » Ricci, Supérieur Général de la Société
 » de Jesus, & à ses Successeurs, Lieu-
 » tenant de Dieu, de garder une per-
 » pétuelle pauvreté, chasteté & obéis-
 » sance, & de me consacrer spéciale-
 » ment à l'Instruction de la Jeunesse,
 » suivant les regles contenues dans les
 » Lettres Apostoliques de la Société de
 » Jesus, & dans ses Constitutions.

» Je promets en outre obéissance par-
 » ticuliere au Souverain Pontife, en ce
 » qui regarde les Missions, ainsi qu'il est
 » prescrit par les Lettres Apostoliques
 » de la Compagnie de Jesus & par ses
 » Constitutions. Fait dans l'Eglise de la
 » Transfiguration du Sauveur, au Col-
 » lege du Potosi, le 2 Février 1760.

BONAVENTURE DE PAREDES.

Il résulte de la premiere partie de cet acte, que chaque Profès s'oblige à devenir délateur de ses Confreres, & s'engage, au cas qu'il soit élu Prélat de l'Eglise, (dénomination qui comprend les Evêques & les Archevêques,) à demeurer toujours dans la dépendance du Général de la Société; en sorte que l'Ordre Episcopal, établi par Jesus-Christ lui-

même, se trouve fournis à ce Général, contre tous les principes, & les droits de son Institution.

Dans l'addition, ce Général est qualifié de Lieutenant du Dieu Tout-Puissant, tandis que le Pape lui-même ne prend que le titre de Vicaire de Jesus-Christ sur Terre. Les Lettres Apostoliques ne sont pas celles qui émanent des Souverains Pontifes, mais *les Lettres Apostoliques de la Société de Jesus*. L'obéissance vouée au Pape n'est pas une obéissance générale, illimitée, semblable à celle que chaque Fidelle rend au Chef visible de l'Eglise dans tout ce qui regarde le spirituel; c'est une obéissance particulière, restreinte, limitée & réduite au seul objet des Missions; obéissance du reste qui ne doit pas être réglée par les Lettres Apostoliques des Souverains Pontifes, mais seulement par *les Lettres Apostoliques & les Constitutions de la Société*, ou de ce Lieutenant de Dieu qui en est le Chef.

La découverte de ces Professions a fait voir par quels secrets motifs les Impétrans n'ont jamais observé aucune Bulle des Papes, destinée à apporter quelque remède au relâchement de leur

Doctrine, & opposée à leurs intérêts. Cette désobéissance formelle aux Souverains Pontifes s'est répétée si souvent que, jusqu'à nos jours, il y a eu de ces Bulles inutilement émanées du Saint Siege. Ces faits sont de notoriété publique, & appuyés sur le témoignage de toutes les personnes éclairées qui ont vu & lu ce qui s'est passé à cet égard en Europe, en Asie & en Amérique.

Les Impétrans ne pouvoient ignorer, attendu l'évidence de ce que nous venons de dire, que la confirmation générale & relative dont il s'agit, n'étant applicable qu'à la substance de l'Institut, elle n'auroit aucune force pour détruire les imputations justement faites à la Société de profanations, de stratagemes politiques, de rebellion contre la Sainte Eglise, & d'avoir visiblement dégénéré de cet Institut, ainsi que nous l'avons prouvé ci-dessus d'une maniere authentique & irréfragable. Ils devoient voir qu'après des faits aussi avérés, aussi indubitables, c'étoit de leur part un sacrilege horrible, & qu'on ne manqueroit pas de leur reprocher, de vouloir abuser le Peuple ignorant, les personnes simples & crédules, sur le pouvoir

qu'à l'Eglise de confirmer les Statuts des Ordres Religieux , quant à leur substance , c'est-à-dire , quant aux Vœux & aux Regles dont l'observation conduit à la perfection Chrétienne ; de vouloir leur persuader que ce pouvoir ne permettoit pas de douter que le Bref qu'ils avoient obtenu ne dût s'étendre à la confirmation des abus , profanations , stratagemes politiques & rebellions , dans lesquelles il est si évident , & , en quelque sorte , physiquement certain que la Société est tombée depuis long-temps.

Si c'est un principe incontestable , que l'Eglise ne peut pas décider qu'une action louable en elle-même soit criminelle , ni qu'une action vicieuse soit honnête , il n'est pas moins évident qu'elle ne peut pas approuver , par un Rescrit ou une Loi quelconque , ce qui est contraire à la raison & à l'Evangile. Ce seroit offrir aux Fidèles un funeste poison , & attaquer , jusque dans ses fondemens , la Foi , qui approuve toutes les vertus & condamne tous les vices. Telle est la nature & l'étendue de la Toute-Puissance Apostolique , qu'elle peut tout , comme on dit , *ad ædificationem* , & rien *ad destructionem*.

Les mêmes Impétrans devoient encore favoir que , quand ils n'auroient pas eu contre eux toutes les raisons que nous venons de leur opposer , il ne suffisoit pas que cette prétendue confirmation fût publiée & répandue sous le nom toujours respectable de Notre Très-Saint Pere Clément XIII , Chef actuel de l'Eglise de Dieu ; attendu que , par une fatale influence , il est depuis quelque temps (ainsi que chacun sait) sorti malheureusement de la Cour de Rome , par subreption ou obreption , une foule de Brefs semblables à celui dont nous parlons ; Brefs dont la publication nous a saisis & pénétrés d'une douleur d'autant plus vive , que , quant à notre respect & à notre attachement pour le Vicaire de Jesus-Christ , le Successeur de S. Pierre , le Chef visible de l'Eglise , à notre obéissance & à notre soumission pour cette même Eglise , & le Pere commun des Fidèles , nous avons le bonheur de suivre les pieux exemples de Votre Majesté , qui a surpassé tous ses augustes Prédécesseurs dans l'exercice de toutes les vertus , & dans son zele à en maintenir la pratique par ses Lois & ses Ordonnances.

Ils ne pouvoient pas , dis-je , ignorer qu'indépendamment des raisons ci-dessus , ce n'étoit pas assez que ce Bref subreptice & clandestin parût sous un nom véritablement sacré & respectable , ni qu'il fût présenté à cette Cour d'une manière authentique & légale , pour que Votre Majesté fût obligée de le recevoir , & d'en permettre l'exécution dans ses Royaumes & Domaines. Nous ne devons pas supposer que dans leur état ils n'aient eu aucune connoissance de ce que la sainte Théologie enseigne sur ce point avec tant de certitude & de clarté.

Melchior Canus , l'ornement de l'Espagne , Evêque des Canaries , appelé par antonomase le Maître des Théologiens , Auteur cher à la Religion & aux Lettres , dont tous les efforts de l'envie n'ont pu entamer la réputation , traite expressément cette matiere , & y répand une lumiere à laquelle il est impossible de résister. Il établit la vérité sur des fondemens inébranlables , & combat par des argumens sans réplique la fausse Doctrine qu'on cherchoit à introduire de son temps. Voici ses paroles , Liv. 5 , Chap. 5 *de Locis Théologicis*.

» Quant à ceux qui prétendent qu'on
» doit regarder comme infallibles tou-
» tes les Décisions des Souverains Pon-
» tifes, en quelque matiere que ce soit,
» sans distinction, ni interprétation, je
» dis que ces Auteurs, loin de soutenir &
» de fortifier l'Autorité du Saint Siege,
» l'ébranlent & la renversent. La Chaire
» de Saint-Pierre n'a pas besoin de nos
» mensonges & de nos adulations. Cela
» posé, l'approbation ou la réprobation
» des Ordres Religieux n'est pas un des
» points sur lesquels le Souverain Pon-
» tife ne puisse quelquefois se tromper,
» parce que cela dépend non-seulement
» de la science, mais encore de la pru-
» dence. On pensoit déjà, lors du Con-
» cile de Latran, que le grand nombre
» d'Ordres Religieux que nous voyons
» subsister, étoit un véritable fardeau
» pour l'Eglise de Jesus-Christ. Le Con-
» cile de Lyon en reconnut semblable-
» ment l'abus, par les sollicitations de
» quelques Réguliers qui, à force d'im-
» portunités, extorquoient la confirma-
» tion des Décrets de leurs Chapitres.
» Ce motif le déterminà à en abolir plu-
» sieurs comme inutiles & nuisibles à
» l'Eglise, quoiqu'ils eussent été approu-

» vés par le Saint Siege , & à défendre
» d'y faire Profession à l'avenir. Le Pape
» Célestin V avoit confirmé , par un
» Bref ou Indult, l'Ordre des Fraticelles,
» ce qui n'empêcha pas Jean XXII
» de déclarer cette confirmation nulle,
» & le Pape Boniface de détruire, pour
» des raisons trop légitimes, les Reli-
» gieux qui l'avoient obtenue. Paul III
» (le même qui confirma la Société
» de Jesus) avoit également approuvé
» par ses Lettres Apostoliques l'Ordre
» fondé en Italie par Frere Jean-Baptiste
» de Grema ; & cependant nous avons
» vu dans un court espace de temps ,
» un Edit du Sénat de Venise bannir cet
» Ordre des Etats de la République , &
» Rome condamner la Doctrine de son
» Fondateur.

» On voit par-là combien sont ab-
» surdes & mal-fondés les raisonnemens
» de ceux qui , s'appuyant sur de pré-
» tendus privileges , presque toujours
» extorqués à force d'instances & d'im-
» portunités , osent mettre en fait que
» les Ordres Religieux , en vertu des
» Indults Apostoliques qui les confir-
» ment , doivent être reçus comme s'ils
» venoient du Ciel , & étendre cette

» assertion jusqu'aux Ordres qui ne sui-
» vent aucune des Regles approuvées
» par les Souverains Pontifes , & à qui
» leurs Fondateurs n'en ont point don-
» nées. Ce qu'il y a de certain, c'est que
» ces Privileges de confirmation Pa-
» pale , ne sont , en aucune maniere ,
» compris parmi les Décisions du Siege
» Apostolique , auxquelles tout Fidelle
» est obligé de se soumettre. C'est assez
» de leur attribuer la même autorité
» qu'on a coutume de donner aux Dé-
» crétales , dont plusieurs ont été judi-
» ciairement rejetées , parce qu'elles
» n'étoient pas appuyées sur une déci-
» sion authentique , mais sur l'opinion
» particuliere des Pontifes respectifs
» dont elles étoient émanées. Avant
» Saint Thomas d'Aquin , les nouveaux
» Ordres Religieux n'étoient admis qu'a-
» vec beaucoup de restrictions & de dif-
» ficultés. Ce Saint Docteur nous at-
» teste lui-même qu'on ne croyoit pas
» pouvoir apporter dans cette affaire
» trop de prudence & de circonspec-
» tion. Mais aujourd'hui (c'étoit précé-
» demment l'époque de la fondation des
» Jésuites) il y a tant d'Ordres Reli-
» gieux confirmés par les Souverains

» Pontifes , que qui voudroit entre-
» prendre de démontrer qu'ils sont uti-
» les & nécessaires à l'Eglise , feroit
» justement taxé d'imprudence , pour
» ne pas dire de folie «.

Et, comme quelques Membres ou Partisans de la Compagnie ont voulu entreprendre de combattre la décision de ce sage Prélat sur l'idée précise qu'on doit se former des Rescrits Pontificaux qui confirment les Statuts des Ordres Religieux, un autre célèbre Théologien, le P. Hyacinthe Serry, l'a vengé des vaines attaques de la calomnie, dans l'Edition qu'il donna à Bassano de son *Traité des Lieux Théologiques*. Il mit à la tête de cet Ouvrage un Discours Préliminaire intitulé: *Apologie de Melchior Canus*. On trouve dans le premier Chapitre, un Catalogue des Hommes Illustres qui ont rendu témoignage à la vaste érudition & aux rares vertus de l'Evêque des Canaries; & dans le onzieme une Réfutation lumineuse de ce qu'on avoit objecté à ce Prélat sur le point en question.

Le P. Serry ne se contente pas d'appuyer cette Réfutation sur des argumens invincibles tirés de la lumière naturelle; il y joint le témoignage d'une foule de
Théologiens,

Théologiens , quoiqu'il convienne que dans aucun cas ce témoignage ne doit l'emporter sur ce que démontre évidemment la raison. A l'égard de ces autorités , celle d'un autre Théologien non-moins respectable , Dominique Bannès , seroit sans doute suffisante. Il est très-possible , dit ce Docteur , que le Souverain Pontife , ou par négligence , ou par défaut de lumieres , ou pour avoir été mal-instruit , peche contre la prudence , en approuvant divers Ordres Religieux , dont le nombre excède de beaucoup les besoins de l'Eglise. Cette erreur cependant ne peut jamais tourner au préjudice de l'Eglise elle-même , quoiqu'elle puisse être nuisible à quelques Particuliers. Je prouverai aisément l'une & l'autre partie de cette proposition , qu'on doit entendre en ce sens , que l'erreur où peut tomber le Pape dans la confirmation des Ordres Religieux , n'est pas plus grande que celle qui peut résulter de la multiplication des Lois Ecclésiastiques dans des choses qui ne sont pas nécessaires au salut , & pour lesquelles il n'y a d'autre obligation que celle qui est imposée par ces Lois. Or comme , d'après la commune opinion des Docteurs , les Souve-

rains Pontifes peuvent manquer de prudence dans la publication des Lois de cette nature , nous ne devons pas craindre d'avancer que dans la confirmation de tant d'Ordres Religieux , capables , par leur nombre & leur diversité , de mettre la confusion dans l'Eglise, & d'altérer la tranquillité de son Gouvernement, *ainsi que nous le voyons en effet arriver de nos jours*, le Pape peut manquer de prévoyance, & en approuver ou en confirmer trop légèrement quelqu'un, &c.

Bannès, après avoir ensuite copié les propres paroles de François Suarès, de la Compagnie de Jesus, & cité l'exemple de l'Ordre des Humiliés, abolis par le Saint Pape Pie V, & de quelques autres également supprimés dans l'Eglise, conclut en ces termes :
» Je ne vois donc pas que sur cette
» matiere, Melchior Canus ait rien dit
» qui ne soit entièrement conforme
» à l'opinion commune des Théologiens «.

Mais, quand tout ce qu'on vient de dire ne seroit pas aussi clairement démontré, les Impétrans ne pouvoient du moins manquer de savoir que l'Eglise ayant pour principe, dans tout ce qu'elle

fait, une sainte & innocente simplicité qui exclut tout mélange de tromperie, & une extrême attention à suivre constamment la lumière dont on ne peut jamais s'écarter sans qu'il n'en résulte des suites funestes, ce nouveau Bref confirmatif ne devoit point entrer dans le Royaume sous le voile ténébreux de ses adresses anonymes, ni s'introduire furtivement par le moyen des Courriers & des particuliers qui l'ont reçu sans savoir & sans pouvoir soupçonner ce que c'étoit; mais qu'il falloit le présenter directement à la Cour & à ses Tribunaux. Cette introduction par des voies illégales & détournées, ressemble bien plus à une attaque de brigands qu'à une notification régulière des Décisions du Vicaire de Jesus - Christ. Notre Divin Maître n'a point annoncé sa parole en secret, mais à découvert, en public, & non-seulement dans le Temple, mais dans la Synagogue elle-même.

De-là résulte une nouvelle démonstration des étranges & pernicieux complots des Impétrans. Car, puisqu'ils ne pouvoient ignorer que dans ces introductions & distributions clandestines

dudit Bref, ils agissoient contre l'esprit de l'Eglise & de l'Evangile, qu'en qualité d'Ecclésiastiques ils sont obligés de connoître & de suivre avec plus d'exactitude; il est clair qu'ils n'ont eu d'autre but que d'inquiéter & d'alarmer dans ce Royaume les personnes simples & crédules, ainsi que celles auxquelles a manqué la lumière de l'instruction.

Cette démonstration acquiert un nouveau degré de force, si l'on considère qu'il y a parmi les Impétrans un grand nombre de gens éclairés, qui n'ont pu se tromper sur les suites inévitables de leurs dangereux artifices, sur le trouble & les perplexités où ils jetteroient les esprits foibles & privés des lumières nécessaires. Où trouver en effet des personnes un peu instruites qui ignorent que, selon l'usage & les règles établies, afin que ce Rescrit fût reconnu par Votre Majesté, & mis à exécution par vos Tribunaux, il falloit le concours de deux choses indispensables; la première, qu'il entrât dans le Palais avant de se répandre à la Cour, & qu'il fût présenté à Votre Majesté d'une manière claire, authentique & légitime, telle que la prescrivent le Droit & les for-

mes usitées dans ce Royaume à l'égard des Rescrits émanés de la Cour de Rome ; la seconde , qu'avant d'être publié , ce Rescrit eût été muni de l'approbation & du consentement de Votre Maïesté ?

Quoique les affaires purement spirituelles & Ecclésiastiques soient indépendantes de la Juridiction des Princes Séculiers , & que , par cette raison , on ne prétende pas s'établir juge du mérite des Brefs , Bulles & Rescrits de la Cour de Rome sur ces matieres , pour les confirmer ou les révoquer ; cependant les Souverains n'en font pas moins indispensablement obligés de veiller à tout ce qui peut intéresser la tranquillité de leurs Royaumes , & doivent par conséquent être instruits de la teneur des ordres qui viennent des Pays Etrangers ; de peur qu'ainsi qu'on l'a fait dans cette circonstance , on ne se serve de ce moyen pour introduire & répandre de dangereuses suggestions , capables de troubler le repos public. De-là le droit qu'ont les Princes de se faire représenter & d'examiner toutes les Bulles , Brefs & Rescrits , quels qu'ils soient , envoyés dans leurs Etats par la Cour de Rome , & de s'opposer à leur exé-

cution jusqu'à ce qu'ils y aient donné leur agrément ; droit incontestable, essentiel, inhérent à la Souveraineté des Princes, qui ne reconnoissent aucun Supérieur dans le temporel ; droit qu'ils ne peuvent aliéner, qui n'admet aucune prescription, & qui n'a besoin ni de concordats avec le Saint Siege, ni de privileges accordés par cette Cour.

Telle est la décision générale & constante de tous les Docteurs les plus pieux, les plus versés dans l'un & l'autre Droit, & dans la Théologie scolastique & morale, qui ont écrit sur cette matiere. On ne peut en excepter qu'un petit nombre de Casuistes adulateurs, dont l'opinion, destituée des solides principes de la raison & du droit, ne peut avoir aucune autorité.

Tel est encore l'usage universel & invariable de toutes les Monarchies & Etats Souverains de la Chrétienté, comme l'attestent également les Jurisconsultes & les Théologiens ; en France, Pierre de Marca, Paul de Fruffalde, Camille Borellus, Stockmans, Justin Frebonius, & plusieurs autres ; en Espagne, Covarruvias, Bellugno, Saldage, Giannone, &c. Une Consulta-

tion faite sur ce sujet pour le Roi Philippe III, le 14 Décembre 1605, dit en termes exprès : » Que ce droit » est semblable à la prunelle de l'œil, » qui est ce que l'homme a de plus » délicat & de plus précieux ; que Sa » Majesté ne doit pas permettre d'y » toucher, ni souffrir qu'on s'en écarte, » conformément aux Instructions du » Roi Philippe II d'immortelle mémoire ». C'est sur ce droit & sur cet usage qu'est fondée la Pragmatique de Charles III, du 18 Février 1762, publiée avec une solennité extraordinaire sur la Place de Buen Ritiro, le 21 du même mois.

A l'égard de l'Angleterre, il est certain que dans le temps de son union à l'Eglise Romaine, quoique Guillaume I.^{er}, surnommé le Conquérant, se fût emparé de ce Royaume par la faveur & le secours du Pape, il ne souffrit jamais qu'on publiât dans ses Etats aucun Rescrit Pontifical, qui n'eût reçu auparavant le sceau de son approbation. Les Ordonnances de Richard II & d'Edouard III sur ce point, sont formelles & décisives.

La Flandre & le Brabant, les Royau-

mes de Naples & de Sicile, le Piémont & les autres Etats d'Italie, ont suivi constamment cette règle, malgré leur proximité de la Cour de Rome.

Si de ces Etats Etrangers nous passons au Portugal, nous verrons que cet usage y a été observé de temps immémorial, sans aucune interruption ni variation. C'est ce qu'il est facile de prouver par les monumens les plus authentiques & les plus respectables de ce Royaume, principalement par l'article 32 du Concordat du Roi Dom Pedre I.^{er}, déposé en original dans les Archives de la Tour de Tombo, & transcrit dans la Monomachie de Gabriel Péreira; par l'article 82 d'un autre Concordat du Roi Jean I.^{er}, & la protestation solennelle que firent au Concile de Constance Gilles Martin, & Pierre de Vélasco, Ambassadeurs de ce Prince. Cette maxime de Jurisprudence fut suivie avec la même exactitude sous le regne de Jean II, pour les raisons invincibles rapportées par Van Espen, dans son *Traité de Placito Regio*; elle fut soutenue par Justin Febronius, qui s'appuie de l'autorité de l'Evêque Covarruvias; elle acquit enfin un nouveau degré de force & de clarté

par la sage Consultation du Cardinal d'Althan, qui est la premiere du Tom. III de la Collection de d'Argentré sur le *Regium exequatur*.

Elle est encore aujourd'hui pleinement en vigueur dans ce Royaume; & quoiqu'il n'y ait rien de plus secret dans les Cours que les Instructions des Ambassadeurs, & sur-tout celles des Nonces qui arrivent en Portugal munis de Brefs & autres Rescrits Pontificaux, l'usage constamment suivi sur cette matiere n'en est pas moins entièrement conforme à ce que les Docteurs que nous venons de citer assurent s'être pratiqué sous les Regnes de Jean I.^{er} & de Jean II. C'est ce qui est parfaitement connu de tous les Tribunaux, Cathédrales & Ordres Religieux de cette Cour & de ces Royaumes, dans lesquels il n'y a personne qui ignore les formalités suivantes.

Dès qu'un Nonce Apostolique est arrivé à Lisbonne, il va trouver le Secrétaire d'Etat qui a le département des Affaires Etrangères, & lui présente les originaux des Brefs de sa Commission. Votre Majesté ordonne qu'ils soient examinés par les Membres du *Déssembargo*.

do Paço, ses Conseillers nés, & par d'autres Officiers de même rang, ou d'un grade supérieur, dont Elle connoît les vertus, les lumieres & la prudence. Après que ces Commissaires ont rendu compte à Votre Majesté de la teneur de ces Brefs, Elle prend les résolutions convenables, & le Secrétaire d'Etat en instruit le Nonce. Non-seulement il lui spécifie ce que ces Rescrits contiennent d'incompatible avec l'Autorité souveraine de Votre Majesté, & le repos public de vos Sujets, les Lois & les usages de ce Royaume, afin qu'aucun des points désignés ne soit mis à exécution; mais il lui signifie encore que ses Brefs demeureront déposés dans la Secrétairerie d'Etat, jusqu'à ce qu'il ait déclaré qu'il est prêt à se conformer aux restrictions qui lui sont prescrites. Cette déclaration faite & remise au Secrétaire d'Etat qui rend alors les Brefs, ce Ministre l'envoie sur le champ au Tribunal de la Supplique, aux Parlemens de Lisbonne & de Porto, au Conseil du Roi, pour y être enrégistrés, & ensuite aux Supérieurs de tous les Ordres Religieux, pour leur servir de regle de conduite dans le gouvernement de leurs Communautés.

Le Suppliant pourroit, sur ce sujet, rapporter, s'il en étoit besoin, une longue suite d'actes extraits des registres de la Secrétairerie d'Etat; mais, pour ne pas entasser des citations peu nécessaires, il se contente de mettre sous les yeux de Votre Majesté ce qui s'est fait à l'arrivée des deux derniers Nonces en ce Royaume, l'Archevêque de Nicomédie, Luc Tempi, & l'Archevêque de Pétra, Philippe Acciajuoli.

Le Secrétaire d'Etat Marc-Antoine d'Azévédo Continho, écrivit le 14 Juin 1744, au premier de ces deux Nonces, la Lettre suivante:

» M O N S E I G N E U R,

» Sa Majesté a donné ordre d'exa-
 » miner en quelle forme sont conçus
 » les Brefs que Votre Excellence m'a
 » remis, & m'a chargé de vous dire
 » de sa part, que, nonobstant tous les
 » pouvoirs accordés à Votre Excel-
 » lence, vous ne devez faire la visite
 » d'aucune Eglise Cathédrale, ni pren-
 » dre connoissance d'aucune cause en
 » première instance, ni rien entrepren-
 » dre qui puisse porter atteinte à la
 » tranquillité publique, & au bon ordre

M vj

» dans l'Administration de la Justice ;
» vu que l'intention de Sa Sainteté n'est
» pas de changer les louables coutu-
» mes, & d'enfreindre les Lois, usages
» & Concordats du Royaume, ni que
» les pouvoirs du Nonce Apostolique
» puissent nuire au bien commun &
» au repos des Sujets de Sa Majesté.
» En conséquence, Votre Excellence
» doit se conformer, dans l'exercice de
» ceux dont Elle est revêtue, aux usa-
» ges qu'Elle trouvera convenablement
» établis, & s'abstenir de toute innova-
» tion, & de tout ce qui pourroit s'être
» abusivement introduit au préjudice
» de la tranquillité & des intérêts des
» Sujets de Sa Majesté. J'ai ordre de
» prévenir Votre Excellence que, si
» Elle fait ou permet de faire quelque
» chose de contraire, le Tribunal de
» la Couronne le regardera comme
» un acte de violence ; que, nonob-
» tant toute appellation & recours
» quelconque, toutes les procédures
» commencées demeureront suspen-
» dues, & que les pieces en seront
» remises au Tribunal ci-dessus nommé,
» pour juger s'il y a abus.

» De plus, pour ne rien innover

» dans les Loix & coutumes du Royau-
 » me , les Juges & Officiers de la Non-
 » ciature ne percevront pas des droits
 » plus forts que ceux attribués aux
 » Tribunaux de la Cour ; & pour l'ex-
 » pédition des Mandats de Justice & de
 » grace , on observera la même regle
 » que dans les autres taxes , en évitant
 » avec soin toute occasion de plainte
 » & de scandale.

» Sa Majesté m'ordonne encore d'ayer-
 » tir Votre Excellence , qu'Elle doit
 » nommer un Protecteur National,
 » conformément à l'usage suivi jusqu'à
 » présent , & choisir avec une atten-
 » tion particuliere pour cet emploi &
 » pour tous ceux qui dépendent de la
 » Nonciature , des personnes d'une nais-
 » sance honnête , & recommandables
 » par leur intégrité , leurs lumieres &
 » leur expérience ; afin que les Prélats
 » ordinaires n'ayent point à souffrir ,
 » ni à se plaindre des Sentences qui
 » feroient émanées des Juges dépourvus
 » de qualités aussi essentielles.

» Sa Majesté instruite de l'abus fré-
 » quent que font les Réguliers , des
 » recours à la Nonciature , pour éviter
 » par ce moyen la correction de leurs

» Supérieurs, & se soustraire à l'obéif-
» fance qu'ils leur doivent, sous le faux
» prétexte d'avoir des permissions &
» exemptions contraires au bon ordre
» & à la discipline de la Communauté,
» (d'où naissent, entr'autres maux, le
» relâchement des Instituts, le trouble
» dans les Provinces, & le scandale
» pour les Peuples;) Sa Majesté, dis-je,
» instruite de ces désordres, m'a chargé
» de déclarer à Votre Excellence,
» qu'Elle n'ait à se mêler d'aucune
» affaire relative au Gouvernement
» économique des Réguliers de l'un
» & l'autre sexe *inter claustra*, ni ad-
» mettre aucun recours de leur part,
» si ce n'est par la voie de l'appel.
» Sa Majesté veut que ses intentions
» à cet égard soient notifiées aux Supé-
» rieurs des différens Ordres Religieux,
» afin qu'ils les observent & les fassent
» observer dans leurs Communautés
» respectives.

» Le Roi espere de la conduite de
» Votre Excellence, qu'il n'aura qu'à
» s'en louer, & qu'elle confirmera Sa
» Majesté dans ses sentimens de véné-
» ration & d'obéissance envers le Siege
» Apostolique, ainsi que dans l'estime

» particuliere qu'Elle a pour Votre
 » Excellence, tant à cause du carac-
 » tere dont elle est revêtue, que pour
 » ses qualités & vertus personnelles.
 » Lorsque Votre Excellence aura ré-
 » pondue par écrit au contenu de la
 » présente, je rendrai les Brefs à la
 » personne qui viendra les demander
 » de sa part. Je suis prêt à la servir
 » en toutes choses, & Dieu la con-
 » serve.

» Du Palais, le 14 Juin 1744.

MARC-ANT. D'AZÉVÉDO CONTINHO.

Voici la réponse de l'Archevêque de
 Nicomédie.

» E X C E L L E N C E ,

» Je prie Votre Excellence de vou-
 » loir bien faire remettre à l'Officier
 » qui lui présentera ce Billet, les Brefs
 » que Votre Excellence a eu la bonté
 » de faire expédier avec tant de dili-
 » gence & de célérité. Je lui en rends
 » de très-humbles actions de grâces,
 » & la supplie d'assurer Sa Majesté que
 » la vénération & le respect dont je
 » suis pénétré pour sa Personne Royale,

» me feront toujours attacher ma gloire
» à exécuter avec ponctualité ses ordres
» suprêmes, & à me conformer à ses
» justes sentimens. En attendant l'oc-
» casion de pouvoir obéir aussi à Votre
» Excellence, je suis avec un parfait
» dévouement,

» De Votre Excellence, &c.

LUC, Archev. de Nicomédie.

» Le 16 Juin 1744.

On avoit le 15 du même mois expédié au Président du Parlement l'Edit usité en pareil cas. Par cet Edit, il étoit enjoint aux Juges de la Couronne, & au Procureur de Sa Majesté au Parlement, de se conduire, dans les recours Ecclésiastiques du Nonce, des Evêques & des Religieux, de maniere qu'en réprimant les violences avec soin, ils évitassent tous les abus, & ne donnassent ni au Nonce, ni aux Prélats, aucun sujet fondé de plaintes. On expédia le même jour une Lettre du Roi au Chancelier du Parlement de Porto, & une autre Circulaire aux premiers Supérieurs des Ordres Religieux. On a constamment observé la même regle jusqu'à la fin du Regne de Jean V, l'auguste

Pere de Votre Majesté. Toutes les fois qu'on s'est apperçu qu'il s'étoit glissé quelque abus, on a expédié aussi-tôt de nouvelles Lettres Circulaires, portant défense d'exécuter aucun Rescrit de la Cour de Rome qui n'auroit pas d'abord été présenté à Sa Majesté, & examiné par ses Ministres.

La conduite qu'on a tenue dans la suite envers l'Archevêque de Pétra, le premier & le seul Nonce qui soit venu dans ce Royaume sous le très-heureux Regne de Votre Majesté, est précisément semblable à celle qui avoit eu lieu pour son Prédécesseur immédiat.

Les Impétrans ne pouvant donc ignorer ni ce point de droit public, incontestable & connu de tout le monde, ni cet usage généralement observé dans tous les Royaumes & Etats Catholiques, ni l'exactitude avec laquelle on s'y est conformé dans tous les temps, ni par conséquent l'inutilité pour eux d'un Bref que toutes sortes de raisons doivent faire regarder comme nul & de nul effet, relativement à cette Cour & à ses Tribunaux, & qui le sera pour toute personne éclairée & circonspecte, il n'est plus possible de douter que dans l'introduc-

tion qu'ils en ont faite d'une maniere si étrange & si irréguliere , ils n'ayent eu pour unique but , d'inquiéter & de troubler les esprits simples , que le défaut de lumieres & d'instruction rend plus faciles à séduire.

Cette conduite scandaleuse , & les pernicieux desseins qu'elle suppose , combinés avec les circonstances critiques dans lesquelles ce Bref a été introduit & répandu dans le Royaume , forment la démonstration complete de ce que nous avons avancé dans le commencement , qu'il ne peut y avoir personne , qui , sans manquer de respect au Saint Pere dont le nom a été si sacrilégement compromis , ose penser que ce Bref soit émané de la pleine délibération & du libre consentement de Sa Sainteté.

En effet , ces circonstances étoient telles que , d'une part , la Compagnie de Jesus avoit été déclarée , en présence d'une nombreuse assemblée la plus autorisée qu'il y ait jamais eu en Portugal , par treize Juges choisis dans les premiers & les plus respectables Tribunaux de cette Cour , sur les preuves les plus fortes & les moins équivoques , manifestement & juridiquement convaincue (ainsi qu'il

réfulte de la Sentence rendue contre elle le 12 Janvier 1759) d'avoir été la première infligatrice & motrice de l'infame Conjuraton, qui, par la plus noire & la plus horrible fcélérateffe, attenta à l'innocente & précieufe vie de Votre Majesté, dans la nuit du 3 Septembre 1758; & que, d'un autre côté, cette même Compagnie avoit été par l'Edit de Votre Majesté du 3 Septembre 1759, exterminée & chassée de vos Royaumes & Domaines, & tout commerce avec elle, tant de vive voix que par Lettres, interdit à jamais à vos Sujets : en quoi Votre Majesté n'avoit fait qu'user de cette sage économie que les droits divin, naturel & des gens accordent à tout pere de famille, pour éloigner de sa maison ceux qui nuisent à sa personne & troublent le repos des siens. Le respect de Votre Majesté pour le Souverain Pontife (respect inoui dans des cas aussi atroces) l'engagea à suspendre, même à l'égard des Membres les plus coupables de cette Compagnie la peine de mort que votre justice étoit autorisée à leur faire subir, non-seulement par le droit divin, le droit naturel, le droit des gens, & les exemples de plusieurs

Cours distinguées par la pureté de leur Foi, & leur zele pour la Religion, mais encore par les exemples domestiques de vos glorieux & religieux Prédécesseurs, & en particulier du Roi Emmanuel. Ce Prince, malgré sa profonde vénération pour le Saint Siege, ne laissa pas de faire brûler publiquement à Lisbonne deux Réguliers qui avoient excité une sédition dans cette Capitale.

C'est dans ces circonstances, qui devoient si justement faire espérer à Votre Majesté que ladite Compagnie seroit éteinte & entièrement abolie, comme l'avoient été plusieurs Ordres Religieux qui l'avoient bien moins mérité, que s'introduit & se répand en Portugal un Bref, où l'on prodique sans pudeur les plus pompeux éloges à ces assassins de Votre Majesté, convaincus, jugés & pros crits comme tels.

De-là résulte, comme nous l'avons dit, une preuve évidente que le Saint Pere n'a aucune part aux dispositions de ce Bref; car enfin, comment concilier les lumieres de Sa Sainteté & la pureté de ses vues paternelles, avec l'étrange idée de se servir de cet artifice pour faire naître des doutes sur la Sen-

tence du 12 Janvier 1759, qui, sur des preuves incontestables, & des aveux non-moins convaincans, déclare la Société de Jesus premiere instigatrice & motrice de l'exécrable attentat dont il y est question ? Comment supposer que le Saint Pere ait ainsi voulu attaquer la justice de l'Edit de Votre Majesté du 3 Septembre de l'année dernière, par lequel ladite Société est à jamais expulsée de ce Royaume, puisqu'il est certain que la connoissance des Jugemens rendus par les Tribunaux des Souverains, n'appartient qu'aux Princes mêmes dont dépendent ces Tribunaux, & que les Lois des Monarques, qui ne reconnoissent aucun Supérieur temporel, ne peuvent être jugées que par le Souverain Seigneur du Ciel & de la Terre, par qui régner les Rois. Dieu lui-même ordonne aux Peuples d'obéir aux Maîtres qu'il leur a donnés, sans se permettre d'examiner & de censurer leurs décisions. En s'écartant de cette obéissance, on ne cesseroit de troubler la société civile & le genre humain, dont la tranquillité dépend de l'autorité des Jugemens & de la soumission aux Lois de chaque Etat.

Les lumieres de Sa Sainteté, & la

droiture de ses intentions , ne sont pas moins incompatibles avec la dureté des termes dans lesquels est conçu le Bref dont il s'agit. Il est impossible que ces expressions soient sorties de la bouche du Pere commun des Fidèles , d'un Pontife respectable par la sainteté de sa vie & ses éclatantes vertus , à l'égard d'un Fils si respectueux envers le Saint Siege , si zélé & si attentif à protéger la Sainte Eglise ; qualités qui distinguent Votre Majesté , même parmi les plus augustes & les plus religieux de ses Prédécesseurs. Nous n'outragerons pas jusqu'à ce point le Vicaire de Jesus-Christ , de ce Maître du Ciel & de la Terre qui est venu au monde pour y apporter la paix ; qui , quoique Tout-Puissant , a voulu se désigner par le nom de Pasteur de Brebis , symbole de patience & de charité , & par celui d'Agneau , image encore plus touchante d'innocence & de douceur ; qui , jusque dans ses saluts , n'a cessé de recommander aux hommes la paix qu'il étoit venu leur donner , & dont enfin un des préceptes les plus formels est d'apprendre de lui à être doux & humble de cœur : *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.*

De toutes ces preuves & autorités rassemblées , découlent démonstrativement les conséquences suivantes :

1.^o Que , vu la conduite irrégulière & reprehensible des Religieux Impétrans, vu la découverte des cinq professions dont nous avons parlé, il est évident, d'une part , que le vénérable Evêque D. Juan de Palafox de Mendoza a eu les plus justes raisons de s'élever contre les secrets impénétrables que renferment les Constitutions de la Compagnie, opposées en cela à l'esprit de l'Eglise & à la Doctrine de l'Evangile , qui réprouvent tout ce qui est caché & clandestin ; & de l'autre , que le Saint Pere Clément XIII n'a pu confirmer l'Institut des Impétrans, par un Bref conçu dans des termes aussi extraordinaires.

2.^o Que ce Bref est notoirement obreptice , subreptice & nul , parce que Sa Sainteté n'en a pas effectivement connu la teneur.

3.^o Qu'il est visiblement l'effet non-seulement des funestes obstacles , qui , comme le fait tout le monde Chrétien , ferment encore à la vérité l'accès du Trône Pontifical , mais encore du désespoir que cause à la Compagnie le juste

& nécessaire abaissement où elle est tombée, depuis que les secrets de ses Constitutions, jusqu'alors impénétrables, ont été exposés au grand jour, & dénoncés à tous les Etats & Royaumes de l'Europe; abaissement avoué par les Impétrans eux-mêmes, dans le Bref contre lequel notre ministère nous force de réclamer.

4.^o Que les Impétrans ont abusé de ces obstacles (que la bonté Divine & la tendre vénération de Votre Majesté pour le Chef suprême de l'Eglise, nous font espérer de voir bientôt détruits,) pour solliciter & extorquer par leurs artifices ordinaires le Bref en question, pour les fins pernicieuses que nous avons alléguées, & que nous allons continuer à vous dénoncer.

5.^o Que leur unique objet, dans cette circonstance, a été de se servir de ce Bref, comme d'un nouvel instrument de discorde, pour semer la division entre des Princes & des Peuples Chrétiens, distingués par leur attachement à l'Eglise & au Siege Apostolique: comme s'il étoit bien difficile de séparer le respect & l'amour filial qu'ils ont pour le Saint Siege & le Pere commun des Fidèles,

Vicaire

Vicaire de Jesus-Christ sur Terre , des projets politiques , des innovations temporelles , des intrigues profanes auxquelles prend part la Cour de Rome , & dont gémissent tant de doctes & pieux personnages qui habitent cette Capitale du Monde Chrétien.

6.^o Enfin , qu'en usant de voies aussi extraordinaires , les Impétrans ont voulu , d'un côté , forcer vos fidèles Sujets , trompés par la suscription des paquets glissés furtivement dans les malles des Courriers , à enfreindre votre Loi du 3 Septembre 1759 , qui défend tout commerce avec ces Religieux ; & de l'autre , séduire les esprits foibles & privés de lumieres , & faire naître , au sein de vos Etats , ces séditions que leur damnable politique , aujourd'hui trop bien connue , a coutume d'exciter dans de semblables circonstances.

Et comme il n'y eut jamais d'objet plus digne de l'attention de Votre Majesté , que celui que le Suppliant vient de mettre sous vos yeux , il finit par réclamer votre Autorité suprême & votre Royale protection , pour la défense naturelle & indispensable d'un des droits les plus précieux & les plus sacrés de

vosre Couronne , pour la conservation du repos public de vos Royaumes & de vos Sujets , pour le maintien de vosre absolue & parfaite indépendance dans les affaires temporelles , & afin que les Etats & Peuples soumis au Gouvernement de Vosre Majesté puissent continuer à goûter en paix les fruits de l'heureuse union qu'ont jusqu'à présent maintenue entre eux la foi pure & sans tache qu'ils ont héritée de leurs ancêtres & à laquelle ils sont encore plus fortement attachés , leur amour filial pour la Personne de Vosre Majesté , & leur respect inviolable pour ses Loix.

Ces considérations doivent déterminer Vosre Majesté à sévir contre cette nouvelle entreprise des Impétrans , de maniere à les mettre désormais hors d'état d'en former d'autres ; & à employer , pour cet effet , les moyens que vous suggéreront votre sagesse incomparable , votre amour paternel pour vos Peuples , votre continuelle attention à leur procurer tous les avantages possibles , & à les défendre de tout ce qui pourroit troubler l'harmonie religieuse , fraternelle & constante qui regne entre eux.

E. R. M.

N.º IV.

É D I T

DE SA MAJESTÉ TRÈS-FIDELLE,

Qui défend l'introduction & l'usage dans toute l'étendue de ses Etats, des Patentes d'Agrégation aux Confréries des Jésuites, ainsi que toutes Professions & Associations avec ces Religieux ; proscrit la Bulle Animarum salutis, la déclare obreptice, subreptice & nulle ; & enjoint à ceux des Membres de la Compagnie de Jesus qui se trouveroient encore dans le Royaume, & qui y étoient tolérés en vertu de l'Edit du 3 Septembre & des Ordonnances postérieures, d'en sortir sans délai.

JOSEPH, par la grace de Dieu, Roi de Portugal & des Algarves, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquêtes & Commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse & des Indes, &c.

A tous ceux qui le présent Edit verront : SALUT.

Le Procureur Général de notre Couronne Nous a représenté (entre autres objets importans) non-seulement l'abus que la Compagnie de Jesus a fait , depuis plus de deux siècles , pour ses fins mondaines & pernicieuses , du grand nombre de *Confréries* par elle imaginées , dans le dessein de soumettre imperceptiblement tous les Fidèles à l'autorité de son Général , & leur faire recevoir les ordres émanés de lui avec l'obéissance aveugle & matérielle dont elle fait profession ; mais encore l'entreprise également abusive & tendante au même but , que ce Général vient de former & de mettre à exécution (non toutefois sans une nullité d'elle-même assez notoire ,) en extorquant & faisant expédier , sous le nom respectable du Très-Saint Pere Clément XIII, Chef actuel de l'Eglise Universelle, une Bulle obreptice & subreptice, datée du 10 Septembre 1766, & qui commence par ces mots : *Animarum saluti*. Cette Bulle contient un grand nombre de privileges extraordinaires accordés à ladite Compagnie sans fondement , & contre les droits évidens du Tiers , tels que sont les droits de notre Couronne , des Inquisitions , des

Evêques Diocésains, du Tribunal de la Bulle de la Croisade, & de tous nos Royaumes & Vassaux, dont ces privilèges tendent à troubler le repos public, sans que de semblables concessions aient été autorisées par notre consentement, ni que, pour l'introduction de cette Bulle dans nos Royaumes & Domaines, auxquels elle étoit adressée, on ait demandé & attendu notre aveu, conformément aux Lois & aux louables coutumes établies dans lesdits Royaumes.

A CES CAUSES, voulant remédier à ce désordre, après mûre délibération & de l'avis non-seulement de plusieurs Théologiens, Canonistes & Jurisconsultes recommandables par leurs lumières, par leurs vertus, & par leur zèle pour le service de Dieu & le nôtre, mais encore des Membres de notre Conseil & de celui d'Etat, Nous avons, de notre propre mouvement, science certaine, Royale, pleine & suprême Autorité, par ce présent Edit général & irrévocable, statué & ordonné, statuons & ordonnons ce qui suit.

A R T I C L E P R E M I E R.

AUCUN de nos Sujets, Prêtre, Régulier ou Laïque, de l'un & l'autre sexe,

de quelque rang, grade, condition qu'il puisse être, ne pourra demander ni recevoir des Patentes de Confraternité, d'Agrégation ou Communication de privilèges, du Général de la Compagnie de Jesus, ni d'aucune autre personne par lui déléguée ou subdéléguée, & cela sous les peines portées contre les criminels de lèse-majesté; étendant contre les infraçteurs de cette Loi, l'usage des preuves de droit privilégiées, à cause de la nécessité publique & urgente d'extirper des délits aussi abominables.

I I.

Tous ceux qui se trouveroient avoir de ces Patentes, & qui les auroient reçues avant le présent Edit, (sans doute dans l'opinion qu'elles n'ont rapport qu'à des choses purement spirituelles, tandis qu'au contraire ceux qui les envoient ont coutume de les diriger à des fins profanes & pernicieuses,) seront tenus de les remettre, savoir, les Habitans de la ville de Lisbonne & de son Ressort, au Tribunal de l'Inconfidance, dans le terme péremptoire de dix jours consécutifs, à compter du jour de la publication du présent Edit; ceux des Provinces de ces Royaumes, & des Isles

Açores & de Madere, aux Présidens & Juges de leurs Tribunaux respectifs, dans le même terme de dix jours; & ceux des Capitaineries de l'Afrique Occidentale & Orientale, de l'Amérique & des Indes, aux Officiers de ces Districts, dans les termes qui leur seront fixés par nos ordres particuliers publiés & affichés à cet effet. Ceux de nos Juges & Officiers auxquels auront été remises lesdites Patentes, les enverront sur le champ au Tribunal de l'Inconfiance, pour être conservées dans la forme qui sera prescrite ci-dessous.

I I I.

Tous & chacun des Naturels ou Habitans de nos Royaumes & Domaines, de tout sexe, état ou condition, qui (dans la persuasion qu'on ne s'y occupoit que de spiritualité) se trouveroient ou incorporés à la susdite Compagnie, appelée de Jesus, ou Profès dans icelle, ou associés à quelque Confrérie établie sous sa direction, seront également tenus, sous les mêmes peines, de se présenter pardevant nos susdits Juges & Magistrats, dans les termes respectifs ci-dessus fixés, après lesquels ils seront irrémissiblement soumis auxdites

peines, & il fera fommairement procédé contre eux fuivant toute la rigueur des Lois.

I V.

Tous les Jéfuites externes, incorporés feulement à la Compagnie de Jefus par des Patentes d'Affociation ou par des Professions fecretes, de la maniere ci-deffus expliquée, qui le déclareront ainfi de bonne foi dans le terme prefcrit, ne devront point être inquiétés pour cet objet. On gardera fur leurs noms un éternel fílence, afin que, dans aucun temps, ils ne puiffent être notés d'infamie, ni fouffrir quelque autre dommage, pour avoir fait lefdites Professions ou reçu lefdites Patentes, qui feront remifes le plus fécrcètement que faire fe pourra, au Tribunal de l'Inconfidencce, pour y être confervées avec foin.

V.

COMME l'expérience a démontré par une longue fuite d'événemens, que jamais il n'y a eu de bonté ni de bienfaits capables de vaincre l'ingratitude & la méchanceté du commun des Membres de la Société de Jefus, dans l'efprit defquels s'eft enracinée profondé-

ment cette indomptable obstination qui forme le caractère de ladite Société, expliquant & étendant notre Edit du 3 Septembre 1759, Nous déclarons tous les Membres publics & secrets de la susdite Compagnie soi-disant de Jesus, inséparables de leur Chef, incorrigibles, ennemis communs de toute Puissance temporelle, de toute Autorité légitime & suprême immédiatement émanée du Dieu Tout-Puissant, de la tranquillité & de la vie des Souverains, du repos public des Royaumes & des Etats : Nous voulons que tous & chacun des susdits Membres publics & secrets de ladite Compagnie demeurent privés du bénéfice à eux accordé par notredite Loi du 3 Septembre 1759, & par nos Ordonnances postérieures : Nous leur ordonnons sous les peines rigoureuses portées par cette Loi, de sortir de ces Royaumes & Domaines, dans le terme & la forme qui leur seront prescrits par les Juges & Officiers respectifs chargés de faire exécuter la présente disposition. Nous n'entendons cependant pas priver les Particuliers qui ont renoncé à ladite Compagnie, des pensions que Nous leur avons accordées ; Nous voulons au

contraire que ces pensions continuent à leur être exactement payées leur vie durant , ou jusqu'à un nouvel ordre de notre part , dans tous les lieux où ils établiront leur demeure ; à la charge de présenter , à la fin de chaque année , leur certificat de vie à nos Ministres ou Consuls des lieux les plus voisins de leur résidence , auxquels Nous aurons soin de faire fournir les fonds nécessaires pour ces paiemens.

V I.

Nous exceptons pour ce moment ceux de ces Particuliers *sortis* de la Compagnie qui obtiendront notre permission spéciale & personnelle signée de Nous , pour demeurer dans ce Royaume ; à condition qu'ils ne pourront désormais y enseigner , prêcher , ni confesser. A cet effet , ils seront tenus de prêter , devant le Chancelier du Parlement de leur Ressort respectif , un serment de fidélité , par lequel ils promettent que , ni publiquement , ni en secret , ils n'entretiendront aucun commerce avec les Membres de ladite Compagnie , ni avec son Général ; qu'ils ne feront ni directement , ni indirectement , aucune insinuation ou démarche en fa-

veur de la Compagnie : qu'en conséquence ils abjurent & détestent tous les prétextes d'incompétence & de restrictions mentales , imaginées par les Ecrivains de la Société pour éluder la sainteté & la foi du serment ; qu'ils renoncent de la même manière à la soumission & à l'obéissance aveugle & matérielle aux ordres du Général de ladite Compagnie , à toute communication avec lui & à toute dépendance de son autorité. Voulons que ceux qui auront ainsi obtenu notre aveu pour demeurer dans le Royaume, ne puissent sortir des lieux qui leur seront assignés pour leur résidence , sans notre permission ou celle des personnes que Nous aurons déléguées à cet effet : à défaut de quoi , ils seront poursuivis comme perturbateurs du repos public, & soumis à toute la rigueur des peines ci-dessous prononcées.

Nous exceptons pareillement les Particuliers non encore Profès de ladite Société, qui , après en être sortis, feroient entrés dans d'autres Ordres Religieux de ce Royaume , & y auroient fait solennellement Profession : Voulons qu'ils demeurent incorporés à leurs

Communautés respectives, & les dispenses de prêter le serment prescrit ci-dessus.

V I I.

AUCUN des Individus, Membres de la Compagnie dite de Jesus, déjà expulsés de ces Royaumes & Domaines, ou qui, en vertu des présentes, seront tenus d'en sortir, ne pourra désormais y rentrer, soit seul, soit avec d'autres. Il ne pourra être reçu aucune Requête tendante à obtenir pour les susdits expulsés, la permission de revenir ou demeurer en Portugal, ni par des Particuliers, à l'effet de les présenter, ni par nos Magistrats & Tribunaux, pour y faire droit; sous peine, contre lesdits Particuliers, qui recevraient ou présenteraient de semblables Requêtes (à moins que ce ne fût à titre de dénonciateurs,) d'être poursuivis, ensuite de simples Procès-verbaux, & soumis aux peines portées par le droit contre les perturbateurs du repos public; voulant qu'on regarde comme suffisantes à leur égard les preuves réputées telles par les Lois & les Jurisconsultes, envers les criminels de lèse-majesté; & pour ceux de nos Magistrats & Officiers qui recevraient les-

dites Requêtes , & ne procéderaient pas sur le champ contre ceux qui les auroient présentées , d'être privés de leurs Offices & Emplois , & déclarés à jamais incapables d'en remplir aucun à notre Royal service , sans préjudice des autres peines qu'ils pourront mériter relativement à la gravité du délit dont ils seront trouvés coupables.

V I I I.

LA même chose s'observera & sous les mêmes peines , à l'égard de toutes & chaque personne qui introduiroient dans ces Royaumes & Domaines quelqu'un des Membres de ladite Compagnie expulsée , ou qui , sachant qu'il s'en trouve dans les Terres desdits Royaumes & Domaines , ne les dénonceroient pas dans le terme de vingt-quatre heures aux Juges de leurs districts respectifs , à l'effet de les faire arrêter & traduire avec toute la sûreté & diligence convenable au Tribunal de l'Inconfiance ; pouvant employer pour cette translation le secours successif des différentes Communautés ; à moins que les circonstances n'exigent de plus grandes précautions : auquel cas , le Magistrat , qui aura fait la capture , fera

tenu d'accompagner son prisonnier, jusqu'à ce qu'il l'ait remis entre les mains dudit Tribunal : Voulons que les frais de ces translations soient mis sur le compte de nos Finances, & payés des deniers de la caisse la plus voisine, laquelle prendra quittance des sommes fournies pour cet objet, &, moyennant ce, en demeurera déchargée.

I X.

LES défenses & peines ci-dessus statuées auront leur effet, non-seulement contre tous ceux desdits Jésuites expulsés de ces Royaumes, qui seront trouvés avec leur habit ordinaire, mais encore contre tous ceux qui voudroient faire croire qu'ils sont du nombre des Particuliers sortis de la Compagnie, ou qui, sous quelque prétexte de permission par eux obtenue, seroient en effet sortis de ladite Société soi-disant de Jesus, & auroient pris ou l'habit Ecclésiastique, ou celui de quelque Ordre Religieux, ou celui de Séculier. Ce sera assez qu'ils aient été Membres de ladite Société expulsée, & qu'ils soient trouvés dans ces Royaumes & Domaines, pour être punis comme criminels de lèse-majesté dans la forme ci-dessus

prescrite, ainsi que ceux qui leur donneroient asile dans leurs maisons, ou qui, en ayant connoissance, ne les dénonceroient pas aux Tribunaux, de la maniere qui vient d'être expliquée.

X.

TOUT ce que Nous avons dit s'observera de la même maniere à l'égard de toutes personnes, de quelque état & condition qu'elles soient, qui, coupables des Professions, Incorporations & Affociations susdites, ne se feroient pas présentées dans les termes prescrits, avec les déclarations ci-dessus exprimées, ainsi qu'à l'égard de ceux qui, ayant connoissance de ces faits, ne les dénonceroient pas. Voulons que si les Dénonciateurs sont complices du même délit, la dénonciation qu'ils feront des autres coupables les mette à couvert de la peine qu'ils auroient méritée.

X I.

TOUTES & chaque personne, de quelque état & condition qu'elles puissent être, qui auront désormais communication, & entretiendront correspondance de vive voix ou par écrit avec les Religieux de la Compagnie dite de Jesus, ou avec quelqu'un de ses Mem-

bres expulsés de ces Royaumes, ou avec quelque Confrere ou Profès caché de ladite Société, de quelque état & condition qu'il soit, qu'elles auront connu pour tels, seront punies par un exil de huit ans dans quelque'une des Garnisons d'Angola, pourvu que dans lesdites communications ou correspondances, ne se trouvent pas des fautes qui, selon le présent Edit ou les autres Lois du Royaume, demandent des peines plus graves.

X I I.

Tous les Officiers & Magistrats territoriaux & locaux de ces Royaumes & Domaines, auront, dans leurs Territoires respectifs & districts de leur compétence, des procédures toujours ouvertes, en vertu desquelles, au commencement des mois de Janvier, Avril, Juillet & Octobre de chaque année, ils rechercheront avec la plus grande exactitude s'il se trouve quelqu'un qui ait enfreint ce qui est ordonné par le présent Edit, ou qui ayant connoissance de quelque correspondant, fauteur & partisan desdits Jésuites notoires ou cachés, ne les dénonceroit pas, au préjudice de notre Royal service & du

repos public, & manqueroit par-là au devoir de bon & fidelle Sujet, & au zele qu'il doit avoir pour le bien commun de l'Etat & pour la tranquillité de ses Concitoyens.

X I I I.

CONFORMÉMENT à l'avis de nos fufdits Conseillers & Ministres, & à ce qui a été constamment pratiqué dans des cas semblables par les Monarques les plus religieux & les plus distingués par leur vénération pour le Saint Siege Apostolique & les Souverains Pontifes, Nous déclarons le Bref qui commence par les mots *Animarum saluti*, ainsi qu'à tous les Exemplaires d'icelui (en ce qui concerne nos Royaumes & Domaines,) obreptice, subreptice, & comme tel nul & incapable de produire aucun effet, ou d'apporter aucun obstacle à ce qui aura été jusqu'à présent, ou fera dans la suite jugé par nos Tribunaux, ou qui se trouve établi par les louables coutumes de ce Royaume, ou par les Concordats entre notre Cour & le Saint Siege Apostolique : Ordonnons à tous nos Sujets & Habitans de ces Royaumes & Domaines, de quelque état & condition qu'ils soient, sous

peine de notre indignation Royale, de confiscation de tous leurs biens à notre profit, & des autres punitions décernées par les Loix contre ceux qui cherchent à offenser notre Majesté Royale, & à troubler le repos public de nos fidelles Vassaux, non-seulement de ne point observer le contenu dudit Bref, mais encore d'en porter & remettre, sous les mêmes peines, & dans le terme de trente jours, à compter de la publication de cet Edit, tous les Exemplaires qui se trouveroient entre leurs mains; savoir, ceux de cette Capitale & de la Province d'Estramadure, au Juge de l'Inconfidance, ou à celui qui tiendra sa place; & ceux des autres Provinces de ces Royaumes & Domaines, aux Présidens & Juges de leurs Ressorts respectifs, à l'effet de les envoyer au susdit Juge de l'Inconfidance. Enjoignons auxdits Présidens, tant de cette Cour que des Provinces, aux Juges Criminels, Juges Civils & autres Officiers desdits Royaumes & Domaines, de prendre acte sur le champ de cette rémission, & d'avoir des Procédures toujours ouvertes pour poursuivre ceux qui feroient usage de ladite Bulle & de

les Exemplaires , ou les retiendroient en leur pouvoir. Voulons que les dénonciations faites au fujet de ces transgreffions foient tenues fecretes , & qu'on procede de même fécètement jufqu'à la faifie réelle defdits Exemplaires & de leurs propriétaires : de tout quoi il Nous fera rendu compte par la voie dudit Tribunal de l'Inconfidence , pour être par Nous ftatué ce qui Nous paroîtra convenable à l'exigence des cas , & aux perfonnes qui y feront compliquées. Ordonnons à toutes & chaque perfonne qui auroient entre leurs mains , ou qui fauroient ailleurs quelque'un defdits Exemplaires inféré dans quelque cahier , ou livre manufcrit ou imprimé , bien que ces cahiers & livres traitaffent de matieres entièrement différentes , de les remettre ou dénoncer , dans la forme fufdite & le terme de trente jours , fous les mêmes peines qu'ils auroient encourues en communiquant ou retenant lefdits Exemplaires en feuilles volantes.

X I V.

ET quant à ce qui concerne l'introduction furtive & clandestine de toute autre Bulle , Bref , Décret , Ordon-

nance, Jugement & Rescrit quelconque émané de la Cour de Rome, ou venant de quelque autre Pays Etranger, Nous déclarons que notre volonté Royale est non-seulement qu'il ne soit rien innové ni altéré dans ce qui a été par Nous statué sur ce point par notre Edit du 6 Mai 1765, mais encore que cet Edit soit mis pleinement à exécution, & acquiere une nouvelle force & autorité, comme en effet Nous les renouvelons & confirmons par notre présente Ordonnance.

X V.

ET fera le présent Edit exactement observé suivant sa forme & teneur. Enjoignons aux Membres de notre Conseil, au Président du Tribunal de la Supplique, ou à celui qui le remplacera, au Tribunal de l'Inconfiance, au Conseil de nos Finances & Domaines d'Outremer, au Conseil de Conscience & des Ordres, à la Chambre du Commerce, à celle du dépôt public, aux Capitaines Généraux, Gouverneurs, Présidens, Juges & autres Officiers de Justice & de Guerre, auxquels appartiendra la connoissance de cet Edit, de l'exécuter & faire exécuter en tout & par-tout,

fans délai ni empêchement, nonobstant toutes Lois, Réglemens, Alvara, Dispositions & Ordonnances contraires, auxquelles toutes, & seulement dans les points ci-dessus spécifiés, Nous dérogeons par le présent Edit, comme s'il y en étoit fait une mention expresse & individuelle. Ordonnons au Docteur Pierre Gonsalve Cordeiro Péreira, de notre Conseil & Grand-Chancelier de nos Royaumes, de le faire publier dans la Chancellerie, & d'en envoyer à tous les Tribunaux des copies authentiques, qui seront enrégistrées par-tout où ont coutume de l'être de semblables Edits. Voulons que l'original de celui-ci soit & demeure déposé dans les Archives de la Tour de Tombo.

DONNÉ au Palais de Notre-Dame d'Ajuda, le 28 Août 1767.

L E R O I.

L E C O M T E D' O E Y R A S.

» Edit par lequel Votre Majesté, fai-
 » sant droit au Réquisitoire du Procu-
 » reur de sa Couronne sur l'état cri-
 » tique de ces Royaumes depuis l'ex-
 » pulsion des Jésuites de France &

» d'Espagne , & depuis l'expédition de
» la Bulle *Animarum salutis* du 10 Sep-
» tembre 1766 , défend l'introduction
» & l'usage , dans toute l'étendue de
» ses Etats , des Patentes d'Agrégation
» aux Confréries desdits Jésuites , ainsi
» que toutes Professions & Associations
» avec ces Religieux ; proscriit ladite
» Bulle , & enjoint à ceux des Membres
» de la Compagnie de Jesus qui se trou-
» veroient encore dans le Royaume ,
» & qui y étoient tolérés en vertu
» de l'Edit du 3 Septembre & des
» Ordonnances postérieures , d'en for-
» tir sans délai ; le tout dans la forme
» & sous les peines spécifiées ci-dessus.

» Pour que Votre Majesté le voie ,
» ANTOINE - DOMINIQUE DO PACO
» l'a rédigé.

» Registré dans la Secrétairerie d'Etat
» des Affaires du Royaume , au Liv. II
» des Edits , Alvara , & Patentes , fol. 65.
» A Notre-Dame d'Ajuda , le 29 Août
» 1767.

JEAN-BAPTISTE D'ARANJO. PIERRE
GONSALVES CORDEIRO PEREIRA.

» Le présent Edit a été publié dans
» la Grande Chancellerie du Royaume,
» le 24 Septembre 1767.

D. SÉBASTIEN MALDOUADO.

» Registré dans la Grande-Chancellerie
» de la Cour & du Royaume, au Livre
» des Lois, fol. 32. A Lisbonne, le 24
» Septembre 1767.

ANTOINE-JOSEPH DE MOURA,



N.º V.

É D I T

DE SA MAJESTÉ TRÈS-FIDELLE
JOSEPH I, &c.

*Adressé au Chapitre de l'Eglise Cathédrale
de Coimbre.*

AUX Doyen, Dignités & Chapitre
de l'Eglise Cathédrale de Coimbre;
MOI LE ROI: SALUT.

Sur ce qui m'a été représenté que
l'Evêque D. Michel de l'Annonciation,
par une violation manifeste de mes Edits
du 6 Mai 1765, & des 2 & 5 Avril de
la présente année; a fait répandre sous
de faux titres dans ce Diocèse & cette
Capitale, divers Ecrits séditieux qui
attaquent les droits les plus sacrés de
ma Couronne, & le repos public de
mes Etats; qu'il les a envoyés clandesti-
nement aux Curés, pour jeter le trouble
dans les consciences de leurs Paroissiens
respectifs; qu'il l'a fait non-seulement
sans

fans m'en prévenir & me demander,
 comme il le devoit, mon consente-
 ment, mais qu'il a usé de toutes sortes
 d'artifices pour m'en dérober la con-
 noissance; que dernièrement encore il
 a fait courir en manuscrit un Mandement
 daté du 8 Novembre de cette
 année, contre l'usage constant des Evê-
 ques de ce Royaume, qui lui défendoit
 de rendre ce Mandement public avant
 qu'il fût imprimé muni du sceau de
 mon approbation; précaution nécessaire
 pour éviter de moindres désordres que
 ceux auxquels s'est laissé entraîner ledit
 Evêque : que, dans la composition, le
 but & l'usage de ce Mandement, non
 moins que dans sa teneur & sa clan-
 destine distribution, il s'est rendu cou-
 pable de plusieurs crimes de lèse-majesté,
 & a encouru immédiatement les peines
 portées dans lesdits Edits, & notam-
 ment dans celui du 2 Avril, qui pro-
 nonce contre les infracteurs (au nombre
 desquels est ledit Evêque) les peines
 de ma Royale indignation, de confis-
 cation de tous leurs biens au profit de
 ma Couronne, de privation perpétuelle
 & irrévocable de tous les droits & pri-
 vileges de Citoyens dans mes Royaumes

& Domaines; qu'outre cela, il est encore soumis aux peines encourues par ceux qui conspirent contre ma Royale Majesté, ou trament la ruine de cet Etat & de la tranquillité publique; que ces peines doivent être infligées irrémissiblement & cumulativement aux transgresseurs, dans tous & chacun des cas déterminés, sans qu'il soit nécessaire qu'ils concourent tous ensemble; que vu la notoriété du crime de lèse-majesté que cet Evêque a commis, crime dont la nature exclut tout privilege, tout recours à d'autres Tribunaux que ceux de ma dépendance immédiate, il a encouru lesdites peines au moment même où il est devenu coupable, & qu'il n'y a pas besoin de Jugement à cet égard; que par conséquent il a dû dès ce même moment être réputé mort, & le gouvernement de cette Eglise regardé comme vacant & privé de son Pasteur. Tous ces motifs considérés; en qualité de Protecteur de mes Royaumes & Domaines, & me conformant aux dispositions du saint Concile de Trente, j'ai jugé à propos de vous signifier, comme en effet par le présent Edit je vous signifie, que, suivant ce qui a

été statué par ledit Concile, vous ayiez à élire un Vicaire-Général Capitulaire, pour gouverner ladite Eglise, & à lui donner à cet effet une Juridiction sans réserve, jusqu'à la nomination d'un nouvel Evêque & Pasteur légitime. Et, comme je suis pleinement instruit de la vertu, science & autres qualités de François de Lemos Paria, Membre du Tribunal de la Supplique, Juge Général des Ordres, & Député du Saint-Office, vous m'obligerez de faire choix de sa personne pour le susdit gouvernement, persuadé qu'il en remplira avec soin tous les devoirs.

DONNÉ au Palais de Notre - Dame d'Ajuda, le 9 Décembre 1568.



N.º VI.

M A N D E M E N T

D E

L'ÉVÊQUE DE COIMBRE.

DOM MICHEL DE L'ANNONCIATION ;
Chanoine Régulier de Saint-Augustin,
de la Congrégation réformée de Sainte-
Croix , par la permission Divine & l'au-
torité du Saint Siege Apostolique , Evê-
que de Coimbre , Comte d'Arganil,
Seigneur de Coixa, du Conseil de Sa
Majesté Très-Fidelle, &c.

Au Clergé Séculier & Régulier , &
à tous les Fidèles de notre Diocèse :
SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-
SEIGNEUR.

L'obligation indispensable où Nous
sommes de veiller sur le dépôt que la
Divine Providence a daigné nous con-
fier , & la douleur avec laquelle Nous
voyons l'Ennemi du Salut semer sans
cesse l'ivroie des Esprits pervers & scan-
daleux , parmi le bon grain des dogmes
de la Foi, des maximes de l'Evangile

& de la Morale de Jesus-Christ, nous engageant à faire tous nos efforts pour opposer une digue impénétrable au torrent de doctrines diverses & étrangères qui ont inondé cette Ville, & qui de là ne tarderont pas à se répandre dans tout notre Diocèse, au grand préjudice des mœurs & de la foi des Fidèles. Les craintes que nous inspirent pour vous ces Ouvrages de ténèbres sont d'autant plus vives, qu'outre une infinité de propositions contraires à la pureté de la Foi & à la sainteté de l'Evangile, ils contiennent des maximes entièrement corrompues, destructives de la Religion, de la discipline & de la piété, & capables d'introduire l'abomination dans le Lieu saint, qui est l'Eglise. Pour vous préserver d'un poison si funeste, Nous avons donc cru, Nos Très-Chers Freres, devoir vous en indiquer les sources, afin que vos cœurs ne soient point souillés par le commerce de ces esprits immondes. Si, comme l'enseigne l'Apôtre, nous devons nous éloigner avec soin de tous ceux qui marchent dans le désordre, & dont la vie n'est pas réglée par les principes d'une pure & saine morale, à plus forte raison

devons-nous éviter la lecture de ces Auteurs qui, par d'ingénieuses applications, par des paradoxes soutenus avec art, par la force & les graces de leur style, persuadent plus efficacement leurs abominations, leurs erreurs & leurs mensonges. Voici les principaux de ces Ouvrages composés dans ces derniers temps, contre la Religion révélée, la pureté des mœurs, & l'obéissance due aux Souverains :

L'Espion Turc dans toutes les Cours des Princes Chrétiens, ou Lettres & Mémoires d'un Envoyé secret de la Porte, dans les Cours de l'Europe.

Lettres Cabalistiques.

Lettres Chinoises.

Lettres Juives.

Lettres sur la Religion essentielle à l'homme.

Œuvres du Philosophe de Sans Souci.

Tableau du Siecle.

Essai sur l'Histoire Générale, par M. de Voltaire.

La Henriade, du même.

Précis de l'Ecclésiaste & du Cantique des Cantiques.

L'Esprit de M. de Voltaire.

Encyclopédie , ou Dictionnaire raisonné des Arts & Métiers.

De l'Esprit.

L'Espion de Thamas-Koulikan , dans les Cours de l'Europe.

Le Contrat social.

La Philosophie de l'Histoire.

Discours sur l'inégalité des hommes , par M. Rousseau.

Dictionnaire Philosophique.

Le Despotisme Oriental.

Dupin , *de antiquâ Ecclesiæ disciplinâ.*

Dissertationes Historicæ , à la suite desquelles se trouve l'Ouvrage de Justin Febronius *de statu Ecclesiæ & legitimâ potestate Romani Pontificis.*

La Pucelle d'Orléans , par M. de Voltaire.

Bélisaire , par M. Marmontel , de l'Académie François.

Les coupables Auteurs de ces pernicieuses productions semblent ne s'y être proposé d'autre but que de déraciner du cœur des Fidèles les plus saintes maximes de la Morale & de la Religion , & d'y substituer l'indifférentisme & le fatalisme ; doctrines également criminelles & funestes , propres

à faire faire à plusieurs naufrage dans la Foi, à exposer aux plus grands dangers les précieuses vies des Rois & des Princes, à détruire les fondemens de toute légitime Administration, en altérant l'harmonie qui doit régner entre l'Empire & le Sacerdoce. » Car, dit » Isidore de Péluse, c'est de l'accord » du Sacerdoce & de l'Empire que » résulte la perfection du Gouverne- » ment. Quelque différence qu'il y » ait entre ces deux Autorités, elles » concourent cependant au même but, » qui est le salut des ames (1) «.

Ces téméraires & sacrilèges Ecrivains, cachés sous le voile d'une fausse & spécieuse Philosophie, mettent tout en œuvre pour séduire les Peuples & corrompre la jeunesse, ou moins affermie dans la Foi, ou moins éclairée dans la Morale, ou moins constante dans les voies du Seigneur, & par conséquent plus docile aux impressions de l'erreur & du vice. De là les ravages que ces apôtres du mensonge ont faits dans la Cité sainte ; ravages plus terribles que

(1) *Ex Sacerdotio & Regno rerum Administratio conflata est ; quamvis enim permagna sit differentia horum , ad unicum tamen & unum finem tendunt , hoc est , ad animarum salutem.* Isidor. Pelus. Lib. 3. Ep. 239.

ceux des Païens dans les premiers siècles, & des Hérétiques dans les suivans : car la paix apparente dont l'Eglise jouit de nos jours, lui est bien plus funeste que la guerre qu'elle avoit à soutenir. Cette guerre couronnoit les Martyrs, multiplioit les Fidelles, & la remplissoit par-là d'une douce allégresse; au lieu que cette paix perfide lui offre à chaque instant le douloureux spectacle d'enfans ingrats & rebelles, voués à l'iniquité, à l'erreur, & à la plus audacieuse impiété, qui, dans leurs détestables Ecrits, semblables à des chasseurs infernaux, tendent des rets à la piété & des lacs à l'innocence, & vérifient ainsi d'une manière trop réelle & trop déplorable la triste Prophétie de Jérémie, Chap. 5, vers. 26 : *Inventi sunt in populo meo impii insidiantes quasi aucupes, laqueos ponentes & pedicas ad capiendos viros.*

Ces faux Prophetes, il est vrai, ne renversent pas les Autels, mais ils en écartent, par leurs pernicieuses doctrines, les adorateurs du vrai Dieu, qui veut qu'on l'adore en esprit & en vérité. Ils ne viennent pas, armés de glaives, ôter aux Fidelles la vie du

corps; mais, par le mortel poison de leur science, ou, pour mieux dire, de leur ignorance, ils s'attachent à les priver d'une autre vie infiniment plus noble & plus importante, de celle de l'ame. A force d'altérer leur foi, de pervertir leurs mœurs, de les animer d'une folle audace contre la doctrine & la science de Dieu, ils parviennent à leur faire préférer au nom de Chrétiens celui de Philosophes; à leur faire traiter de superstition, de petitesse d'esprit & de défaut de lumieres, la fidelle observation de la Loi; à leur faire regarder comme autant d'ignorans & d'insensés les véritables Chrétiens qui, attaqués ainsi de toute part, se réfugient sous les aîles du Seigneur jusqu'à la fin de cette nouvelle persécution. Destructeurs, autant qu'il est en leur pouvoir, du seul & vrai Dieu, ils s'en font un au gré de leurs caprices & de leurs passions; un Dieu aveugle, sans providence, sans discernement, sans justice dans la distribution des peines & des récompenses.

C'est ainsi qu'après avoir nié, ou travaillé à obscurcir, ou mal-entendu les principes de la Révélation, ils cher-

chent à confondre l'unité de ses mystères avec les rameaux qui s'écartent du centre de cette même unité; des points de pure discipline, avec la vérité de la Foi; les droits imprescriptibles de la Morale, avec des devoirs de convention; l'Autorité bien ordonnée du Sacerdoce & de l'Empire, avec l'abus qu'en ont fait quelquefois ceux qui en étoient revêtus. Que dis-je? ils ne craignent pas de mettre en parallele les Sectes les plus abominables avec la Religion Catholique, cette Religion si pure & si sainte; comme si on pouvoit associer la lumière aux ténèbres, le Temple de Dieu à l'Idole de Bélial. Mais ces Auteurs, ministres & victimes de l'Ennemi du genre humain, s'épuisent en efforts inutiles. La guerre qu'ils font à la Vérité les prive eux-mêmes de la paix, & ils se percent de leurs propres armes. » Telle est la nature des mensonges, a dit avec raison un docte & pieux Ecrivain, qu'il ne peut jamais y avoir d'accord réel entr'eux. » *Hæc mendaciorum natura est, ideo hæc non possunt* «.

Mais, comme tout ce que Nous avons dit dans ce Mandement ne produiroit

pas l'effet que Nous en espérons, si Nous n'y ajoutions la sanction des peines canoniques, qui font le nerf de la discipline, & l'unique barriere que Nous puissions opposer à l'iniquité; Nous défendons, au nom du Saint-Esprit, & en vertu de la sainte obéissance, à tous les Fidèles de notre Diocese, de lire & entendre lire les Ouvrages ci-dessus énoncés, s'ils n'ont pas d'ailleurs la permission légitimement obtenue de lire les Livres défendus: leur recommandons de fuir comme la peste ces perfides & contagieuses lectures: avertissons les Confesseurs, tant Séculiers que Réguliers de différer l'absolution dans le Tribunal de la Pénitence, à l'égard de ceux qui refuseroient d'obéir à la voix de Dieu, dont Nous sommes l'organe dans ce Mandement, & qui ne voudroient pas renoncer à lire ou entendre lire ces pernicious Ecrits, mille fois plus funestes que les Lettres d'Urie, puisque, si elles ne tuent pas le corps, elles ôtent à l'ame une vie incomparablement plus noble & plus précieuse.

Que pouvez - vous attendre, Nos Très-Chers Freres, dans le chemin de l'Egypte, si ce n'est de vous y abreu-

ver d'eaux troubles & bourbeuses? Qu'apprendrez-vous de ces Docteurs d'iniquité, qu'il ne vous soit plus avantageux de ne jamais savoir? N'y a-t-il parmi vous aucun Sage, & Galaad manque-t-il de remedes & de Médecins? Revenez donc aux sources pures qui seules découlent de la vérité, & donnent la vie éternelle, je veux dire à l'Ecriture, à la Tradition, aux Saints Peres & aux Conciles. Quittez ces citernes empestées où vous ne boiriez que la mort de leurs eaux venimeuses & corrompues.

C'est-là, Nos Très-Chers Freres, la doctrine conforme à la piété, que Nous avons cru devoir vous enseigner, pour ne pas devenir, par notre silence & notre dissimulation, complices de ces ténébreux & criminels Ecrivains. Placés dans le Lieu saint pour y être votre guide, Nous sommes obligés de ne point rougir de l'Evangile, de le défendre hautement contre les attaques de l'impété, & de montrer aux Fidèles confiés à nos soins, les pieges que l'Ennemi commun fait tendre à leur innocence par ces Ministres d'iniquité dont il semble qu'ait voulu parler le Prophete

Jérémie , lorsqu'il a dit, Chap. 8 , v. 8 :
*Quomodo dicitis : Sapientes nos sumus ,
& lex Domini nobiscum est ? Verè men-
dadium operatus est.*

DONNÉ dans notre Palais Episcopal,
sous notre sceau, le 8 Novembre 1768.

D. MICHEL, Ev. Comte, &c.

Moi, JÉRÔME SARAÏBA DE LOS
SANTOS, Greffier de la Chambre Ecclé-
siastique, je l'ai fait écrire.



N.º VII.

L E T T R E

DU ROI DE PORTUGAL

*Au Vice - Recteur de l'Université de
Coimbre.*

JOSEPH-ANTOINE DE SOUZA PÉREIRA;
Vice - Recteur de mon Université de
Coimbre; MOI LE ROI : SALUT.

Il est de notoriété publique dans tout ce Royaume, que depuis plusieurs années l'esprit d'orgueil, d'ambition & de cupidité a corrompu divers Ordres Religieux, dont les Membres ont cherché à couvrir ces vices abominables du voile prétendu d'une plus grande perfection Religieuse. Dans ce dessein, ils se sont éloignés de la vie commune, conforme à leur Profession, & par conséquent des regles de leurs Constitutions respectives, qui ont placé tant & de si grands Saints sur les Autels de l'Eglise de Dieu. Ces Religieux, ainsi dégénérés de leur saint Institut, se sont

donné par excellence les noms de *Béats*, de *Jacobites* & de *Réformés*. Ils ont imaginé de nouvelles formes de vêtemens & de chausses, de nouvelles tonsures, de nouvelles Oraisons & Prières non approuvées par l'Eglise, comme s'ils pouvoient être plus pieux que l'Eglise elle-même, ou que celle-ci eût besoin de ces étranges accroissemens de dévotion. Par ces pernicieuses innovations, il ont causé dans leur Ordre des séditions & des schismes, non-seulement contre la paix que Jesus-Christ Notre-Seigneur est venu apporter au monde, mais encore contre la charité & l'union fraternelle qui doit régner spécialement entre des enfans du même Patriarche. La criminelle & incorrigible obstination des Chefs & fauteurs de ces désordres est telle, que les remedes que j'ai plusieurs fois appliqués à un mal si pernicious, au lieu de le faire cesser, n'ont servi qu'à l'aggraver & à le rendre plus opiniâtre. Après avoir, pendant plusieurs années, détruit les biens, la discipline régulière & le crédit de leurs Communautés, ils en sont venus à cet excès d'audace, d'attaquer la tranquillité publique de mes Etats, comme on

l'a vu dernièrement dans cette Ville & dans celle de Brague, de la maniere la moins équivoque & la plus scandaleuse.

Dans des circonstances aussi urgentes, convaincu par tant d'inutiles épreuves que toutes les voies de conciliation & de douceur ne serviroient qu'à fortifier & à répandre une si dangereuse contagion, au grand détriment de la Religion & de l'Etat; considérant, en qualité de Seigneur & Protecteur de cette Université, le déshonneur & l'opprobre qui réjailliroient sur elle, si elle conservoit dans son sein des Religieux qui ont si indignement abusé des grades de Docteurs & de Professeurs en Théologie qu'elle leur avoit conférés, abus dont se sont sur-tout rendus coupables ceux des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin qui ont été, par mes ordres, exclus des Dignités & Offices de leur Congrégation, comme imposteurs, & défenseurs d'une Réforme qui n'en fut jamais une; ceux des Hermites de Saint-Augustin, qui, jusqu'à présent, ont affecté les mêmes singularités de noms & d'habits, & ceux des Moines de Saint-Benoît qui se trouvent notoirement

dans le même cas, (car c'est principalement de ces trois Ordres que sont sortis ces énormes scandales :) Je veux & ordonne que tous & chacun de ces Religieux soient & demeurent à jamais exclus de cette Université; que leurs noms soient incessamment effacés de ses Registres, & qu'ils soient déclarés incapables d'y remplir à l'avenir aucun emploi, & même d'assister à ses Assemblées, attendu qu'on doit désormais, & de toute maniere, les réputer morts, & comme s'ils n'avoient jamais existé.

Vous ferez exécuter & enrégistrer le présent ordre dans les Livres où s'enregistrent les Ordonnances Royales, & en certifierez la Secrétaire d'Etat.

Du Palais de Notre-Dame d'Ajuda,
le 14 Décembre 1768.



N.º VIII.

É D I T

DU ROI DE PORTUGAL,

Qui ordonne de donner désormais au Tribunal du Saint-Office le titre de Majesté.

MOI LE ROI, à tous ceux qui le présent Edit verront : SALUT.

Sur ce qui Nous a été représenté que, malgré l'usage établi de tout temps, & constamment observé dans ce Royaume, de donner le titre de *Majesté* à tous les Tribunaux qui composent notre Cour, comme Dépositaires de notre Autorité, & représentant dans tous les cas, de la manière la plus efficace, notre Royale Personne, au nom de laquelle ils expédient les causes & les affaires de leurs Départemens respectifs; cependant, par un abus extraordinaire, on ne donne au Tribunal - Général du Saint-Office, un de ceux qui, par leur établissement & leurs fonctions, tiennent de plus près

à notre Personne Royale, d'autre titre que celui qu'on donne à son Président, à l'exemple de ce qui se pratique à l'égard de l'Hôtel-de-Ville de Lisbonne, sans considérer que les Députés qui composent ce Tribunal sont tous Membres de notre Conseil, exerçant dans ledit Tribunal - Général notre Royale Jurisdiction, non-seulement en ce qui concerne les affaires criminelles & la recherche des délits qui intéressent la Religion, mais encore pour l'expédition des causes civiles des Privilégiés qui y ont leur *Committimus*; instruits d'ailleurs que cet abus a été un des moyens dont les soi-disant Jésuites ont voulu se servir dans leurs intrigues, pour réprimer l'autorité dudit Tribunal du Saint-Office; Nous voulons & ordonnons, pour faire cesser ce désordre, que dorénavant dans tous les Discours, Lettres & Requêtes adressées audit Tribunal-Général, on lui donne le titre de *Majesté*, ainsi qu'il s'est toujours pratiqué & se pratique encore à l'égard du Tribunal de Conscience & des Ordres, & de celui de la Bulle de la Croisade, dans l'exercice & la réunion de leur double Jurisdiction. Voulons pareillement que ledit

Tribunal - Général laisse sans réponse toute Lettre ou Requête où on ne lui donneroit pas le susdit titre de *Majesté*; vu qu'il doit savoir que , semblable aux deux Tribunaux ci-dessus nommés, & à tous les autres de notre Cour, c'est en notre nom qu'il juge les affaires dépendantes de la Juridiction temporelle dont Nous lui avons confié l'exercice. En conséquence Nous ordonnons, &c. &c.



N.º IX.

DISCOURS

DU PAPE CLÉMENT XIV,

*Au sujet de l'accueil distingué fait à son
Nonce par la Cour de Portugal.*

VÉNÉRABLES FRÈRES,

CE que Nous désirions depuis si long-temps & avec tant d'ardeur, ce que Nous n'avons cessé de demander au Ciel par d'instantes prières, ce qui a été constamment l'objet de nos pensées & de notre sollicitude, vient enfin de nous être accordé par la Divine miséricorde. A peine Nous étions-nous abandonnés aux premiers mouvemens de notre affection paternelle envers Notre Très-Cher Fils en Jesus-Christ, Joseph, Roi Très-Fidelle de Portugal & des Algarves, que ce Prince s'est hâté de nous donner des témoignages authentiques de son respect & de sa piété filiale. Fidelle imitateur de ses augustes Ancêtres, il nous a prouvé

que cette antique dévotion pour notre Siege Apostolique qu'ils lui ont transmise comme leur plus précieux héritage, n'a fait que s'accroître & s'affermir dans leur glorieux Successeur. Ces sentimens ne sont point demeurés renfermés dans son cœur : il vient de les faire éclater d'une maniere bien sensible, en accueillant avec des marques particulieres d'estime & de bonté notre Vénérable Frere Innocent, Archevêque de Tyr, que Nous lui avons député en qualité de notre Nonce Apostolique. Dès que ce Prélat s'est montré sur les Frontieres de Portugal, il a été reçu avec des honneurs extraordinaires, qui ont ajouté un nouvel éclat à celui de sa dignité. La premiere fois qu'il a été admis à l'Audience de Sa Majesté Très-Fidelle, ce Prince lui a prodigué les témoignages les moins équivoques de sa bienveillance pour lui, de ses égards & de son attachement pour Nous. Dans la joie que Nous inspire un événement si désiré, Nous nous hâtons d'en rendre au Dieu Tout-Puissant d'immortelles actions de grâces ; de le remercier de ce que par l'heureuse combinaison des temps, des choses & des volontés, il a voulu que

les commencemens de notre Pontificat fussent marqués par un succès si important, & un bienfait si signalé envers l'Eglise. Nous sommes d'autant plus obligés d'en témoigner au Très-Haut notre vive reconnoissance, que Nous avouons qu'il n'y a rien en Nous qui puisse faire attribuer ce succès à nos soins & à notre habileté. Mais le même amour de la vérité qui Nous défend de nous en arroger le mérite, Nous fait reconnoître & confesser qu'il ajoute infiniment à la gloire du Roi Très-Fidelle, dont la Religion & la piété envers Nous ont éclaté d'une manière si authentique & si extraordinaire. Les justes éloges que Nous lui devons à cet égard sont pour Nous un nouveau motif d'alégresse, puisque Nous voyons un Prince que notre cœur n'a cessé d'embrasser avec une affection paternelle, dont la gloire & la prospérité ont été constamment l'objet de nos plus ardens desirs, acquérir aujourd'hui des titres si incontestables à notre reconnoissance & à celle de l'Eglise. Que ne devons-nous pas espérer de cet heureux début ! Ne doutons pas, Vénérables Freres, qu'il ne soit bientôt suivi de nouvelles preuves des sentimens qu'a
pour

pour notre Personne notre Très-Cher Fils en Jesus-Christ, de son attachement au Saint Siege, de son zele pour le bien & le repos de l'Eglise, & que sa conduite constante ne soit pour Nous un sujet perpétuel d'éloges & de consolation.



N.º X.

É D I T

DU ROI DE PORTUGAL;

Pour rouvrir le Tribunal de la Nonciature.

JOSEPH, par la grace de Dieu, Roi de Portugal, &c.

Aux Membres de notre Conseil (el Desembargo do Paço) : SALUT.

AYANT jugé à propos de rétablir l'ancienne communication entre notre Cour & celle de Rome, pour l'expédition des affaires relatives à cette dernière, sauf les Lois, les louables Coutumes & les Privileges de nos Royaumes, & après avoir fait examiner les Brefs facultatifs qui Nous ont été présentés de la part du Nonce Apostolique, Nous lui avons fait savoir que Nous l'autorisions à rouvrir, dans le terme par Nous fixé, le Tribunal de la Nonciature, où s'expédieront désormais toutes les affaires qui en dépendent. En conséquence, Nous avons fait adresser à

tous les Prélats, Métropolitains & autres, ainsi qu'aux Supérieurs des Communautés Régulières, des Lettres semblables, signées du Comte d'Oeyras, Ministre & Secrétaire d'Etat, auxquelles Nous voulons qu'on ajoute la même foi qu'aux originaux.

Notre Conseil exécutera & fera exécuter le présent Edit, par lequel Nous avons, pour de justes motifs, suspendu les effets de ceux expédiés le 4 Août 1760; & pour cela, il aura soin de donner les ordres nécessaires, afin que chacun puisse en être instruit.

Du Palais de Notre-Dame d'Ajuda;
le 23 Août 1770.

Sera le présent Edit imprimé & affiché dans tous les lieux ordinaires, pour que personne n'en prétende cause d'ignorance.

Lisbonne, le 25 Août 1770.

Par ordre de Sa Majesté.

ANTOINE-PIERRE VERGOLINI.



N.^o XI.

DISCOURS

DU PAPE CLÉMENT XIV;

*Au sujet du rétablissement de la Nonciature
en Portugal.*

VÉNÉRABLES FRÈRES,

CE n'est pas sans une disposition particulière de la Providence, que les circonstances Nous ont forcé de différer jusqu'à ce jour de vous annoncer des événemens dont Nous avons résolu de vous faire part dès le 20 de ce mois. Ce jour est celui où Nous entrâmes, il y a trente ans, dans cette Ville, envoyés par l'ordre de ceux qui étoient alors nos Supérieurs; c'est celui où, malgré notre indignité, & contre nos desirs, Nous fûmes associés à ce Sacré College des Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine; c'est celui enfin où Dieu Nous a choisis pour goûter dans son sein les plus pures consolations.

Ce que Nous avons espéré & prévu,

Vénérables Freres, que notre Très-Cher Fils en Jesus-Christ, Joseph Roi Très-Fidelle de Portugal & d'Algarve, acquerroit chaque jour, par de nouveaux témoignages de piété & de zele envers l'Eglise, de nouveaux titres à sa reconnoissance, vient de se vérifier de la maniere la plus authentique & la plus complete. Ce Monarque Religieux a même été dans cette occasion au-delà de notre attente. Peu content de rétablir l'ancienne & étroite union entre le Portugal & le Siege Apostolique, il en a resserré les nœuds, & l'a appuyée sur des fondemens désormais inébranlables. Lorsque Nous vous annoncions il y a quelque mois cet heureux avenir, cette prédiction ne portoit pas sur des conjectures vagues & hasardées: elle avoit une base plus réelle & plus solide: notre confiance étoit fondée sur le cœur & les vertus de notre Très-Cher Frere en Jesus-Christ, sur sa religion, sa foi, sa piété, dont, à l'exemple de ses glorieux Ancêtres & de sa Royale Maison constamment attachée au Saint Siege, il a donné des preuves si éclatantes.

Mais quoique ces justes considéra-

tions rendissent en quelque sorte déjà présens à nos yeux des événemens si désirés, cependant la nouvelle qui Nous en a été apportée en dernier lieu de Portugal, a fait sur Nous une si vive impression, que notre joie n'eût pas été plus grande, quand Nous n'aurions eu aucun sujet de nous y attendre. Tout concouroit à nous faire regarder ce jour comme le plus beau, le plus heureux de notre vie: la haute & incomparable vertu de cet auguste Monarque, l'accroissement de gloire ajouté à son nom immortel, l'avantage de l'Eglise, la dignité du Siege Apostolique, la joie de tous les gens de bien, celle qui ne pouvoit manquer de remplir vos cœurs. Que si chacun de ces motifs eût suffi seul pour nous pénétrer d'une vive allégresse, quels transports ne devoit pas nous faire éprouver leur réunion ! Laifsons-les donc éclater avec notre juste & immortelle reconnoissance. Redoublons nos vœux pour la gloire & la prospérité d'un Prince dont la sagesse, la religion & la piété filiale ont versé dans notre cœur de si douces consolations: ne mettons plus de bornes à nos éloges, à nos témoignages d'estime envers l'auteur d'un bienfait si signalé.

Mais que les justes louanges que Nous lui prodiguerons ne nous fassent pas oublier celles que Nous devons à son auguste & digne Compagne, notre Très-Chere Fille en Jesus-Christ, Marie-Anne-Victoire, Reine Très-Fidelle. Son ardeur à seconder les desseins de son Royal Epoux, son zele à servir l'Eglise & le Saint Siege, les preuves éclatantes qu'elle nous a données dans cette occasion de son attachement & de sa piété, ont un droit égal à nos éloges & à notre reconnoissance.

Nous devons le même tribut à toute la Maison Royale, qui, à ses anciennes & héroïques vertus, vient de joindre un nouveau degré de gloire, & de nouveaux titres à notre tendresse paternelle.

Nous le devons encore à notre Cher Fils, le noble Comte d'Oeyras, Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Très-Fidelle, qui, entr'autres vertus, a fait briller avec tant d'éclat dans cette circonstance son attachement au Saint Siege, son affection pour Nous, son zele & sa fidélité pour son Souverain; à notre Cher Fils le noble Commandeur d'Almada, Ministre Plénipotentiaire du même

Prince auprès de Nous, que plus d'une fois Nous avons entendu avec une vive satisfaction Nous rendre compte des sentimens religieux du Roi, & dont Nous ne pouvons assez louer l'intelligence & l'activité dans l'exercice de son Ministère; enfin à tous les Ordres de Citoyens de la Royale Ville de Lisbonne, qui, par leur ardeur à suivre l'exemple à jamais mémorable de leurs augustes Maîtres, par l'alégresse extraordinaire dont ils ont fait publiquement éclater les transports, ont donné des preuves si convaincantes de leur attachement religieux à notre Personne & à la Chaire de Saint-Pierre.

L'étroite union qui regne entre nous, Vénérables Freres, ne Nous permettoit pas de différer plus long-temps à vous faire partager notre joie; l'action héroïque du Roi Très-Fidelle vous impose sans doute la douce obligation de lui témoigner publiquement votre gratitude; mais vous vous acquitterez encore mieux de ce devoir, en ne cessant d'implorer le Dieu Tout-Puissant pour la conservation de sa Personne Royale, la gloire de son auguste Maison, & la prospérité de son Regne.

De notre côté, Nous n'oublierons rien pour lui prouver chaque jour, par de nouveaux effets, toute l'étendue de notre affection paternelle. Nous commencerons par rendre incessamment au Dieu des miséricordes de publiques actions de grâces pour le bienfait signalé qu'il a daigné accorder dans cette circonstance à son Eglise & à Nous. C'est-là que notre vive tendresse s'épanchera en humbles & ferventes prières; c'est-là que Nous offrirons au Ciel nos vœux; vœux de cette Capitale, non-moins empressée que Nous à célébrer la piété du Roi Très-Fidelle & de toute la Nation Portugaise, pour que la félicité de ce Prince & celle de ses Sujets égalent leur Religion; & qu'aidé de la grace Divine, il puisse jouir des plus précieux fruits d'une véritable & solide gloire.

Fin du troisieme Volume.





SOMMAIRES

DES LIVRES

Contenus dans le troisieme Volume:

LIVRE SEPTIEME.

*Principaux Événemens jusqu'à la
Rupture avec l'Espagne.*

- | | |
|---|--------|
| I. L E Comte de Saint-Laurent
est arrêté, | page 3 |
| II. Le Vicomte de Ponte-Lima
a le même sort, | 4 |
| III. Exil des Freres naturels du
Roi, | 6 |
| IV. Craintes continuelles du Roi
de nouvelles conspirations
contre sa Personne, | 9 |
| V. Exil du Secrétaire d'Etat
Dom Joachim de Costa
Corte-Real, | 12 |
| VI. Satisfaction donnée publique- | |

ment par la Cour de Londres à celle de Lisbonne, pour une insulte faite à son autorité, 14

VII. *Diverses Ordonnances qui ôtent toute espérance d'un prochain accommodement avec la Cour de Rome,* 15

VIII. *Tentatives de Carvalho pour persuader aux Etrangers l'état florissant du Portugal,* 18

IX. *Il s'occupe avec chaleur du projet de rebâtir Lisbonne,* 21

X. *Intrigues de Carvalho pour faire chasser les Jésuites des autres États,* 24

XI. *Edit qui confisque au profit du Roi tous les biens des Jésuites,* 27

XII. *Protection accordée par Carvalho à l'Imprimeur Pagliarini & au Pere Norbert,* ibid.

XIII. *Nouveaux bruits d'un accommodement prochain avec le Pape,* 29

XIV. *Divers Edits contraires au bien public,* 33

XV. *Procès & supplice du célèbre Malagrida,* 35.

LIVRE HUITIEME.

Guerre contre l'Espagne.

- I. **L**E Comte d'Oeyras dans la crainte d'une prochaine rupture avec la France & l'Espagne, demande des secours à l'Angleterre, 46
- II. Il refuse de s'unir avec l'Espagne, 48
- III. Les Ambassadeurs de France & d'Espagne partent de Lisbonne sans prendre congé, 50
- IV. Les Espagnols commencent les hostilités, 51
- V. Déclaration de guerre contre l'Espagne, 53
- VI. Les Portugais, sous le commandement du Comte de la Lippe, font tête aux Espagnols, 55
- VII. Divisions des Ministres Espagnols relativement à la guerre, 58
- VIII. Traité de paix entre la France, l'Espagne & l'Angleterre. Le Portugal y accede. 61

- IX. *Prise de la Colonie du Saint-Sacrement*, 61
- X. *Le Comte de la Lippe travaille à mettre le Portugal en état de défense*, 62
- XI. *Lettre de remerciement écrite par le Roi de Portugal à Sa Majesté Britannique*, 63
- XII. *Rétablissement de la Marine*, 64
- XIII. *Inquiétudes de la Cour d'Espagne au sujet des préparatifs de guerre du Portugal*, 66
- XIV. *Elles sont dissipées par l'arrivée du nouvel Ambassadeur Portugais à Madrid*, *ibid.*
- XV. *Départ du Comte de la Lippe pour l'Angleterre. Lettre qu'il écrit aux Chefs des Troupes*, 67
-

LIVRE NEUVIEME.

Principaux Evénemens jusqu'à l'élévation de Carvalho au titre de Marquis de Pombal.

- I. **D**ISGRACE d'Alvarès de Sylva, Membre du Parlement de Lisbonne, & de

- quelques autres Particuliers,* 71
- II. *Conspiration formée à Angola contre le Gouverneur & les Officiers de la Garnison,* 73
- III. *Emprisonnement du Comte d'Ega,* *ibid.*
- IV. *Terreurs excessives qu'inspirent aux Habitans de Lisbonne les cruautés de Carvalho,* 74
- V. *Défiance & précautions du Roi dans les Audiences publiques,* 76
- VI. *Péril que court le Roi en traversant le Tage,* *ibid.*
- VII. *Attaque d'apoplexie de Carvalho bientôt suivie de son rétablissement,* 77
- VIII. *Nombre prodigieux de voleurs occasionnés par la misère,* 79
- IX. *Auto-da-fé,* 81
- X. *On casse le Régiment Royal-Etranger. Son Colonel est condamné au dernier supplice,* 83
- XI. *Punition de la Prieure du Saint-Sacrement, & de quelques Ecclésiastiques,* 85

SOMMAIRES. 351

- XII. *Fondation du College Royal
des Nobles,* 88
- XIII. *Edit favorable à la Naviga-
tion,* 90
- XIV. *Proscription de la Bulle Apof-
tolicum pascendi munus,* 91
- XV. *Dom Sampajo, Prélat de la
Patriarcale, est arrêté,* 98
- XVI. *L'Impératrice-Reine demande
& obtient la liberté de quel-
ques-uns des Jésuites pri-
sonniers,* 99
- XVII. *Lettre écrite par le Pape à Sa
Majesté Très-Fidelle, pour
l'exhorter à se prêter à un
accommodement entre les
deux Cours,* 101
- XVIII. *Nouvelles faveurs accordées
par le Roi au Comte d'Oey-
ras,* 103
- XIX. *Dispenses de mariage accor-
dées aux Portugais sans le
consentement de la Cour de
Rome,* 104
- XX. *Exil du Cardinal Patriar-
che,* 106
- XXI. *Son rappel,* 107
- XXII. *Suppression de la Bulle In
Cœna Domini,* 108

- XXIII. *Erection du Conseil Royal
de Censure,* 109
- XXIV. *Carvalho fait partir pour
une Contrée deserte de l'A-
merique une nombreuse Co-
lonie de libertins des deux
sexes, mariés de force,* 111
- XXV. *Désir qu'il a de s'allier avec
les Grands du Royaume,* 113
- XXVI. *Réglemens peu favorables au
Commerce,* 117.
- XXVII. *Permission accordée à divers
Ordres Religieux de rece-
voir quelques Sujets, mal-
gré l'Edit de 1764,* 119
- XXVIII. *Plusieurs personnes de dis-
tinction sont de nouveau
arrêtées, sous prétexte de
trahison & de complots
contre la vie du Roi,* 120
- XXIX. *Motifs de la détention de
l'Evêque de Coimbre,* 121
- XXX. *Le Siege de Coimbre est dé-
claré vacant,* 124
- XXXI. *Découverte de la Secte des
Jacobites, & leur punition,* 126
- XXXII. *Edit qui enjoint de donner
au Tribunal du Saint-
Office le titre de Majesté,* 129

- XXXIII. *Réforme du Régiment des
Volontaires Royaux,* 131
- XXXIV. *Erection d'un nouveau Tri-
bunal pour examiner les
titres des fonds aliénés de
la Couronne,* 132
- XXXV. *L'administration des biens
de la Patriarcale est unie
à celle des Finances,* 133
- XXXVI. *Etablissement de l'Impri-
merie Royale,* 136
- XXXVII. *Perte de la Place de Maza-
gan,* 137
- XXXVIII. *Le Commandeur d'Almada
retourne à Rome sous le
nouveau Pape Clément
XIV,* 141
- XXXIX. *Le Prélat Conti est nommé
Nonce à la Cour de Por-
tugal,* 142
- XL. *Mort des deux freres de
Carvalho,* 143
- XLI. *Nouveau danger que court
Joseph I,* 146
- XLII. *Vif intérêt que le Pape
paroît y prendre,* 149
- XLIII. *Le fils aîné de Carvalho est
fait Président du Conseil,
l'Archevêque d'Evora In-*

- quisiteur-Général, & Dom
Martin de Mélo Secrétaire
d'Etat ,* 150
- XLIV. *Honneurs extraordinaires
rendus au nouveau Nonce
lors de son arrivée à Lis-
bonne ,* 153
- XLV. *Joie que le Pape en ressent ,* 154
- XLVI. *Restrictions mises à la Juri-
diction du Nonce ,* 157
- XLVII. *Mandement du Cardinal-
Patriarche , à l'occasion du
Jubilé universel ,* 159
- XLVIII. *Carvalho est fait Marquis de
Pombal ,* 164
-

PIECES JUSTIFICATIVES.

- N.º I. *EDIT du Roi de Por-
tugal , portant confisca-
tion de tous les biens pos-
sédés par les Jésuites dans
les Terres de la Domina-
tion Portugaise ,* 169
- N.º II. *Sentence du Tribunal de
l'Inquisition , & Arrêt
du Parlement ou de la
Cour Souveraine de Lis-*

*bonne appelée Relaçon,
contre Gabriel Mala-
grida Jésuite ,* 174

N.º III. *Réquisitoire du Procureur-
Général de la Couronne,
contre la Bulle Aposto-
licum pascendi munus ,* 246

N.º IV. *Edit de Sa Majesté Très-
Fidelle , qui défend l'in-
troduction & l'usage dans
toute l'étendue de ses
Etats , des Patentes d'A-
grégation aux Confréries
des Jésuites , ainsi que
toutes Professions & ASSO-
ciations avec ces Reli-
gieux ; proscriit la Bulle
Animarum salutem , la dé-
clare obreptice , subreptice
& nulle ; & enjoint à tous
ceux des Membres de la
Compagnie de Jesus qui se
trouveroient encore dans le
Royaume , & qui y étoient
tolérés en vertu de l'Edit
du 3 Septembre & des Or-
donnances postérieures ,
d'en sortir sans délai ,* 291

N.º V. *Edit de Sa Majesté Très-*

- Fidelle Joseph I, adressé
au Chapitre de l'Eglise
Cathédrale de Coimbre, 312*
- N.º VI. *Mandement de l'Evêque de
Coimbre, 316*
- N.º VII. *Lettre du Roi de Portugal
au Vice-Recteur de l'U-
niversité de Coimbre, 327,*
- N.º VIII. *Edit du Roi de Portugal,
qui ordonne de donner
déformais au Tribunal
du Saint-Office le titre de
Majesté, 331*
- N.º IX. *Discours du Pape Clé-
ment XIV, au sujet de
l'accueil distingué fait à
son Nonce par la Cour
de Portugal, 334*
- N.º X. *Edit du Roi de Portugal,
pour rouvrir le Tribunal
de la Nonciature, 338*
- N.º XI. *Discours du Pape Clé-
ment XIV, au sujet du
rétablissement de la Non-
ciature en Portugal, 340*

Fin de la Table.



